

Bertrand Lagrange

# La Carrière

*2024, Bertrand Lagrange, auteur*

*blam@gmx.fr – 06 86 12 19 07*

## Table des matières

1. « Il vient après moi mais il m'a précédé. ».....	4
2. « Cependant, lui parlait du temple de son corps. ».....	10
3. « Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue. ».....	15
4. « En revanche, celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. ».....	20
5. « Mais je vous connais : vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous. ».....	25
6. « Celui qui mange mon corps et qui boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. ».....	30
7. « Ne jugez pas selon l'apparence, mais portez un jugement juste. ».....	37
8. « Que celui qui est sans pêché jette le premier la pierre sur elle. ».....	42
9. « Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient pas voient et pour que ceux qui voient deviennent aveugles. ».....	48
10. « Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un être humain, tu te fais Dieu. ».....	53
11. « Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt. ».....	58
12. « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. ».....	63
13. « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns pour les autres. ».....	68
14. « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon père. Je vais vous préparer une place. ».....	72
15. « Je suis le cep, vous êtes les sarments. ».....	76
16. « Vous aurez à souffrir dans le monde mais prenez courage : moi, j'ai vaincu le monde. ».....	81
17. « Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal. ».....	85
18. « Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez partir ceux-ci. ».....	90
19. « Puis il baissa la tête et rendit l'esprit. ».....	94
20. « Ne sois pas incrédule, mais crois ! ».....	97
21. « Venez manger ! ».....	98

*Avertissement : les personnages présents ici sont issus de mon imagination, toute ressemblance avec des personnes ayant existé relevant donc de la pure coïncidence. Ce texte se nourrit toutefois très librement d'éléments réels et imaginaires, comme les lieux, voies d'escalade ou évènements, si bien qu'il sera parfois difficile d'en démêler le vrai du faux. Il n'en reste pas moins une œuvre de fiction, ou de friction, comme diraient mes amis grimpeurs... Les titres des chapitres, eux, sont tous d'un fameux Jean, auteur de non moins fameuses évangiles, porteuses de son nom. Qu'il en soit ici remercié.*

## 1. « Il vient après moi mais il m'a précédé. »

Ombre solitaire, silhouette longiligne, tresse de feu, dans son dos le soleil, brûlant comme une lame. Dans ses pas, un colosse, aux yeux noirs comme la nuit.

Ils venaient du sud, l'un blond, l'autre brun, cheveux longs tous les deux, la vingtaine tous les deux. Depuis deux ans, ils grimpaient ensemble. Ils grimpaient fort, de plus en plus fort, surtout le blond.

Jo et Al. Al et Jo.

C'était un lundi d'automne, année dix-neuf cent quatre-vingt-deux, une journée froide et ensoleillée. Ils étaient montés d'Aix-en-Provence jusqu'à Grenoble pour y libérer une nouvelle voie d'escalade, fine fissure noire zébrant un mur de calcaire gris et blanc.

C'était dans une ancienne carrière, juste au-dessus du centre-ville de Grenoble. Ce site d'escalade, ici, on l'appelait tout simplement la Carrière.

FX les avait rencontrés au printemps dernier, à la falaise de Buoux, dans le Luberon. FX avait proposé de les héberger chez lui, au sud de Grenoble, comme il le faisait pour pas mal d'alpinistes et de grimpeurs de passage par ici.

À trente ans passés, François-Xavier Joly, FX donc, était un éternel indécis. Il hésitait toujours : entre les études et le travail, l'escalade et l'alpinisme, le sud et le nord... Surtout, FX ne savait pas dire non. Il était trop gentil.

Avec ses grosses lunettes carrées et sa moustache noire bien fournie, il ressemblait à ce prof de math qu'il ne serait jamais. Ce matin-là, sur un quai froid et désert de la gare de Grenoble, il salua les deux sudistes tout juste descendus de leur train.

— Bienvenue dans le nord ! La Carrière est à dix minutes d'ici, ça nous réchauffera d'y aller à pied...

Un signe de tête en guise de réponse. Jo n'était pas très bavard, Al encore moins. FX ne l'était pas tellement non plus. Jo et Al portaient les deux mêmes sacs à dos flambant neufs, qu'ils disaient avoir volés dans un magasin de sport, à Marseille.

— Alors, cette voie, c'est peut-être un 8A ? Ce serait cool de faire le premier de Grenoble...

Jo avait une voix douce, fluette, un peu cassée, et, bizarrement, à la fois très claire et très sûre.

— C'est le gamin qui dit 8A, hein Fk ? Moi, je me suis contenté de nettoyer et d'équiper la ligne, c'est tout... Pour un vieux comme moi, c'est trop dur !

En plus d'être trop gentil, FX était trop modeste. Lui aussi avait essayé la voie, et lui aussi faisait presque tous les mouvements, à part les cinq plus difficiles, sur mono doigts.

On a traversé l'Isère en crue, puis on a pris la ruelle qui montait tout droit vers le jardin des Papes. C'est là qu'on a bifurqué sur la gauche, suivant une vague sente qui menait en quelques minutes à la Carrière.

Ce site, c'était d'abord un chaos de blocs, des blocs plus ou moins gros, plus ou moins hauts. Au-dessus d'eux, une courte falaise déversante, qu'on appelait la principale, bien qu'elle soit la seule, une face plutôt lisse d'à peine vingt mètres de haut, avec en son centre la fameuse voie en fissure, peut-être le premier 8A de Grenoble.

Jonathan Boissard et Alain Bajah, Jo et Al, s'étaient connus en terminale, au lycée privé Saint Augustin d'Aix-en-Provence, une ville où leurs parents habitaient toujours. Au moment de leur rencontre, l'un et l'autre avaient déjà redoublé deux fois, et venaient de se faire virer de leurs lycées respectifs, publics ceux-ci.

Ironie du sort, ils avaient été renvoyés exactement pour la même raison, à savoir qu'ils séchaient un peu trop souvent les cours pour aller grimper à la Sainte Victoire, le site d'escalade le plus proche d'Aix-en-Provence. Inutile de préciser qu'une fois qu'ils ont eu fait établissement scolaire commun, et surtout cordée commune, ils n'ont plus beaucoup fréquenté leur nouveau lycée privé Saint Augustin...

De toute façon, ils avaient maintenant vingt-et-un ans. Ils ne s'embarrassaient plus des remontrances de leurs parents ou de leurs profs. Ils grimpaient le plus possible, ensemble, et c'était tout.

Alain aurait sans doute pu rapidement devenir guide de haute montagne. Fils unique d'un couple d'agents immobiliers féru d'alpinisme et de ski, il avait, dès l'âge de douze ans, une belle liste de courses à son actif, dont l'ascension du mont Blanc. Ceci dit, il avait déjà un petit faible pour l'escalade, le rocher, le soleil... Après sa rencontre avec Jo, il ne ferait d'ailleurs plus que ça : grimper en libre.

Jonathan, lui, demeurerait une énigme : comment l'enfant unique d'un modeste carrossier et d'une mère au foyer avait pu se retrouver, à quinze ans, à ne plus vivre que par et pour l'escalade ? Au point de devenir, six ans plus tard, l'un des tout meilleurs grimpeurs de France.

Sous la frondaison haute des arbres, les blocs de la Carrière jaillissaient méchamment. Pointes acérées, arêtes effilées, faces coupées au couteau. Al broyait les prises et Jo les survolait.

Tous les deux s'échauffaient dans des blocs avant d'aller essayer la fameuse nouvelle voie, au centre de la falaise. Enchaîner un potentiel 8A, ça demandait d'être bien préparé...

— Si vous ne craignez pas la hauteur, suggéra FX, le passage des Rasoirs, sur le mur des Lamentations, est un must : seize réglettes bien saignantes, pour un bloc en 6B grimpé pour la première fois par le grand alpiniste Lionel Terray en personne !

Jo et Al ne craignaient pas la hauteur et ne voyaient pas du tout qui était Lionel Terray.

— Allez donc finir de vous échauffer les doigts dans la mythique traversée de Léon le Camé, en 6C : neuf trous taillés par votre serviteur, le tout dans un beau dévers régulier. C'est juste en dessous du mur des Lamentations...

Jo grimpait avec vitesse, précision et souplesse. Al était puissant, grand et efficace.

La falaise principale de la Carrière avait été grimpée bien avant les nombreux blocs qu'elle surplombait. Sa première ascension datait, selon FX, des années mille neuf cent trente, mais nul ne savait précisément quand et par qui. Il y avait là une dizaine d'itinéraires qui suivaient les lignes de faiblesse du rocher, c'est-à-dire des fissures plus ou moins bouchées par un mélange de terre agglomérée et de petits cailloux coincés dedans.

Une chose était certaine : l'escalade, ici, s'était d'abord faite en style artificiel, autrement dit en artifice, avec utilisation de tout un tas d'équipements de progression du genre pitons, coinces métalliques ou coins de bois, souvent laissés en place par les grimpeurs de l'époque dans les diverses anfractuosités du rocher. Aujourd'hui, à l'automne dix-neuf cent quatre-vingt-deux, il y en avait encore un bon paquet, de toute cette vieille quincaillerie disséminée un peu partout dans la falaise principale de la Carrière.

C'était FX, l'hiver dernier, qui avait eu l'idée de consacrer l'une de ces vieilles voies d'artifice à l'escalade libre. Pour cela, il avait enlevé les nombreux pitons et autres coins de bois encore présents dans le rocher. Les emplacements ainsi libérés devenaient des trous permettant d'y coincer un ou deux doigts. FX avait aussi placé, le long de cette même ligne, six goujons et six plaquettes, cela après avoir percé le rocher avec son tamponnoir, un accessoire, à l'époque, surtout utilisé par les ouvriers du bâtiment ou les spéléologues. Ainsi, on pouvait maintenant grimper la voie avec ses seuls pieds et ses seules mains, c'est-à-dire en escalade libre, tout en s'assurant avec une corde, de manière sûre, grâce aux goujons et aux plaquettes fixés dans le rocher.

C'est peu dire que ce rééquipement laissé à demeure, littéralement vissé dans la falaise, avait fait grincer bien des dents dans le microcosme montagnard grenoblois. Le Club Alpin Français, dans sa revue mensuelle, en avait même fait un article virulent, fustigeant cette bande de jeunes grimpeurs adeptes de l'escalade libre, rien que des sauvages incapables de respecter l'histoire et l'héritage

montagnards de leurs glorieux aînés, y compris ceux des plus grands alpinistes d'antan... Parmi ceux-ci, Lionel Terray, la légende grenobloise, qui avait justement fait ses classes à la Carrière, était bien sûr cité par l'auteur de cet article.

FX ricanait derrière sa grosse moustache noire, défiant quiconque d'avoir vu, au cours des dix dernières années, le moindre alpiniste s'entraîner dans cette vieille voie d'artif sale et poussiéreuse. Malgré ses ricanements désinvoltes, je voyais bien que FX était affecté par cette énième guéguerre entre grimpeurs et alpinistes, lui qui pratiquait encore assidûment les deux disciplines.

Jo, en revanche, n'en avait rien à foutre de tout ça. Il était jeune, il n'était pas de Grenoble, il était venu du sud jusqu'ici pour enchaîner cette foutue voie, en escalade libre bien sûr, et c'était tout.

Il avait enfilé son baudrier d'escalade, un Petzl vert et blanc, et ses chaussons, des EB bleu et gris. Son sac à magnésie, un Petzl lui aussi, était particulièrement grand, si bien qu'il y plongeait la main jusqu'au-dessus du poignet, la ressortant ensuite dans un épais nuage blanc.

Maintenant, Jo mimait les mouvements de la voie au fur et à mesure que son regard remontait le long de la ligne, du bas jusqu'en haut. Quand il eut fini ce travail préparatoire, il expira un grand coup et frappa ses deux mains l'une contre l'autre, pour enlever le surplus de magnésie et sans doute extérioriser une certaine tension. Il approcha alors de la falaise et glissa son majeur dans la première prise de la voie, tout en bas de la longue et fine fissure.

Précision diabolique, équilibres précaires, coincements douloureux, accélération, décontraction, repos, acide lactique, prises fuyantes, pieds glissants, premier mono doigt, second, troisième, quatrième, cinquième, crux tassé, crux passé, encore quelques mouvements, plus faciles, les derniers, et la tête blonde, éclatante, de Jo, dans le soleil, de midi...

Puis un éclat de rire, toujours de Jo, tout là-haut. Pas qu'un rire de triomphe, mais quelque chose d'autre, d'étrange et d'inattendu, comme une jouissance animale. Presque en même temps, deux autres rires, clairement moqueurs ceux-là, et venant d'en bas, de derrière un des plus gros blocs de la Carrière.

Silence interloqué de Al, de FX et de moi, tous les trois debout, au pied de la voie que Jo venait d'enchaîner. Al, qui tenait la corde, gronda le premier.

— Putain, qu'est-ce que c'est que ce foutu bazar ?

Et Jo, de tout là-haut, qui maintenant criait.

— Les amis, je crois bien que les nordistes sont déjà passés par là ! Il y a un point rouge, juste à côté du relais !

On se retourna vers le gros bloc d'où venaient les rires moqueurs. Deux hommes sortirent de leur cachette et traversèrent la clairière située sous la falaise principale. Ils rigolaient toujours de bon cœur et se ressemblaient comme deux gouttes d'eau : petits, la peau mate, yeux très noirs, crânes presque totalement rasés.

Les frères Louis, JM et MO, Jean-Marc et Marc-Olivier, des nordistes, des parisiens, des bleusards, la trentaine comme FX, et sans doute les deux meilleurs grimpeurs français du moment. Le point rouge, à la peinture, en haut d'une voie, c'était alors leur marque de fabrique, le signe de leur passage, et de leur réussite, pour montrer qu'ils avaient été les premiers à l'escalader en libre. En réalité, ils s'étaient inspirés d'une pratique en cours depuis quelques années en Allemagne : le Rotpunkt.

— Alors, les sudistes, gloussait l'un des deux frères Louis, encore un train de retard !

— Oh, MO, ferme donc ta grande gueule ! Nous, au moins, on ne fait pas nos petits coups en douce, rien qu'entre nous, sans le moindre témoin...

— Qu'est-ce que tu sous-entends, Al ? Peut-être que mon frère et moi, on serait des menteurs ?

— Peut-être bien que oui, MO, peut-être bien que oui...

Al et MO se dévisageaient avec le même regard fixe et noir. FX prétendait que ces deux-là pouvaient se montrer violents à l'occasion, et que plus d'un avaient déjà goûté de leurs poings rageurs.

Heureusement, de tout là-haut, Jo est intervenu :

— Hé, Al, tu me fais descendre ou quoi ? Je vais finir par me dessécher au soleil !

Jo souriait toujours comme un enfant. Tandis qu'il rejoignait la terre ferme, sa bonne humeur a aussitôt détendu l'atmosphère.

— Vous serez d'accord avec moi, chers amis parigots : ce n'est certainement pas du 8 ! Donc, c'est raté pour le premier 8A de Grenoble...

— Chez nous, dans le nord, au Saussois par exemple, ce serait à peine du 7C, prétendit JM, qui était connu pour systématiquement décoter les voies, mais chez vous, dans le sud, ce serait peut-être bien du 8A !

Les sudistes et les nordistes ont continué à se houspiller, mais désormais gentiment. Même Al et MO, les deux plus taciturnes des quatre, ont décroché quelques mots et quelques sourires.

Le soleil frappait maintenant toute la falaise de la Carrière. Al a prétexté une trop grande chaleur pour ne pas essayer la voie, et ce malgré les encouragements à le faire de tous les autres, MO y compris.



On a donc fini l'après-midi à la terrasse microscopique d'un bar miteux, tout en bas du jardin des Papes, non loin de la Porte de France. Après ça, et juste avant la tombée de la nuit, seul Jo était motivé pour remonter à la Carrière, afin d'y grimper les quelques blocs difficiles qu'il n'avait pas encore faits lors de son échauffement, le matin. Al l'a quand même accompagné, mais de mauvais cœur. Il avait bu plus de bières que tous les autres réunis.

Comme d'habitude, et comme il l'avait fait pour moi quelques semaines plus tôt, FX le trop gentil a proposé aux sudistes et aux nordistes de venir squatter chez lui, dans la banlieue sud de Grenoble.

## 2. « Cependant, lui parlait du temple de son corps. »

L'appartement de FX était sinistre et chaleureux à la fois. Tout y était déglingué, de la porte d'entrée qui ne fermait pas jusqu'au canapé jaunâtre, à moitié défoncé. Les parties communes étaient à l'avenant : ascenseur en panne, cage d'escalier encombrée de déchets, murs en lambeaux, sols poisseux...

Et pourtant, il y avait, tout là-haut, dans cet appartement du huitième et dernier étage de la tour Belledonne, un climat de perpétuelle effervescence. Au centre de toutes les discussions, l'escalade libre bien sûr, et, dans une moindre mesure, l'alpinisme plus classique.

Les sudistes et les nordistes occupaient, avec moi, le salon. Trois alpinistes, deux Anglais et un Russe, s'étaient installés dans l'une des deux petites chambres. L'autre était celle de FX, et surtout celle de ses nombreux livres, principalement des ouvrages d'escalade et d'alpinisme, impeccablement rangés dans des petites étagères bon marché.

Durant leurs dix premiers jours passés ici, Jo, Al et les deux frères Louis répétèrent à peu près toutes les voies les plus dures du bassin grenoblois, et libérèrent même quelques nouveaux itinéraires. D'ailleurs, ils avaient fini par le trouver, leur premier 8A grenoblois. C'était une variante de départ, bien déversante et bien bloc, d'une grande dalle en 7C ouverte par FX il y a deux ans, sur les hauteurs de Saint-Égrève, une commune et un site d'escalade à l'ouest de Grenoble. La voie n'était pas grandiose, mais il y en aurait certainement d'autres, des 8A grenoblois, car sudistes et nordistes comptaient bien rester ici quelques jours de plus.

S'ils souhaitent prolonger leur séjour, c'était aussi à cause d'une compétition, le week-end prochain, la première organisée à Grenoble par la toute nouvelle Fédération Française de l'Escalade, la FFE, une jeune institution basée à Paris et créée par quelques dissidents du Club Alpin Français. Les frères Louis s'y étaient officiellement inscrits, enfin, surtout sous l'impulsion de MO, et c'était d'ailleurs la raison initiale de la venue des deux nordistes à Grenoble. Le cadet, JM, était sur le point de retourner sa veste (au sens propre comme au figuré, comme nous le verrons plus loin), poussé qu'il était par tous les autres squatteurs de l'appartement de FX, qui fustigeaient l'imbécilité mercantile des compétitions en général, porteuses, selon eux, de valeurs bien trop éloignées de l'esprit de l'alpinisme ou de l'escalade libre.

FX était le plus remonté de tous, et il avait même pris contact avec un jeune journaliste sportif du Dauphiné Libéré, le quotidien local de Grenoble, afin d'envisager un article au vitriole sur cette fameuse compétition d'escalade. Une séance photos devait d'ailleurs avoir lieu, le soir même, sur le

site dévolue à l'épreuve, à savoir la falaise des Vouillants, à Fontaine, une autre commune de la banlieue ouest de Grenoble. Et FX avait déjà sa petite idée quant à ce que devait être ce cliché censé illustrer l'article anti-compétition du Dauphiné Libéré...

— Les gars, on va tous se faire prendre en photo au pied des voies ouvertes pour cette foutue épreuve d'escalade, avec tous nos vêtements retournés, pour bien montrer que c'est n'importe quoi, que c'est le monde à l'envers, bref, qu'on marche sur la tête ! Et, surtout, qu'on n'est pas d'accord avec tout ce cirque !

— Ça leur fera une belle jambe, aux lecteurs du Dauphiné Libéré, de vous voir râler contre une compétition d'escalade, railla MO.

FX le fusilla du regard, tout en renchérissant de plus belle.

— Évidemment, toi, tu es prêt à vendre père et mère pour un quart d'heure de gloire, et quelques sous si tu gagnes face aux copains ! Belle mentalité !

— Sacré FX, tout de suite les grands mots ! Tu connais un sport qui refuse la compétition ? Moi, non ! Ah si, j'oubliais, il y a ton cher alpinisme, avec tous ces vieux cons bouffis d'orgueil et de conservatisme qui n'arrêtent pas de nous dénigrer et de nous casser les couilles à longueur de journée, nous les grimpeurs de libre ! Moi, mon cher FX, j'ai choisi mon camp : je préfère les compétitions d'escalade de la FFE aux traditions stupidement montagnardes du CAF !

Un ange passa dans l'appartement. L'argument avait fait mouche et c'était peut-être précisément pour cela que FX clôtura assez brutalement la discussion.

— Bon, assez parlé, que ceux qui m'aiment me suivent ! Le journaliste du Dauphiné Libéré nous attend à Fontaine, dans moins d'une demi-heure...

Seul MO resta dans l'appartement.

La falaise des Vouillants était pour le moins urbaine. S'élevant au-dessus d'une zone industrielle et d'une déchetterie, elle concentrait sans doute les pires défauts des pires sites d'escalade du monde entier : vue plongeante sur des entrepôts sinistres, vacarme constant des camions bennes et des tractopelles, odeur nauséabonde des détritiques et des fumées de toutes sortes...

— Quelle idée d'organiser une compétition d'escalade au-dessus d'un tel enfer !

Jo, habitué aux sites enchanteurs du sud, avait décidément du mal avec ceux, souvent très urbains, de Grenoble, la Capitale des Alpes mais aussi la Cuvette, avec tout ce que pouvait laisser deviner ce second surnom.

Ceci dit, le rocher des Vouillants était à sa façon exceptionnel : un calcaire blanc et compact, incrusté de gros et beaux silex marron, qu'on ne trouvait qu'ici. Et puis il y avait un côté pratique, avec ce grand parking situé au pied de la falaise principale, celle-ci haute d'une cinquantaine de

mètres. Sur ce grand parking, quelques estrades avaient déjà été installées par des employés communaux. De là, on avait une vue panoramique sur la dizaine de voies ouvertes juste au-dessus du parking, spécialement pour la première compétition d'escalade de la FFE, le week-end prochain.

FX nous avait emmenés jusqu'ici dans son vieux Combi VW vert pomme, tous sauf MO, qui refusait donc obstinément de participer à notre petite action de rébellion lors de la séance photos avec le journaliste du Dauphiné Libéré. Comme prévu, tout le monde avait mis ses habits à l'envers, y compris les deux Anglais et le Russe, même s'ils ne semblaient pas avoir totalement saisi le sens de tout ça.

En arrivant sur le parking des Vouillants, on a tout de suite compris qu'il y aurait un hic. Malgré l'heure tardive, le journaliste du Dauphiné Libéré n'était pas le seul à nous attendre. Il y avait là une dizaine d'autres individus : quatre encravatés, trois policiers municipaux et trois grimpeurs grenoblois d'assez haut niveau, que nous savions être les ouvriers de la fameuse compétition. Tout en sortant de son van, FX grinçait déjà des dents.

— Salopard de MO, ça va se payer, cette trahison !

Le journaliste du Dauphiné Libéré nous a regardés en haussant des épaules, l'air encore plus embarrassé que nous, tandis qu'un des quatre encravatés s'avancait tranquillement en notre direction.

— Messieurs, pour ceux qui ne me connaissent pas, Fernand Cazeau, maire de Fontaine et par ailleurs membre fondateur de la Fédération Française de l'Escalade. Il semblerait que vous n'ayez pas vu l'arrêté municipal interdisant actuellement l'accès à l'ensemble de la falaise des Vouillants ? Cette interdiction porte aussi sur le présent parking, et ce jusqu'au dimanche dix-huit octobre inclus, date de fin de la compétition d'escalade qui doit se dérouler ici-même, ce week-end, sur la commune que j'ai l'honneur d'administrer... Je vous demande donc de bien vouloir immédiatement déplacer votre véhicule de ce parking, et de quitter sans délai cette falaise strictement interdite à tout public, quel qu'il soit.

Ce monsieur tiré à quatre épingles, la cinquantaine, yeux bleus, cheveux blonds coupés en brosse, nous fixait avec un désagréable petit sourire ironique au coin de sa bouche pincée. Derrière lui, les trois autres encravatés, les trois policiers municipaux et les trois ouvriers grenoblois souriaient tout aussi bêtement. Il faut dire qu'avec tous nos vêtements portés à l'envers, on avait sans doute de quoi faire rire.

Pendant quelques longues secondes, tout le monde est resté comme ça, se faisant face silencieusement sur ce parking glauquissime des Vouillants, telles deux bandes rivales prêtes à en découdre, à coups de poing s'il le fallait. L'endroit était plongé dans la demi-pénombre d'un début de soirée d'automne. La falaise, blanche et marron, était faiblement éclairée par la lumière jaunâtre

de puissants mais lointains projecteurs, ceux-ci fixés sur les murs des entrepôts, de l'autre côté de la rue déserte.

Et puis il y eut Jo.

Silhouette diaphane, il s'était avancé sans bruit vers la falaise principale des Vouillants. Avec ses longs cheveux blonds et sa peau très claire, sous la lumière jaunâtre des projecteurs, on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un spectre traversant tranquillement le parking, à la nuit tombante.

Il venait d'enlever son sweat rose et son débardeur violet, portés à l'envers tous les deux. Dessous, son torse sans poils luisait dans la quasi nuit plutôt frisque. À présent debout au pied d'une voie ouverte quelques jours plus tôt, spécialement pour la compétition de la FFE, il ôtait ses chaussures, ses chaussettes, et même son pantalon et son slip, bref, tous les vêtements qu'il portait jusqu'à présent à l'envers.

Alertés par monsieur le maire de Fontaine, les trois policiers municipaux ont fini par intervenir. Enfin, ils ont essayé, car Al et JM se sont interposés, en se plaçant entre eux et Jo. Al était grand et costaud, JM petit et râblé. Il faut bien dire qu'ils avaient tous les deux un visage pas très avenant, et qu'ils montraient et serraient leurs poings.

Jo, lui, était à présent nu comme un ver. Il commençait à grimper, en solo intégral – c'était le cas de le dire –, ce qui devait être la seconde voie de qualification des hommes. Ses pieds nus faisaient comme des griffes de rapace autour des affleurements de silex. Son corps souple et longiligne semblait immense et mouvant. Il remontait la falaise et la nouvelle voie tel un serpent pressé, ou telle une ombre étrangement vivante, qui semblait fuir la lumière du parking.

Justement, en bas, tout le monde retenait son souffle. Le jeune journaliste du Dauphiné Libéré, discrètement, prit tout de même quelques clichés. L'un de ceux-là ferait la une du quotidien grenoblois, le lendemain matin, et ça reste encore aujourd'hui l'une des photos les plus populaires de Jo.

On y voit le phénomène au sommet de la seconde voie de qualification des hommes, un 7A de trente-cinq mètres continu et aérien. Jo y fait le pitre. Il est suspendu sur un seul bras, sous le relais, les pieds dans le vide, en gigotant comme s'il allait tomber d'un instant à l'autre. Ce Jo, quel con ! Puis, de sa main libre, il pointe subitement un majeur rageur en direction du premier édile de Fontaine, tout en présentant à l'appareil photographique du journaliste le visage hilare d'un sale gamin heureux de son mauvais coup.

Si ce fameux cliché a été autorisé à paraître dans le Dauphiné Libéré, c'est aussi parce que le corps nu de Jo y est miraculeusement et pudiquement plongé dans une demi-obscurité. On y distingue tout de même le galbe blanchâtre d'une fesse, vaguement la forme d'un sexe. Une lune

gibbeuse, en arrière-plan, juste au-dessus de la falaise des Vouillants, semble s'amuser de la magnificence grotesque de cette situation provoquée par Jo.

### 3. « Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue. »

Ce petit solo nocturne de Jo, réalisé dans le plus simple appareil, nous a causés quelques déboires judiciaires, enfin, surtout à Al et à JM, du fait de leur attitude agressive vis-à-vis des policiers municipaux de Fontaine présents ce soir-là. Il nous a aussi ouvert les portes, enfin, surtout à Jo, d'une certaine notoriété, grâce au cinéma, notoriété qui ne viendrait toutefois que plus tard, comme nous allons le voir bientôt...

Il s'appelait Jacky Van Pool, citoyen belge résidant et travaillant à Paris depuis près de vingt ans. C'était un réalisateur connu, surtout, paraît-il, dans les milieux de la mode et de la publicité. Un peu sur le tard, la cinquantaine approchant, il s'était pris d'une étrange passion pour les sports de glisse, sans toutefois pratiquer régulièrement, par manque de temps et de condition physique, comme il l'avouait lui-même.

En cette année dix-neuf cent quatre-vingt-deux, et ce depuis deux mois, Jacky s'était attelé au tournage d'une mini-série de trois documentaires cinématographiques consacrés à sa nouvelle marotte. Les deux premiers, sur le skateboard et sur le surf, étaient déjà dans la boîte. Le troisième, sur le snowboard, devait se faire début janvier de l'année suivante, après que les premières neiges soient tombées.

Quand on l'a rencontré, à la terrasse de l'hôtel Suisse et Bordeaux, un établissement assez cossu situé juste en face de la gare de Grenoble, il revenait des célèbres plages de surf d'Hossegor, dans les Landes, où il avait tourné son second documentaire. Avec ses cheveux peroxydés et ébouriffés, ses dents blanches et carnassières, son visage émacié et hâlé, son sourire trop forcé, Jacky Van Pool mettait immédiatement entre vous et lui comme une barrière infranchissable, la barrière de son corps. Son débit de mitraillette et ses yeux dissimulés derrière d'épaisses lunettes noires d'aviateur, dans lesquelles son interlocuteur ne voyait que son propre reflet, ne faisaient que renforcer cette désagréable sensation.

Pourtant, cet homme résolument des années soixante et soixante-dix, s'avérait à sa façon à l'écoute, et manifestement très bien renseigné et sincèrement intéressé par l'escalade libre. Le solo dénudé de Jo, sur la falaise des Vouillants, avait eu lieu il y a cinq jours à peine. Un peu par hasard, semblait-il, Jacky Van Pool était tombé sur la fameuse photo parue dans le Dauphiné Libéré. Il avait tenu à nous voir, rapidement, pour parler affaires, selon le jeune journaliste du quotidien grenoblois, auteur du cliché, qui avait permis le contact entre lui et nous.

— Julien est un bon petit gars, nous dit le réalisateur belge avec un grand sourire, c'est déjà lui qui m'avait mis sur la piste, si j'ose dire, d'Antoine Borel, le Yéti des neiges, un sacré personnage !

C'est avec ce gars qu'on doit tourner, cet hiver, notre troisième film, sur le snowboard, normalement à la Grave, sur les terres du Yéti des neiges, enfin, plutôt sur ses montagnes... Antoine Borel, le Yéti des neiges, j'imagine que vous connaissez ?

Moment de silence. Évidemment, seul FX, notre Bible à tous, avait eu vent de ce mystérieux snowboarder.

— Celui qu'on appelle aussi le Reclus de Villar-d'Arène, avec sa grosse barbe noire, sa bergerie perdue dans les vallons de la Meije et sa fameuse planche en bois en queue d'hirondelle ? Oui, j'en ai vaguement entendu parlé, quelques fois... Malgré sa carrure de rugbyman, il paraît qu'il a un touché sur la neige poudreuse absolument incomparable. Mais bon, vous savez, nous, le snowboard...

— Oui, oui, je sais bien, l'escalade n'est a priori pas un sport de glisse ! Et, ah, ah, en grim pant, c'est même plutôt l'inverse que vous recherchez, n'est-ce pas ? Bref, vous devez vous demander pourquoi je souhaite inclure un quatrième film à ma série, un film justement consacré à l'escalade ?

Tout le monde, autour de la table, a acquiescé timidement et sans rien dire. Il y avait là, autour de Jacky Van Pool, sur la terrasse de l'hôtel Suisse et Bordeaux baignée d'un doux soleil, les grenoblois FX et moi, les sudistes Jo et Al, et même les nordistes, les deux frères Louis, JM et MO. (On avait pardonné la trahison de MO lors du fameux épisode des Vouillants, d'autant que celui-ci, pris de remords d'avoir prévenu la police municipale de Fontaine, et en pleurs dès le soir de l'incident, s'était ensuite engagé à régler les frais de l'avocat qui, suite à la plainte du maire de Fontaine, serait chargé de nous défendre.)

Pour l'heure, Jacky Van Pool, lui, a éclaté d'un rire tonitruant en voyant nos tronches d'ahuris, tout en commandant au jeune serveur son troisième double expresso sans sucre.

— Mais regardez-vous, mes petits, vous êtes comme eux, vos frères skateurs, surfeurs ou snowboarders : des marginaux dopés à l'adrénaline, des artistes d'un nouveau genre, jouant avec leurs corps, avec la nature éternelle, brisant les frontières et les limites, bref, pour le commun des mortels, des fous furieux, des OVNIS !

On a ricané un peu bêtement, mais il y avait surtout de l'incompréhension et de l'inquiétude dans nos rires. Jo, le premier concerné par le film envisagé par Jacky Van Pool, puisqu'il devait y jouer le premier rôle, a fini par parler, de sa voix douce et fluette d'ado quelque peu efféminé.

— Vous savez, nous, on aime grimper, et c'est tout... Faire l'acteur, devant une caméra, c'est pas trop notre truc...

— « On aime grimper, et c'est tout... », ah, ah, comme c'est mignon, comme c'est magnifiquement naïf !

— Mais qu'est-ce que vous attendez précisément de nous, et plus particulièrement de moi ?



— Juste « grimper, et c’est tout », mon petit Jo... Le reste, c’est mon affaire !

Jacky est reparti à rire comme un bossu. Puis il s’est excusé de devoir s’absenter quelques minutes, le temps de se repoudrer, nous a-t-il soufflé à l’oreille. C’est vrai qu’il avait le nez déformé du gros consommateur de coke, ce qui nous fut confirmé plus tard, et à maintes reprises. Mais c’est l’héroïne qui l’emporta, à peine plus d’un an après cette première rencontre, ici à Grenoble.

Entre cette rencontre et son overdose, Jacky Van Pool tourna donc avec nous, enfin, surtout avec Jo, le fameux film *Roc Addict*, quatrième et dernier volet d’une série sobrement baptisée par le réalisateur belge *Madness Experience with Extrem Frenchies*, plus connue sous l’abréviation MEEF. Du skate, du surf, du snowboard et donc de l’escalade, aujourd’hui des films cultes pour ces quatre activités.

Le tournage de *Roc Addict* se déroula de fin novembre à début décembre de cette même année dix-neuf cent quatre-vingt-deux. Il fut sérieux et fou à la fois. Côté pro, Jacky savait y faire, c’est sûr, et il était très bien entouré. Deux cameramen d’expérience le suivaient partout. On les surnommait Tic et Toc. Ils étaient petits, gros, mal rasés et mal habillés, pas sportifs pour un sou. Heureusement, il y avait aussi un photographe très connu dans le monde de l’alpinisme, un dénommé Anthony Jacquoux, un jeune guide chamoniard très roux et très taiseux, qui assurait en quelque sorte la partie technique du tournage.

Il y avait quelques années déjà, Anthony avait inventé, ou plutôt mis en œuvre, une nouvelle façon de photographier, et maintenant de filmer, en milieu vertical. Suspendu au bout d’une corde, le cameraman utilisait des sortes d’échasses pour s’éloigner de la paroi et bénéficier ainsi de plus de recul et de profondeur de champ dans ses prises de vue.

Une jeune monteuse filiforme et très pâle complétait la petite équipe. Élodie Micoud, avec ses robes sages et ses lunettes rondes cerclées de noir, suivait Jacky Van Pool comme son ombre. Lui répétait à l’envi que la réussite de tous ses films reposait à cinquante pour cent sur cette jeune femme réservée et timide. On comprit, plus tard, qu’il avait bien raison, et qu’il était même sans doute largement en dessous de la réalité.

Évidemment, dès la journée de tournage finie, tout ce petit monde tournait à l’alcool, à la coke et à l’héro. La seule exigence de Jacky vis-à-vis de chacun, c’était de se présenter frais et dispo le lendemain matin. Il autorisait les clopes pendant le tournage, mais pas les joints. Il était très strict là-dessus, à la limite de l’obsession.

On ne le savait pas encore, mais Élodie Micoud était la plus accro à l’héro de tous. Dans moins de deux ans, elle mourrait d’ailleurs d’une overdose, elle aussi, tout comme son mentor Jacky Van Pool, quelques mois plus tôt.

Côté escalade, on s'apprêtait à tourner une semaine sur des sites du bassin grenoblois, puis une autre dans le massif du Vercors, sur la haute falaise de Presles, à une heure au sud de Grenoble. On a commencé la toute première journée sur les blocs de la Carrière. Comme prévu, Jo était le grimpeur et l'acteur principal du film, celui-ci étant censé relater plus ou moins fidèlement la réalité de sa vie durant ses quelques dernières semaines passées à Grenoble.

À vrai dire, on n'a jamais vu passer le moindre scénario écrit et construit. Jacky se contentait d'un vague script, qu'il avait rédigé lui-même. C'était illisible, car le réalisateur belge écrivait particulièrement mal. En outre, il avait le don de tâcher tout ce qui passait entre ses mains. Selon ses dires, dans la version finale et définitivement montée du film, on y verrait un fort grimpeur, parti du sud pour conquérir les voies d'escalade libre les plus difficiles de la Capitale des Alpes. Bref, à peu près le même parcours que Jo depuis qu'il était arrivé à Grenoble.

Al, JM, MO, FX et moi, nous n'étions que les figurants du film, en quelque sorte la tribu de Jo. On grimpeait avec lui, à côté de lui, on l'assurait, on déconnait, on mangeait des chips et on buvait de la bière, tout simplement ensemble, au pied des falaises. Bref, un peu comme d'habitude. Selon Jacky, tout ça donnerait un côté vivant au film. Il insistait sur ce point, répétant solennellement qu'on n'était pas là pour filmer un sport, mais un art de vivre. Sacré Jacky, quel poète !

Pour l'heure, notre petite tribu ne comprenait pas bien cette nuance entre sport et art de vivre... Mais tant qu'Élodie et Jacky, le soir, se montraient satisfaits du tournage de la journée passée, nous étions contents et motivés pour revenir, dès le lendemain matin.

Un truc, toutefois, nous énervait tous, et de plus en plus, c'était le solo intégral, que Jacky avait en adoration. Il en voulait au minimum deux par jour, et pas que dans du facile. Pour Jo, ça signifiait grimper dans du 7A, du 7B, et même un jour dans un 7C, à la falaise de Comboire, une vilaine voie en dévers, toute taillée et sur de bonnes prises, qu'il connaissait heureusement par cœur.

Malgré tout, ça signifiait beaucoup de risques pris par Jo, même si ce dernier, dévoué corps et âme à l'escalade libre et à ce foutu film, semblait le dernier à en prendre la mesure et à s'en plaindre ouvertement auprès de Jacky Van Pool. FX, qui n'était pas né de la dernière pluie, voyait bien venir le coup d'un film largement tourné vers la seule pratique du solo intégral, plus que sur l'escalade libre dans son ensemble. Le vieux sage de Grenoble ne savait pas encore combien il avait raison de s'inquiéter...

C'est bien simple, dans la version finale de Roc Addict, qu'on a pu voir deux jours après la fin du tournage, on ne voyait pas une seule fois Jo grimper avec une corde ! Même à Presles, où on s'était pourtant farci six grandes voies de deux cents mètres en à peine six jours, ce diable de Jacky avait réussi à ne garder que les quelques solos effectués dans les toutes dernières longueurs, presque au soir, à la va-vite, sans corde et parfois sans chaussons, par ce grand couillon de Jo.

Quand on est venus le voir à l'hôtel Suisse et Bordeaux, pour se plaindre que le film ne reflétait pas du tout la réalité de l'escalade telle que nous la pratiquions habituellement, Jacky s'est mis en rogne, disant avec force qu'il n'en avait rien à foutre de la réalité. C'était la première fois qu'on le voyait vraiment en colère. Fini les rires pleins de dents toutes blanches, les yeux pleins de malice, l'attitude cool...

Derrière lui, dans la sinistre chambre d'hôtel où le réalisateur belge venait de passer sa dernière nuit grenobloise, il y avait Élodie Micoud, avec son teint blafard et son visage fermé. Techniquement, c'était elle qui avait coupé et coupé encore dans la pellicule, jusqu'à obtenir ce résultat désolant pour nous : trente-cinq minutes de solos épileptiques, à l'image de Jo, seul interprète de tout ce gâchis, mais avec quand même son rythme de grimpe, effréné et inimitable, sa fluidité légendaire, un gigantesque enchaînement de blocs et de voies, mis bout à bout par la magie du montage, une séquence d'escalade plus que libre, que seul Jo pouvait incarner, c'est sûr. Tant de mouvements aléatoires, de gestes précis, d'équilibres précaires, et par dessus tout ça, du rock, de la musique classique, du reggae, de la techno allemande, de la bossa nova...

Et, surtout, la mort possible, à chaque seconde du film, pour de vrai.

Ce matin-là, dans l'hôtel Suisse et Bordeaux, il y avait, comme d'habitude, sur la petite table en bois verni de la chambre de Jacky Van Pool, une grande cuillère noircie, un briquet, un gros élastique, une seringue, un sachet de poudre blanche. Le réalisateur belge nous a raccompagnés sans ménagement jusqu'à la porte de sa chambre. Ce n'était apparemment pas le moment de lui casser les couilles.

De toute façon, le tournage de Roc Addict était fini, le montage aussi. Le film serait ce qu'il serait, à l'image des trois autres composant la série MEEF. Le succès de ces quatre courts documentaires, et leur retentissement durable sur les pratiques du skate, du surf, du snowboard et de l'escalade, ne viendraient que quelques années plus tard, après les décès de Jacky et d'Élodie.

En attendant, nous les acteurs de cette petite folie, on n'aspirait qu'à regrimper normalement.

#### **4. « En revanche, celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. »**

En réalité, il n'y avait rien de normal dans cette vie-là. Dès l'hiver venu, on a migré vers le sud, le soleil, la Provence d'abord, Buoux surtout, puis un nouveau site, Mouriès, orienté plein nord, donc vite trop froid. Ensuite, ce fut l'Espagne, avec Siurana, puis encore plus au sud, avec la vallée de Sella.

On devait pousser jusqu'à El Chorro, en Andalousie, mais FX est tombé malade, une mauvaise angine, qui s'est transformée en mauvaise pneumonie. Il faut dire qu'à Sella la météo était devenue pluvieuse, et qu'on dormait vraiment à l'arrache, dans une grande tour en béton désaffectée, froide et humide. À quoi, dans le temps, avait-elle pu servir ? Mystère...

FX, lui, avait de plus en plus de mal à respirer, et aucune envie de consulter un médecin espagnol. Alors on est remontés à Grenoble, en roulant presque vingt heures non-stop. Ceux qui avaient le permis, Al, JM et MO, se sont relayés pour conduire le vieux van tout pourri de FX. On est arrivés à Grenoble en pleine nuit. C'était le vingt-quatre février mille neuf cent quatre-vingt-trois.

FX a été bon pour huit jours d'hôpital, avec antibiotiques en intraveineuse et radios des poumons à gogo. Pendant ce temps-là, Al et Jo se sont attelés au dernier projet de la Carrière, un bloc coincé au-dessus de trois autres, pour un passage en toit sur plats fuyants, pas très haut mais de plus de quatre mètres d'avancée, avec un rétablissement où il ne fallait pas tomber. JM et MO, eux, équipaient des voies sur un site prometteur, à un kilomètre au-dessus de la Carrière : les Lames. Quelques nouvelles voies en 8A et plus, sans doute, dans des murs verticaux et compacts de trente mètres de haut.

FX remis sur pieds, on était déjà mi-mars, donc trop tard pour repartir en Espagne. De toute façon, on n'avait plus un radis en poche, et il nous a fallu voler un peu plus que d'habitude pour continuer à manger et à boire, avec les risques qui allaient avec.

Puis on a appris, un peu par hasard, que les premiers tests d'entrée du tout nouveau diplôme professionnel de moniteur d'escalade se dérouleraient du vingt-quatre au vingt-huit avril, donc dans à peine plus d'un mois, à Chamonix. Et il ne restait que trois jours pour s'y inscrire.

JM et MO étaient très motivés, d'autant qu'ils avaient plusieurs potes bleusards qui devaient y aller. Al et FX étaient plutôt pour s'inscrire aussi, surtout quand ils ont su que l'organisation de ces tests, et de la formation dans son ensemble, était passée in extremis des mains de la Fédération Française de l'Escalade, la FFE, à celles de l'École Nationale du Ski et de l'Alpinisme, l'ENSA,

essentiellement sous la pression du Syndicat National des Guides de Haute Montagne, le SNGHM, inquiet de l'arrivée dans son pré carré de ce nouveau diplôme d'escalade. Les guides étaient donc bien décidés à le contrôler de bout en bout. Encore un nouveau front de l'éternelle guéguerre entre montagne et escalade, mais côté pro, cette fois... FX et Al, eux, se réjouissaient surtout de la nique faite par l'ENSA à la FFE, leur bête noire depuis l'épisode malheureux des Vouillants, avec ce connard de maire de Fontaine, qui avait alors porté plainte contre eux.

Jo, indifférent à tout ça, et surtout préoccupé par son bloc dur de la Carrière, qu'il n'avait toujours pas réussi à enchaîner, a fini par suivre le mouvement. On a donc tous récupéré nos dossiers d'inscription à ces premiers tests de Chamonix, à la Direction de la Jeunesse et des Sports, une annexe de la Préfecture de Grenoble, puis on les a déposés au même endroit, pile à la date butoir.

FX s'était littéralement arraché les cheveux à force de nous aider à remplir dans les temps ces interminables formulaires administratifs, avec leurs innombrables pièces justificatives à joindre... Enfin, c'était maintenant chose faite. Il nous restait à présent moins d'un mois pour nous préparer.

Précision importante : l'épreuve se déroulerait en intérieur, dans le gymnase de l'ENSA, à Chamonix donc, sur l'un des tout premiers murs d'escalade d'ampleur construit en France. À Grenoble, il fallait se contenter d'un couloir d'accès à un très vieux gymnase universitaire, à l'extrémité nord-est du campus de Saint-Martin-d'Hères. Quelques profs de sport avaient vissé une centaine de prises, en bois et en résine, la plupart faites par eux-mêmes, le long d'un banal mur d'une dizaine de mètres de long pour à peine trois de haut.

Grâce à l'entremise de FX, qui connaissait bien l'un de ces profs, féru d'escalade et d'alpinisme, on avait pu venir s'entraîner dans ce couloir, tous les jours, et avec la frénésie obsessionnelle dont était capable Jo et les autres. Évidemment, on était loin d'imaginer que le mur de Chamonix serait un peu plus haut et un peu plus varié que cette courte traversée au ras du sol, traversée que nous connaissions déjà par cœur, au bout de trois jours seulement...

On a tous été convoqués pour le mercredi vingt-six avril à neuf heures du matin. Il n'y avait que trente-deux inscrits à ces premiers tests, ce qui, ramené au nombre de pratiquants de l'escalade libre en France, paraissait bien peu. Mais bon, l'ENSA et le SNGHM avaient su ne pas trop faire la promo de ce qu'ils considéraient comme un diplôme concurrent, tandis que la FFE, elle, vexée d'avoir été évincée de l'organisation de la formation, ne s'était logiquement pas épuisée à relayer les infos.

On a pris la route à cinq heures du matin, histoire d'avoir de la marge. Heureusement, car, après Saint Gervais, on a bien cru que le vieux van de FX n'arriverait jamais en haut de la longue montée

débouchant sur les Houches. En altitude, la neige était encore abondante. Un grand soleil de printemps inondait de sa lumière vive les sommets et même la vallée de Chamonix, pourtant très encaissée.

L'ENSA se trouvait à la sortie de la célèbre ville alpine, en bordure d'un vaste parking. Avec sa forme de dôme, sans doute censée évoquer une montagne (peut-être le mont Blanc ?), le bâtiment, tout de béton, de verre et de métal, ressemblait plutôt à une piscine, ou encore à un baraquement militaire, ou scientifique.

Le gymnase de l'ENSA, lui, de forme plus classiquement rectangulaire, se trouvait à l'autre bout du parking. Une dizaine de professeurs, tous guides de haute montagne, nous ont accueillis à neuf heures, dans le grand hall d'entrée, nous rappelant les consignes de l'épreuve, nous montrant sur un panneau d'affichage la liste des candidats et, en face, les horaires exacts de passage de chacun.

— Putain, merde, je passe en premier...

C'était l'un des deux frères Louis, JM, le cadet, qui venait de parler. Bizarrement, car le reste de la liste ne suivait par l'ordre alphabétique, MO passait juste après lui. FX, Al et moi étions dans le ventre mou, et Jo se retrouvait en avant-dernière position, ce qui nous menait en milieu d'après-midi. Pas une seule femme ne s'était inscrite à ces premiers tests.

Sinon, on ne pouvait rien savoir de ceux passés avant nous, pour la simple et bonne raison que le règlement de l'épreuve imposait un isolement total des candidats, afin que chacun découvre pour la première fois les trois voies qu'il allait devoir grimper, dans un souci d'égalité des chances. Pour ça, on nous avait mis dans quatre grands vestiaires, avec interdiction formelle d'en sortir avant d'être appelé. Il y avait là quelques barres de traction, des cordes à sauter, histoire de pouvoir s'échauffer avant de grimper.

J'ai été appelé à midi quarante-cinq. Il paraît que, du haut de mes dix-huit ans, j'étais le plus jeune candidat. Est-ce pour cela que, ce jour-là, j'ai complètement perdu mes moyens ? Disons que oui...

La première voie, théoriquement la plus facile, en l'occurrence un 7A en dièdre, a été un véritable enfer. Elle zigzagait bizarrement, avec des placements de pieds délicats et un dévers prononcé, inhabituel pour ce genre de profil, du moins en extérieur. L'escalade en dièdre, c'était un style qu'on n'avait pas du tout travaillé, et, de toute façon, on n'aurait pas pu, sur notre misérable couloir du campus grenoblois... Bref, je n'ai pas dépassé la moitié de cette première voie.

La seconde passait en plein centre du mur, dans la zone la plus dévers, avec des mouvements très physiques sur des prises très éloignées. Avec ma corpulence d'ablette et mes un mètre soixante-quatre, ce genre de voie n'a jamais été mon fort. Là encore, malgré deux tentatives, je n'ai pas dépassé les deux tiers de l'itinéraire.

J'étais donc déjà éliminé avant même la troisième voie, car la règle était d'en réussir au moins deux sur trois. Un prof de l'ENSA, membre du jury, m'a demandé si je voulais quand même l'essayer, juste pour le plaisir de grimper.

Je n'en avais rien à foutre du plaisir de grimper. J'étais vexé comme un pou. Je n'ai pas dit un au revoir, pas un mot. J'ai caché mon visage en larmes dans ma serviette et je suis allé m'enfermer au plus vite dans un WC.

Ce qui me faisait le plus chier, c'était égoïstement de me retrouver tout seul à avoir raté ces foutus tests d'entrée. Piqué par la curiosité, j'ai fini par me calmer, essuyer mes larmes, et sortir enfin de ce maudit gymnase.

Dehors, sur le parking, m'attendaient FX, Al, JM et MO. Tous étaient déjà passés et seul Jo se trouvait encore à l'intérieur.

— Alors, le gamin, ça a été comme tu veux ?

Avec sa tête de mauvais garçon, MO, le titi parisien, a été le premier à me parler. À le voir sourire, fait rare chez lui, nul doute qu'il avait dû réussir. Effectivement, et comme les trois autres d'ailleurs. Ma pire crainte se confirmait.

— Non, j'ai tout foiré...

Ils ont fait quelque chose auquel je ne m'attendais pas et qui m'a fait pleurer à nouveau, comme une madeleine. Tous les quatre ont formé comme un cercle autour de moi, un cercle immobile et silencieux. Leurs bras m'enserraient et leurs fronts étaient posés sur le haut de ma tête, tandis que je chouinais dans ma manche comme un mioche que j'étais.

Ça a duré de longues minutes. C'était dur et bon à la fois.

Puis on a attendu patiemment la sortie de Jo. Une heure plus tard, la porte du gymnase s'ouvrait enfin sur un Jo plus énigmatique que jamais. De sa voix trop aiguë, il a tenté de nous faire rire.

— Putain, les gars, j'ai bien failli les réussir, ces foutus tests !

Al s'est tout de suite mis en rogne, gueulant sur son ami blond avec une véhémence à faire peur.

— Qu'est-ce que t'as encore trouvé pour te faire remarquer, sale taré ? T'as pas pu les rater, ces trois 7A, pas toi !

À son tour, Jo s'est mis en colère, se jetant même sur Al pour le castagner méchamment. Il a fallu que JM et MO les ceinturent tous les deux pour qu'ils ne s'étripent pas.

Les choses ont fini par se calmer, avec la bonne vieille méthode du chacun de son côté. Durant le trajet retour, on a su le fin mot de l'histoire : sur la deuxième et la troisième voie, ce con de Jo avait trouvé le moyen d'oublier de passer sa corde dans deux dégaines, alors que le règlement imposait de toutes les utiliser, du bas jusqu'en haut, pour d'évidentes raisons de sécurité. Arguant d'une mise

en danger inacceptable de lui-même, le jury avait refusé, pour ce motif, de valider ces deux voies pourtant réussies sans mal par Jo, assurément le plus fort grimpeur d'entre nous.

J'avais honte, mais j'étais quelque part soulagé de ne pas être le seul à avoir foiré ces putains de tests d'entrée. Cependant, l'improbable échec de Jo, que certains trouvaient injuste, m'inquiétait aussi. Je savais déjà que lui et moi, durant l'année qui venait, on allait certainement grimper plus souvent ensemble. Les autres seraient pris par leurs stages de formation du diplôme professionnel de moniteur d'escalade. Et nous deux, on devrait attendre les prochains tests, dans un an minimum.

D'ici là, c'est vrai, la perspective de passer plus de temps avec Jo me faisait un peu peur. Le bonhomme, gentil mais imprévisible, doué mais jamais rassasié, était difficile à cerner.



## 5. « Mais je vous connais : vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous. »

La semaine suivante, ceux qui avaient réussi les tests d'entrée étaient déjà convoqués à leur premier stage de formation au monitorat d'escalade : quinze jours dans le Vercors, à Presles, encadrés par des professeurs de l'ENSA. Jo, lui, avait envie de revoir ses falaises de jeunesse, alors on est partis, tous les deux, en direction du sud.

FX nous aurait bien prêtés son vieux van, mais ni Jo ni moi n'avions le permis. Comme on était complètement fauchés, on a fait du stop vers la Porte de France, juste en dessous de la Carrière, peu avant l'entrée de l'autoroute qui quittait Grenoble.

Un représentant de commerce nous a conduits jusqu'à Avignon. De là, on a pris un car régional dont le chauffeur, Gitane maïs au bec, se foutait pas mal de savoir si on avait un titre de transport ou pas. Il nous a déposés derrière la gare SNCF d'Apt, son terminus. Il était presque vingt heures. La nuit ne tarderait pas à tomber.

Le camping municipal d'Apt se situait tout au nord de la ville, à côté du stade de foot et de la piscine. Jo connaissait la fille du patron des lieux, une ancienne du lycée Saint Augustin d'Aix-en-Provence, désormais étudiante à Marseille, et qui nous a laissés entrer sans payer. On a posé notre tente derrière les sanitaires, à l'abri des regards du patron, qui devait revenir au petit matin.

Une douche et au lit. Demain, la falaise de Buoux nous attendait.

Il y avait, non loin de notre emplacement, un Anglais, avec sur la tête une crête de punk toute verte, et aussi un Belge, assurément alcoolisé, un vieux beatnik qui carburait à la Duvel du matin jusqu'au soir. C'était le seul grimpeur du camping à avoir une voiture, un petit utilitaire Ford avec deux places à l'avant et une couchette à l'arrière. Le lendemain matin, vers dix heures, lui, l'Anglais prénommé Clyde, Jo et moi, on s'est tous entassés là-dedans comme dans une bétailière, puis on est partis à la falaise.

On n'avait plus rien à bouffer mais Hervé, le beatnik belge, nous a gentiment proposé des noix de cajou et de la Duvel, ses dernières provisions. Clyde, lui, était l'un des plus forts grimpeurs de la perfide Albion. Dans la voiture, il s'est d'ailleurs vanté d'avoir équipé et enchaîné ce qu'il estimait être le premier 8A+ de Buoux, un passage très court, à l'extrémité est de la falaise. L'objectif de la journée, enfin, surtout pour Jo, était déjà tout trouvé.

On s'est garés sur un des trois parkings du fond de la vallée. Hervé était déjà tellement fatigué par ses trois bières du matin qu'il est resté dans son Ford, histoire de roupiller quelques heures. Clyde, grand seigneur, nous a accompagnés jusqu'au pied de son fameux 8A+. Jo, fier comme un

coq, a insisté pour taper un essaie à vue, c'est-à-dire sans aucune indication quant aux méthodes, et bien sûr sans essayer quoi que ce soit avant sa première montée.

La voie, haute d'une quinzaine de mètres à peine, suivait une espèce de goulotte déversante parsemée de petits trous à prendre en mono-doigts. Mais la principale difficulté se situait tout en haut, avec un passage de trois ou quatre mètres sur une dizaine de plats très fuyants.

Jo l'a ratée de peu à vue, cette foutue voie en 8A+. Il est tombé aux trois quarts de cette fameuse sortie, en glissant sur l'un des plats fuyants.

— Putain de sa mère, je me suis placé comme une vraie merde !

— Yes, man, you have to put your fucking hand on the left !

Sur les bons conseils de Clyde, Jo a réussi le passage final, et donc la voie, à son essai suivant, voie qu'il a aussitôt décotée à 8A. Clyde ne lui en n'a pas tenu rigueur. Il était plutôt cool et détendu comme gars, enfin, surtout pour un Anglais !

— Fine, man, fine... But there's en other ultimate project on this fucking cliff ! Come on, man, come on, we have to try this, now, today !

Ils sont donc partis tous les deux, me laissant seul et en plan. Il faut dire que Jo et Clyde étaient faits dans le même moule : l'escalade d'abord, le reste après.

Je suis donc redescendu vers le parking où Hervé ronflait comme un sonneur, à l'arrière de sa caisse. Je me suis allongé sur un tapis de feuilles et d'aiguilles sèches, sous des chênes verts et des pins, avec mon sac à dos en guise d'oreiller. La frondaison des arbres se confondaient avec la forme arrondie des falaises de Buoux. Le rocher ocre et gris prolongeait harmonieusement une terre rouge jusqu'à un ciel uniformément bleu métallique.

Puis Jo et Clyde ont fini par redescendre, à la nuit tombante. Hervé avait allumé un feu, en plein milieu du petit parking. C'était rigoureusement interdit mais il n'en avait rien à foutre. Il a commencé à faire cuire quelques saucisses un peu puantes, qu'il venait de retrouver au fond de son sac à dos. On a accompagné ça des dernières noix de cajou et des dernières bières Duvel.

Le projet de Clyde resterait pour aujourd'hui un projet. Cinq ans plus tard, ce serait le premier 8C de France, enchaîné par un autre Anglais que lui.

Le lendemain matin, Hervé a insisté pour nous emmener sur un tout nouveau spot, au-dessus de Gap, à deux heures de Buoux : la falaise de Céüse, située sur la montagne du même nom. Quand Jo et Clyde ont su qu'il y avait plus d'une heure de marche d'approche, ils ont râlé que c'était du putain d'alpinisme, pas de l'escalade. Mais bon, Hervé était le seul à avoir une bagnole, alors on l'a tous suivi, malgré tout.

Monter à Céüse, c'est comme débarquer sur Mars, enfin, j'imagine cette planète un peu comme ça... Ici, la falaise rejoint le ciel. Le bleu du caillou est d'azur, sa pureté spatiale.

Pour l'heure, les grimpeurs n'y étaient pas encore les bienvenus. Cultivateurs du coin, et surtout éleveurs et bergers, n'hésitaient pas à menacer les quelques pionniers des lieux, réunis autour d'un guide de haute montagne de Gap, bon alpiniste mais aussi bon grimpeur, un cas rare... On parlait même de coups de fusils tirés en direction de ses premiers équipiers de Céüse.

On s'est donc garés sous l'extrémité sud-est de la falaise, vers les blocs de Céüsette et son petit bois de pins, là où il n'y avait ni champs, ni prés à moutons. On a suivi une large piste qui filait à flanc de montagne, jusqu'à se trouver à l'aplomb de gigantesques ventres multicolores. Une sente zigzagait alors entre les pierriers, les blocs erratiques et quelques rares arbustes. Ça y est, on se trouvait au pied de la falaise de Céüse, gigantesque demi-lune rocheuse formant aussi le sommet de la montagne du même nom.

Soucoupe volante, belvédère spatial, astre calcaire, étoile minérale, à la fois paradis et Graal du grimpeur : on le savait déjà, avant même d'avoir essayer les quelques rares voies de la falaise. Au fil des ans, Céüse deviendrait le site d'escalade français le plus célèbre à travers le monde.

On dit souvent que grimper une voie à Céüse, c'est fatalement trouver tout le reste bien fade. C'est vrai que si l'on s'en tient à une comparaison strictement objective, comme la qualité du rocher, par exemple. Pour ça, il est impossible de prétendre le contraire...

Hervé, qui avait déjà passé une semaine ici, était tout heureux de nous servir de guide dans cet immense et intimidant chef-d'œuvre de pierre. Jo était silencieux et comme entré en lui-même. Il grimpait avec plus d'implication que jamais.

Hervé n'a pas touché une bière durant toute cette première journée passée à Céüse. Il a grimpé comme nous tous, du matin jusqu'au soir, dans un état second, jusqu'à épuisement extatique. On est redescendus à la voiture à la nuit tombante, alors que les étoiles cascadaient d'or et d'argent au-dessus de nos têtes elles-mêmes pleines d'étoiles...

Il est des lieux et des jours où l'escalade ne finit jamais, et il n'y a pas besoin de mots pour cela. On grimpé ici dix jours durant, comme en apesanteur. Même les blocs de Céüsette, autour de notre campement, étaient à leur façon magnifiques. Jo y a ouvert des passages encore peu répétés aujourd'hui, avec des mouvements très bizarres, très dynamiques, d'une finesse remarquable.

On a tout de même dû redescendre à Gap, pour voler de la bouffe et des bières dans un Carrefour du sud de la ville. On en a profité, Jo et moi, pour laisser un message sur le téléphone de FX. Le premier stage de formation du monitorat d'escalade, à Presles, finissait dans deux jours. Jo s'est contenté de quelques mots à propos de Céüse.

— Les gars, il faut absolument que vous veniez voir ça, tout de suite ! Vous n'en reviendrez pas...

FX, Al, JM et MO sont arrivés à Céüse trois jours plus tard, le soir. Nous sommes allés les chercher à Sigoyer, le village le plus proche de la falaise, parce que l'accès au campement de Céüsette était pour le moins labyrinthique, pour les raisons évoquées plus haut, même si, pour l'heure, nous n'avions pas encore subi d'agression de la part des paysans du coin.

Nos amis étaient maintenant tous là, en particulier FX et son savoir encyclopédique.

— J'avais lu un article dans la revue mensuelle du CAF, celle de septembre dix-neuf cent soixante-dix-neuf, me semble-t-il, qui mentionnait l'ouverture d'une voie de cinq longueurs, Natilik, sur la paroi sud-est de cette montagne de Céüse... Mais j'étais loin d'imaginer la qualité du rocher, et le potentiel de ce site !

JM et MO, en bons bleausards, suivaient déjà Jo sur les blocs de Céüsette, et ce malgré la nuit presque noire. Al avait trouvé en Hervé un compagnon de beuverie digne de son incroyable résistance aux alcools de toutes sortes, et surtout les bières, ce qui tombait bien.

FX, Al, JM et MO avaient six semaines de liberté avant leur prochain stage, une formation théorique de dix jours, dans les locaux de l'ENSA, à Chamonix. Durant quatre semaines, on a bien eu le temps d'écumer la trentaine de voies des quatre secteurs déjà existants à Céüse : la Cascade, Berlin, Demi-Lune et un Pont sur l'Infini. On a aussi équipé une vingtaine de nouveaux itinéraires, vite et efficacement, grâce au perforateur Hilti que JM et MO avaient réussi à barboter, sur le chantier d'une tour HLM, à côté de Grenoble, non loin de l'appartement de FX.

Il y avait là, à Céüse, l'incroyable bombé en 8A+ de la Femme Blanche, juste à côté du 7C de la Femme Noire, avec du rocher tantôt blanc crème, tantôt bleu foncé, presque anthracite. Il y avait aussi le gros ventre très physique du Privilège du Serpent, un 7C+ que Jo arrivait à enchaîner dix fois de suite, à la montée comme à la descente, rien que pour rigoler, peut-être pour s'entraîner, le soir en fin de journée, un peu bêtement, franchement exagérément. Il y avait encore le mur coupé au couteau de la Couleur du Vent, un 8A avec ses fines ciselures très exigeantes pour les pieds comme pour les mains.

L'air à Céüse y semblait plus sec et plus pur qu'ailleurs. Peut-être était-ce un effet de l'altitude, car la falaise se situait à plus de mille cinq cents mètres, ou bien encore de l'exposition, car il s'agissait d'un belvédère au sommet d'une montagne en plein ciel... Il y avait surtout tant à faire ici, presque tout !

— On pourrait passer une vie entière à grimper sur cette foutue falaise...

Tout le monde était d'accord avec cette remarque pleine de bon sens de FX, y compris Clyde et Jo, qui avaient même fini par apprécier leur heure de marche d'approche quotidienne.

## 6. « Celui qui mange mon corps et qui boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. »

On a dû rentrer à Grenoble deux semaines plus tôt que prévu, à cause de cette putain de plainte du maire de Fontaine, consécutive au solo dénudé de Jo sur la falaise des Vouillants. On était convoqués une seconde fois par les flics, cette fois au commissariat de Grenoble, après la gendarmerie de Fontaine. Malgré leurs questions d'une précision délirante, on n'a pas eu grand-chose à leur dire de plus que la première fois. Tout cela était tellement absurde.

Hervé et Clyde, eux, étaient attendus du côté de Nice, où ils devaient retrouver des grimpeurs américains et allemands. Ensuite, ils devaient pousser jusqu'à Finale Ligure, en Italie, avec encore d'autres grimpeurs d'autres nationalités. On a promis qu'on se retrouverait d'ici un mois environ, à Céüse, bien sûr, désormais notre paradis à tous. Mais ça ne s'est pas fait.

Et puis il y a eu le festival du cinéma de montagne de l'Alpe d'Huez, où le documentaire Roc Addict avait été sélectionné. Jo y était convié, dans quinze jours, mais pas nous. Jacky Van Pool devait être présent, mais pas sa monteuse, Élodie Micoud, actuellement en cure de désintoxication, selon les dires du réalisateur belge.

La projection du film était un samedi soir, au Palais des Sports. On a finalement décidé de tous monter à l'Alpe d'Huez, avec le vieux van de FX. Quand Jacky nous a vus arriver, en bas de l'hôtel chic où il logeait, l'Edelweiss, on a vite compris qu'il n'était pas franchement ravi de notre initiative. Il portait un smoking, un nœud pap, des souliers cirés.

— Vous êtes cons ou quoi ! C'est un festival de professionnels ici, et j'ai fait des pieds et des mains pour leur refourguer ce putain de film sur votre activité de dégénérés ! À venir comme ça, sans prévenir, sans être invités, comme des clodos, vous risquez de tout faire foirer !

— Merde, Jacky, ce film, c'est aussi celui de mes potes, souffla timidement Jo.

— Écoute, si on gagne quelque chose ici, tu feras ce que tu veux du pognon, et tu le partageras avec tes petits amis si ça te chante... En attendant, Jo, tu vas me suivre dans ma chambre d'hôtel, seul, pour t'y habiller comme il faut ! Et vous, les beatniks, vous allez me faire le plaisir de déguerpir au plus vite !

— On peut même pas voir le film dehors, sur le grand écran installé sur la place centrale ?

— Toutes les places sont réservées pour les touristes et les locaux, bande d'imbéciles ! Vous croyez quoi, qu'on est sur une de vos falaises paumées dans le trou du cul du monde ? Ici, on est à l'Alpe d'Huez, un des temples du ski de masse et de l'évènementiel ! Rien n'est gratuit ici ! Il suffit

pas de se pointer à l'improviste et de poser son cul pour y être bien reçu ! Les gars, par pitié, descendez un peu de votre nuage...

On n'a pas insisté. Ça nous dépassait tout ça, et on ne voulait pas nuire à la potentielle première retombée sonnante et trébuchante du film de Jo. On l'a donc laissé entre les mains expertes de Jacky Van Pool et on est repartis, vers un col routier d'altitude, un peu au-dessus de l'Alpe d'Huez, où FX pensait qu'on pourrait camper tranquillement.

C'était raté. Il y avait là un troupeau de moutons, parqué pile au col et gardé par trois patous qui nous ont grogné dessus toute la soirée, à tel point le berger, furibard, est venu nous déloger, armé de son fusil, nous menaçant d'appeler les flics si on restait plus longtemps là. Nous sommes donc allés dormir un peu plus pas que le col, sur un petit parking, sous de grands sapins très sombres.

On a récupéré Jo le lendemain matin, à onze heures, après une soirée de gala manifestement bien arrosée et poudrée. Jacky Van Pool n'a même pas daigné nous dire au-revoir. D'après Jo, il était raide défoncé et dormait toujours, dans sa luxueuse chambre d'hôtel, fournie gracieusement par l'organisation du festival.

— Et alors, ce foutu film, il a eu un prix ?

FX regardait Jo dans le rétro, tandis que celui-ci peinait à rester éveiller. Les autres semblaient faire la gueule, après cette mauvaise nuit passée dans cette sinistre station de ski.

— Ouais, dans la catégorie coup de cœur du jury. Bon, d'après Jacky, c'est un tout petit prix...

Jo avait la voix pâteuse et semblait s'en foutre royalement. À part dormir, rien ne semblait l'intéresser.

— C'est mieux que rien ! Ça va te faire gagner un peu de pognon au moins ?

Sacré MO, toujours centré sur l'aspect pratique des choses.

— Il paraît, un peu, peut-être... Jacky doit me tenir au courant, mais ça ne devrait pas aller chercher bien loin... C'est pas Cannes ici ! Par contre, lors de la soirée de clôture, il m'a présenté à Stéphanie Watson, une jeune alpiniste franco-britannique, qui en est déjà à neuf sommets au-dessus de huit mille mètres. Elle doit bientôt tourner un spot publicitaire, pour les barres énergétiques Shogun, au-dessus de chez elle, à Chamonix. Elle cherche un grimpeur, masculin, pour l'accompagner sur le tournage, et elle a pensé à moi. Elle a bien aimé Roc Addict, c'est ce qu'elle m'a dit...

— Oh, comme c'est mignon ! Je vous vois déjà, tout les deux, à partager une barre Shogun... Et sinon, elle est aussi bonne que dans les revues ?

JM, sur le même modèle que son frère, mais en pire : très très pratique.

— Bof, pas mal, mais pas mon style... De toute façon, l'idée du réalisateur, c'est de faire du solo, l'un après l'autre, dans la même voie, puis de se retrouver tout en haut, un bref instant...

— Comme c'est chou ! Là-haut, tu verras, ce sera pour partager une barre Shogun, j'en suis sûr et certain ! Peut-être aussi un petit bisou, avec la langue, oui, non ?

— Ta gueule, JM ! N'empêche qu'avec ce tournage, c'est soixante mille francs qui tombent dans ma poche !

— Putain, Jo, c'est plus que ce qu'on peut espérer gagner à nous tous en un an...

— Ouais, ben, les gars, tant que c'est pas signé, tourné, et surtout payé, faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ! Le réalisateur, c'est pas cet escroc de Jacky Van Pool, au moins ?

FX fixait sombrement Jo, qui détournait le regard après s'être déjà fait avoir une fois, en n'ayant rien exigé à l'avance pour Roc Addict. Même si, dans les faits, nous avions tous les cinq été aussi couillons que lui avec ce film. On avait joué dedans mais on n'avait rien signé avant, en tout cas aucun contrat clair et net...

— Non, FX, c'est pas lui. Vu l'état actuel de délabrement physique de Jacky, je doute qu'il puisse tenir une caméra, surtout sur le granit de Chamonix. Le tournage du spot publicitaire va se faire en haute montagne, sur la face sud de l'Aiguille de Midi, à près de quatre mille mètres d'altitude, avec une équipe très pro, qui a déjà travaillé plusieurs fois avec Stéphanie Watson.

— Putain, Jo, mais ça, ça s'appelle de l'alpinisme, pas de l'escalade !

Al, à son tour, regardait Jo avec des yeux de colère, comme si son compagnon de cordée s'apprêtait à commettre la trahison ultime.

— Il paraît, d'après Stéphanie Watson, qu'on ne fera que du rocher... On accède à la voie d'escalade par le sommet de l'Aiguille du Midi, juste sous la gare d'arrivée du téléphérique. On ne touchera même pas la neige !

— Jo au pays du mont Blanc, on aura tout vu ! Et c'est quand, cette bonne partie de rigolade alpinistico-publicitaire qu'on espère au moins lucrative ?

— Dans deux semaines, FX, le vingt juin. Et maintenant, par pitié, laissez-moi dormir...

Dans deux semaines, il y avait aussi le stage de formation théorique, le second du monitorat d'escalade, dans les locaux de l'ENSA, à Chamonix. Quelque part, ça tombait bien, car on monterait tous ensemble là-haut : Jo pour son tournage publicitaire, FX, Al, JM et MO pour suivre leur stage de formation, tandis que moi, je ne savais pas trop ce que j'avais à y foutre, à Chamonix. FX faisait déjà le forcing pour que, durant leurs temps libres, on tente quelques ascensions rocheuses en montagne. Ça ne tentait personne d'autre que lui et tout le monde n'avait qu'une envie : rejoindre au plus vite Céüse et ses voies magiques d'escalade libre, loin des hautes montagnes froides et besogneuses.



En attendant, il y avait ce foutu tournage publicitaire, auquel Jo s'était arrangé pour que j'y participe. Enfin, de très loin. Concrètement, je suis monté avec lui, Stéphanie Watson et l'équipe technique, au sommet de l'Aiguille Midi, via le téléphérique bien sûr. De là-haut, j'ai poiroté des heures tandis que la dizaine de cameramen, preneurs de son et autres guides de haute montagne chargés de la sécurité installaient leur matos, tout au long de la voie que Stéphanie et Jo devaient ensuite escalader en solo.

C'était une grande et fine fissure, bien nette, dans une belle dalle compacte de granit orangé, un truc pas trop difficile et pas trop raide, à peine du 6B. Un soleil de plomb frappait la paroi et la vire assez confortable où je me faisais royalement chier, malgré le panorama magnifique, sur le mont Blanc, notamment. Faute de crème solaire, ma peau, ce jour-là, a méchamment brûlé. Je voyais, cinquante mètres plus bas, Stéphanie et Jo, sur une autre vire, avec d'autres techniciens.

L'escalade a enfin commencé, à midi passé. L'idée du spot était une sorte de chassé-croisé vaguement romantique : durant l'ascension, une fois Stéphanie passait devant, une autre fois c'était Jo. Évidemment, d'un point de vue purement technique, ça n'avait aucune raison d'être, puisque tous les deux évoluaient en solo intégral. Mais bon, c'était de la pub, pour la télé, et il y en avait de plus délirantes que ça en cette année dix-neuf cent quatre-vingt-trois.

Arrivés au sommet, donc sur la vire où je me trouvais, Stéphanie et Jo devaient s'asseoir, l'un à côté de l'autre, les pieds dans le vide, face au grand soleil de la montagne, pour partager une barre énergétique Shogun, bien sûr. En l'occurrence, goût banane et chocolat.

Tout cela a pris tout l'après-midi, parce qu'il a fallu refaire cinq fois l'ascension de la voie, sept fois la pause sur la vire, sans doute autant de fois la préparation de ce schmilblick, tout en bas et tout en haut. Stéphanie et Jo devaient déjà être dégoûtés à vie des barres énergétiques Shogun, au moins celles avec le goût banane et chocolat.

On est redescendus dans la vallée de Chamonix avec la dernière benne du téléphérique. L'équipe de tournage semblait épuisée et pressée de rejoindre son hôtel. Les guides de haute montagne nous regardaient comme d'infréquentables extraterrestres, et même Stéphanie Watson, malgré ses récents exploits dans les Alpes, et surtout en Himalaya, ne les intéressait guère. Il est vrai qu'elle était une femme, dans un monde d'hommes, et qui plus est à moitié anglaise.

Bref, ils ont refusé d'aller boire un verre avec nous. Stéphanie, Jo et moi, on est donc allés tous les trois dans un pub justement tenu par des Anglais, en plein centre de Chamonix.

— Ils ont de la bonne bière, venue de l'autre côté de la Manche, bien sûr !

Stéphanie Watson avait toujours un petit sourire malicieux au coin de sa fine bouche, tandis que ses yeux bleus pétillaient d'insolence. Elle mesurait à peine un mètre soixante pour cinquante kilos

de muscles bien proportionnés. Les cheveux coupés courts, blonde, mèches un peu rebelles, un côté garçonne, c'est sûr, et un mélange d'accent français et anglais, car elle avait vécu dans les deux pays, à Paris et à Londres.

On s'est assis dehors, à la terrasse du pub, sur des bancs en bois rustiques et typiquement british. Le soleil avait basculé derrière les Aiguilles Rouges. On a pris chacun une pinte de blonde, pour commencer. Stéphanie avait une sacré descente. Ça s'est confirmé quand Al et les autres nous ont rejoints, après leur première journée de formation théorique, à l'ENSA : elle et le meilleur ami de Jo ont enchaîné les verres, l'une pour oublier ce stupide tournage à la gloire des barres énergétiques Shogun, l'autre pour oublier les affres d'être enfermé pendant des heures à écouter de longues litanies sur la physiologie du grimpeur ou sur la flore en milieu vertical... FX, à vrai dire, était le seul à connaître et à s'intéresser aux projets himalayens de Stéphanie.

— Alors, il paraît que tu vas tenter le K2, l'hiver prochain ?

— Oui, avec mon petit ami Karel Kaldec, un alpiniste tchèque, déjà bien connu dans son pays. Pour notre première hivernale en Himalaya, on ne choisit pas le huit mille le plus facile !

FX a acquiescé gravement. JM s'est contenté d'une phrase qui se voulait spirituelle, ou peut-être humoristique.

— Karel Kaldec et le K2, c'est parfait comme accroche, je veux dire, pour les médias...

Gênés, tout le monde a replongé dans sa bière anglaise, jusqu'à ce qu'un certain Patrick Gianovini, un célèbre alpiniste français d'origine italienne, toujours d'après FX, ne vienne maintenant taper la discute avec Stéphanie.

— Hé, ma belle Stephie, de retour à Cham, qu'est-ce que tu nous mijotes pour les prochains jours ?

— Rien, mon grand rital, je viens juste dans cette ville de merde pour y chercher du flouse...

Et du flouse, ce court spot publicitaire tourné à l'Aiguille du Midi, il en rapporté. Deux mois plus tard, vers la fin de l'été, Jo touchait ses soixante mille francs, puis quarante mille supplémentaires, quatre semaines après, parce que le spot avait été diffusé à l'étranger, d'abord en Allemagne et en Autriche, où les barres énergétiques Shogun, paraît-il, étaient très appréciées, surtout celles au goût banane et chocolat. Ça tombait bien.

La doublure de la voix de Jo en allemand était hilarante, et ça nous a offert de bons moments de rigolade, même des années après. Stéphanie Watson, elle, n'est jamais allé au K2, parce que son petit ami tchèque s'est tué le treize août, alors qu'il effectuait seul l'ascension de l'Aiguille Noire de Peuterey, dans le massif du Mont Blanc. Elle souhaitait donc nous rejoindre, début octobre, pour découvrir la fameuse falaise de Céüse, un joyau secret qui commençait à se faire connaître partout.

FX, Al, JM et MO, eux, avaient fini leur première saison estivale en tant que moniteurs d'escalade stagiaires. Concrètement, ils avaient encadré dans divers bureaux des guides de la région grenobloise, surtout des séances d'initiation en falaises, et principalement avec des enfants en colonies de vacances. Jo et moi, sur ces deux mêmes mois d'été, nous avions renoué avec la Carrière, où on avait réussi tous les deux, une fois n'est pas coutume, à enchaîner un possible premier 8A+ grenoblois, équipé sur le bord droit de la courte falaise principale. Mais deux blocs résistaient encore et toujours aux assauts répétés de Jo.

Quand celui-ci a reçu un courrier de sa banque, la même que ses parents, une simple agence BNP Paribas d'Aix-en-Provence qui lui signifiait qu'il avait « un solde anormalement élevé sur son compte », on a tenu le soir même une sorte de conseil de guerre, dans l'appartement et sous la houlette de FX. En effet, lui seul avait suffisamment de recul et de jugeote pour saisir ce que ces soixante mille francs sur un compte en banque pouvaient bien signifier, concrètement, et pour la suite... Et puis, il avait quand même fait des études de maths.

— Définir une stratégie, donc des objectifs et des moyens pour y arriver, avait dit FX sur un ton passablement sentencieux.

Premier objectif, selon FX : grimper dès que possible à Céüse, tous les six, et bientôt sept, avec l'arrivée prochaine de Stéphanie Watson. Avec tout ce fric, on pouvait envisager de grimper jusqu'à plus soif, sans trop se poser de questions financières. Moyen pour arriver à ce premier objectif : établir un échéancier des dépenses mensuelles, histoire de voir combien de temps on pouvait tenir sans se retrouver à poil.

Évidemment, dès lors qu'il s'est agi de réfléchir aux dépenses, la question de l'amélioration de nos conditions de vie s'est posée. À Grenoble, il y avait l'appartement de FX, spartiate mais en dur, et fonctionnel. À Céüse, c'était au mieux le vieux van du même FX, et seulement pour deux chanceux... Pour les autres, c'était la tente et rien d'autre. Maintenant, avec tout ce fric, pourquoi ne pas envisager de louer une maison ou un gîte ?

— Et pourquoi pas embaucher un cuisinier, un jardinier et un majordome, pendant que vous y êtes, a raillé MO.

— Avec soixante mille francs, y a peut-être meilleur compte à acheter une vieille bicoque sous la falaise. Paraît qu'il y en a plein dont les culs-terreux ne se servent plus et qui valent pas grand-chose...

La suggestion de FX a bien fait rire tout le monde : Jo propriétaire, quelle bonne blague ! Mais, finalement, c'est FX qui a obtenu gain de cause, surtout quand les quarante mille francs supplémentaires sont arrivés sur le compte de Jo. De toute façon, côté sous, tout le monde s'en remettait à FX depuis belle lurette. C'était l'aîné, c'était l'intello...

Il faut dire que notre moustachu préféré avait effectivement ce côté très organisé qu'on a du mal à croire possible dans cet univers de beatniks passablement camés qui était celui de l'escalade libre à l'époque. En tout cas, il n'a pas eu de mal à trouver des annonces de biens immobiliers à la vente sur Céüse, puis à organiser des visites, entre deux voies, puis à négocier le tarif final au plus bas, et enfin à s'occuper de toutes les paperasses de la transaction. Même le notaire de Gap l'a félicité pour son admirable rigueur.

Jo n'a eu qu'à signer. C'était un dix-neuf septembre. Dans deux semaines, Stéphanie Watson devait nous rejoindre. Jo était désormais propriétaire d'une jolie ferme en calcaire blanc composée d'une modeste habitation : une pièce de vie au rez-de chaussée, deux chambres à l'étage, et même une grange attenante. Le tout était inhabité depuis près de trente ans, franchement en très mauvais état, mais ça semblait mieux que le vieux van de FX ou les tentes.

Il faut bien le dire, on était tous un peu émus de cette acquisition, là, au pied de la falaise de Céüse, déjà la plus belle du monde pour nous sept, on n'en avait aucun doute, même si personne, à part FX et Stéphanie, n'avait encore quitté cette bonne vieille Europe. On s'est répartis dans les deux chambres, exactement pareil que dans l'appartement grenoblois de FX. On a laissé la pièce du rez-de-chaussée à Stéphanie, la seule nana parmi tous ces mecs.

D'ailleurs, elle a vite fait savoir qu'elle aussi avait touché ses soixante mille francs, comme Jo, et qu'elle en avait touchés bien d'autres avant, pour divers autres tournages publicitaires, et aussi pour des contrats de sponsoring avec quelques équipementiers d'alpinisme connus. Bref, elle a souhaité participer à sa manière à l'acquisition de la ferme de Céüse, en s'occupant de payer des travaux de rénovation, certains étant vite nécessaires, c'était assez évident. Mais la jeune alpiniste star, qui venait juste d'avoir vingt-six ans, ne perdait pas le nord : avec son drôle d'accent franco-britannique et sa bouille moqueuse, elle a exigé, en contrepartie des travaux qu'elle ferait réaliser, de devenir copropriétaire de la ferme, avec Jo.

— Cinquante, cinquante, et ce n'est pas négociable ! Concrètement, Jo, je mettrai dans les travaux la même somme que tu as mise dans l'achat de cette jolie bicoque...

## **7. « Ne jugez pas selon l'apparence, mais portez un jugement juste. »**

L'automne à Céüse était un enchantement de tous les jours. Les couleurs jaunes orangées des arbres adoucissaient le paysage, le soleil se faisait plus discret, le froid plus mordant. Restait le bleu métallique du calcaire, par endroits, d'un éclat presque irréel.

JM et MO s'étaient attelés à deux nouvelles voies situées juste à gauche du secteur Berlin, des voies qu'ils travaillèrent plusieurs semaines, avec des dizaines d'essais pour chacune. Face de Rat tombait le deux novembre, Race de Fat le dix du même mois. Ces noms rugueux et en miroir leur allaient si bien, à nos deux nordistes. JM pour la première voie, MO pour la seconde, et deux gros 8 parmi les plus dures de la falaise, à l'époque.

FX s'était mis à l'équipement de secteurs plus abordables, en dalles ou en murs raides, entre la Cascade et Berlin. Jo et Stéphanie, eux, grimpaient de plus en plus ensemble, ce qui laissait supposer anguille sous roche, ou plutôt baleine sous caillou, bien qu'eux faisaient comme si de rien n'était (et nous aussi). Du coup, je grimpais et équipais beaucoup avec Al, surtout dans les gros dévers sculptés de la Cascade, où la puissance et la taille du taciturne sudiste faisaient des merveilles.

Là-bas, à la Cascade, tout à gauche de Céüse, l'eau jaillissait comme par magie d'un point haut de la falaise, une simple échancrure au-dessous de laquelle se mêlaient, en plein ciel, gouttelettes scintillantes, air limpide, rayons de soleil qui éclairaient insectes et oiseaux gracieux... Après un été plutôt sec, l'eau se faisait rare, la cascade plutôt discrète, son bruit se confondant avec le vent léger du nord, toujours présent à cet endroit exposé.

À cette même Cascade, Al avait équipé deux 8A, des voies aux prises bonnes mais exagérément éloignées, le tout dans un dévers long et prononcé. S'engager dans ces itinéraires très physiques, c'était comme accepter de mener une lutte inégale avec la gravité : le rocher, ici, semblait s'amuser de pouvoir jouer un mauvais tour au grimpeur, comme si quelqu'un avait volontairement incliné la falaise au-delà du raisonnable. La tête à l'envers, le haut avec le bas, un ciel toujours plus fuyant au fur et à mesure de l'ascension... Nous étions ici comme en terrain inconnu, interdit, inaccessible.

Le froid était de plus en plus mordant, l'hiver serait bientôt là, dans moins d'un mois. Pour se réchauffer, dans la fermette de Céüse, il n'y avait qu'un petit poêle à bois, au rez-de-chaussée. On grimpaient uniquement où le soleil frappait le rocher, en jouant sur l'orientation des divers secteurs. Ce n'était supportable que trois ou quatre heures par jour, et encore, après avoir fait un feu pour se réchauffer, au pied de la falaise.

Début décembre, le soir, à l'heure du dîner, Stéphanie nous a annoncé qu'elle allait rendre visite à son père, puis à sa mère. Le premier habitait à Londres, la seconde à Paris. Comme Stéphanie et Jo avaient signé, il y a une semaine, toujours chez le même notaire de Gap, l'acte de copropriété de la ferme de Céüse, on s'est inquiétés que son départ précipité ne vienne de là, d'un quelconque différent entre eux deux... Mais non, rougissant l'un et l'autre comme des ados de treize ans, ils ont levé leurs yeux vers nous, hésitant tous les deux à prendre la parole.

— Vous nous aviez captés ?

Al, de sa grosse voix moqueuse, rigolait des quelques mots bafouillés par Stéphanie.

— Que vous fricotiez ensemble ? On n'est quand même nés de la dernière pluie !

— Bon, c'est bien ce qui me semblait...

Maintenant, Stéphanie avait le visage fermé, ce qui laissait perplexe et silencieux tout le monde.

FX a fini par briser ce malaise ambiant.

— Et du coup, les enfants, où est le problème ?

— Je suis enceinte.

— Ah...

— Depuis deux mois.

— Vous allez garder l'enfant ?

Stéphanie a soupiré à la question de FX, tout en regardant fixement Jo, pour qu'il parle enfin.

— Je ne sais pas, a dit ce dernier, de manière presque inaudible.

— Et moi non plus, grand couillon !

Cette fois, c'était Jo qui regardait maladroitement Stéphanie, celle-ci rouge de colère. Al a parlé à nouveau, mais cette fois avec un calme étonnant. Il y avait de la bienveillance dans sa voix, et du sang-froid.

— Il vous reste combien de temps, pour un éventuel avortement ?

— Moins d'un mois, a répondu Stéphanie.

— Et du coup, vous préférez réfléchir chacun de votre côté, c'est bien ça ?

— Oui, en tout cas, c'est nécessaire pour moi, a soufflé Stéphanie. Et je veux en parler avec mes parents...

— Moi, je ne sais pas.

Al a raillé Jo comme lui seul se permettait de le faire. Fini le calme, fini la bienveillance, fini le sang-froid.

— La potentialité de devenir papa te rend déjà gâteux ou quoi ? « Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas ! » Bordel, tu n'as rien d'autre à dire ?

— Je ne sais pas, sale con, que ça te plaise ou non !

Il a fallu que JM et MO, pour la seconde fois en moins d'un an, s'interposent entre Jo et Al. À voir la fureur respective dans leurs yeux de déments, ils auraient pu se tuer à mains nues, ces deux imbéciles de potes.

Sans doute était-il effectivement préférable que Stéphanie s'éloigne un peu, pour réfléchir plus tranquillement à tout ça, avec ses parents. Ce qu'elle fit, dès le lendemain matin. FX l'a emmené, dans son vieux van, jusqu'à la gare SNCF de Gap.

Puis il est venu chercher Al, JM et MO : lui et ces trois-là rentraient à Grenoble, histoire de calmer les tensions exacerbées entre les deux amis sudistes. On avait convenu que je resterais à Céüse avec Jo, qui semblait ailleurs, défait, apathique. Les jours à venir avec lui s'annonçaient joyeux...

En plus de ça, le mauvais temps s'est installé franchement. Une pluie froide et drue, un ciel gris et bas, presque noir. La falaise de Céüse n'était plus qu'un mur de pierre sombre et détrempé, donc ingrimpable.

On est restés six jours de suite dans la fermette de Jo et Stéphanie, autour du petit poêle à bois, à boire de la bière plus que de raison. On passait notre temps libre à faire des tractions et des suspensions sur une poutre en bois taillée par JM et MO, qui l'avait installée dans l'embrasure d'une porte peu avant de repartir pour Grenoble. Jo s'y adonnait avec encore moins de raison que la bière.

Le téléphone a sonné au matin du septième jour. C'était Élodie Micoud, la monteuse du film *Roc Addict*, celle qui travaillait avec Jacky Van Pool. D'une voie d'outre-tombe, elle annonça à Jo la mort du réalisateur belge, d'une overdose, deux jours plus tôt. Et elle avait autre chose à annoncer à Jo...

— Jacky aurait aimé vous dire la bonne nouvelle lui-même, mais il n'en a pas eu le temps. *Roc Addict* sera diffusé sur TF1, le onze janvier prochain, à vingt heure trente, dans l'émission *Wild Wild*. Évidemment, cela veut dire d'importantes retombées financières, pour vous aussi. Les versements risquent de prendre un peu plus de temps que d'habitude, du fait de la mort soudaine de Jacky. Voilà, je voulais juste vous prévenir, pour tout ça.

— Euh, oui, merci Élodie, c'est gentil de me prévenir. Et, désolé, je veux dire, pour Jacky...

Jo et sa légendaire timidité maladive, sa maladresse congénitale dès lors qu'il s'agissait de communiquer autour des choses de la vie les plus élémentaires : les émotions. Comme Élodie Micoud, sans doute... En réalité, Jo serait profondément affecté par la mort de Jacky Van Pool, et davantage au fil des mois et des années qui suivraient. Mais peut-être n'était-ce là qu'un signe

supplémentaire de sa dépression, qui grandissait irrémédiablement en lui, c'était déjà tellement évident.

Quoi qu'il en soit, les retombées financières de la diffusion de Roc Addict à la télé furent bien réelles, et supérieures encore à celles du spot publicitaire pour les barres énergétiques Shogun. Ces retombées se compteraient bientôt en plus d'une centaine de milliers de francs sur le compte de Jo, et ce dès le début de l'année dix-neuf cent quatre-vingt-quatre. Et ce n'était qu'un début de la longue aventure de ce film aux multiples succès, le premier film d'escalade libre à toucher le grand public...

En attendant, à cause du mauvais temps, on n'avait pas grimpé en falaise depuis plus d'une semaine, et ça commençait sérieusement à nous taper sur le système. On avait entendu parler d'une nouvelle falaise suffisamment déversante pour être à l'abri de cette foutue pluie. Elle se trouvait un peu au sud de Sisteron, à deux petites heures de Céüse. Mais Jo et moi, on n'avait toujours ni permis, ni voiture, alors on est partis de la fermette en faisant du stop, et le voyage avec ce moyen de locomotion nous a pris toute la journée.

On est arrivés au village de Volx à la nuit tombante, sous une pluie battante. On est aussitôt montés bivouaquer à l'abri de la falaise, qui s'élevait juste au-dessus des dernières maisons.

Le site n'avait pas la majesté et la grandeur de Céüse, c'est sûr, mais le dévers prononcé et la roche bien sculptée rendaient les voies toujours intéressantes. Et puis on était morts de faim après une semaine sans toucher le caillou. Jo a enquillé deux 7B+ et un 7C, à vue, puis un 8A, au premier essai. Celui-là, je l'ai enchaîné aussi, au bout de mon quatrième et dernier essai.

Derrière nous, un rideau de pluie ininterrompue. Dans le lointain, une large vallée, avec en son centre une rivière empierrée, qui charriait une eau maronnasse, puis, plus loin encore, des montagnes blanchies par les premières neiges de l'année, sur les sommets.

À ne pas l'avoir vu grimper sur le rocher depuis plus d'une semaine, je mesurais mieux à quel point Jo avait encore progressé, et ce malgré un moral fléchissant. Amplitude des mouvements, précision des gestes, mémorisation, coordination, rythme, relâchement, grâce, force, efficacité...

On a dormi une seconde nuit sous la petite falaise de Volx. Le lendemain, il faisait grand beau, avec un vent du nord rafraîchissant. On a essayé un projet en plein centre de la falaise, un bon gros dévers sur petites prises très éloignées, équipé il y a trois mois par un Espagnol de passage. On n'a même pas réussi à faire tous les mouvements. Dans quelques années, ce serait un gros 8C sobrement baptisé Superplafond, l'un des tout premiers de France.

On est repartis sur Céüse en tout début d'après-midi, toujours en stop. Depuis l'achat de la fermette, et en attendant les retombées financières du film Roc Addict, Jo n'avais plus un radis en



poche, et moi pas grand-chose non plus. Les autres, FX, Al, JM, MO et moi, nous avions encore des parents qui nous aidaient financièrement, au moins un peu, chaque mois. Jo, lui, ne touchait rien du tout de ses parents, qui étaient modestes, et en froid avec lui, c'était du moins ce qu'il nous disait.

Bref, ce jour-là, Jo et moi, on n'eut pas les moyens de se payer des billets de train. En stop, on a mis tout l'après-midi pour arriver à Gap, à plus de dix heures du soir. C'était trop tard pour espérer trouver une voiture remontant à Céüse, alors on a sonné chez Didier, un guide de haute montagne, qui habitait sur la place centrale de Gap et qui équipait souvent avec nous, à la falaise.

Il a râlé un peu parce qu'il dormait déjà. Le lendemain matin, tôt, il devait rejoindre Chamonix où deux clients l'attendaient pour l'ascension du mont Blanc. Didier, gentiment, a accepté de nous héberger quand même. Le lendemain, avec sa voiture, il nous a carrément ramenés à la ferme de Céüse.

À notre grande surprise, Stéphanie était rentrée plus tôt que prévu de son voyage chez ses parents, à Londres et à Paris. Elle s'était installée dans le canapé, dans son gros sac de couchage de montagne, tout prêt du poêle à bois. Elle dormait encore quand nous sommes arrivés, à sept heures du matin.

— Et alors, les gars, vous en faites une drôle de tête ! Vous n'avez jamais vu une femme enceinte ou quoi ! À ce propos, Jo, est-ce que la grimpe a porté conseil ?

— Bon, ben, les amis, je crois que je vais vous laisser discuter, rien que tous les deux... Je peux dormir à l'étage, pour une fois ?

— Oui, oui, c'est mieux comme ça, merci Fk...

Jo semblait gêné mais concentré, comme avant un essai victorieux, en falaise. Le lendemain, j'apprenais leur décision, et la grande nouvelle : d'ici l'été prochain, Stéphanie et lui seraient parents.

## 8. « Que celui qui est sans péché jette le premier la pierre sur elle. »

Stéphanie et Jo m'ont proposé de rester à Céüse aussi longtemps que je le voulais, mais stupidement je ne m'y sentais plus à ma place. Parentalité, îlot qui accueille, îlot qui repousse...

Début décembre, j'ai donc à nouveau profité de la voiture du guide de haute montagne de Gap, Didier, pour rejoindre Grenoble. Passé le col de Lus-la-Croix-Haute, l'hiver était déjà bien installé. Une fine couche de neige recouvrait les champs et les bois du Trièves, tandis qu'à Grenoble un brouillard froid semblait ne plus vouloir bouger du fond de la vallée.

Dans l'appartement de FX, l'ambiance était studieuse. Tous profitaient de cette journée pourrie pour réviser l'examen théorique du monitorat d'escalade, autrement appelé Tronc Commun Montagne, un examen qui devait se dérouler à l'ENSA de Chamonix, dans deux semaines.

Quand je leur ai annoncé la grande nouvelle en provenance de Céüse, FX a été le seul à réagir, avec des mots plutôt pénibles, disons tristes...

— Jo avec un môme ? Je ne lui donne pas dix jours de patience ! J'espère que Stéphanie Watson est aussi solide en maman qu'en alpiniste, parce qu'avec un énergumène comme Jo, elle a du pain sur la planche...

Les autres ont souri, là aussi un peu tristement. Comme pour tenter de rattraper le coup, FX a glissé une phrase de conclusion, ironique et convenue.

— Enfin, souhaitons-leur le meilleur, à ces trois foutus gamins...

FX et les autres avaient eux aussi une nouvelle à m'annoncer, et là encore il s'agissait en quelque sort d'une naissance.

— On va créer un bureau, mon petit Fk, le premier bureau des moniteurs d'escalade de France !

— Mais vous n'avez même pas encore obtenu le diplôme...

— Et alors, Fk, ça n'a aucune importance ! Je me suis renseigné : juridiquement, on peut très bien être stagiaire et créer sa propre structure collective, en l'occurrence un syndicat local, comme les guides de haute montagne et les moniteurs de ski.

— Et ils vont vous laisser faire ça, ici à Grenoble, la Capitale des Alpes ?

— On ne va surtout pas leur demander leur accord, ni même leur avis ! Bordel, Fk, on est en France, encore heureux qu'on ait la liberté de travailler comme on veut ! Déjà que ces connards de guides ont mis la main sur notre formation, manquerait plus qu'ils nous disent comment et avec qui on doit bosser !

FX le si gentil, FX le montagnard de cœur et l'hôte grenoblois de tant d'alpinistes, la formation de moniteur d'escalade, et bientôt la perspective d'un bureau des moniteurs, semblaient l'avoir

transformé en meneur véhément. À vrai dire, il m'expliqua plus en détails pourquoi il était si remonté...

— On vient d'apprendre que ces salauds de guide de haute montagne, via leur syndicat national, ont réussi à faire passer une loi comme quoi les moniteurs d'escalade n'auront pas le droit d'exercer au-dessus de huit cents mètres d'altitude... Huit cents mètres, tu te rends comptes, mon petit Fk, ce n'est même pas l'altitude de Lans-en-Vercors !

— C'est une blague ?

— Malheureusement non. Et le meilleur, dans tout ça, c'est qu'ils justifient leur putain de loi par un argument de sécurité : au-dessus de huit cents mètres, il peut y avoir de la neige et de la glace, et l'escalade doit donc être réservée à des guides de haute montagne formés spécifiquement à l'alpinisme... Ça, oui, c'est une vaste blague ! De la neige et de la glace, à huit cents mètres, faut pas déconner ! La vraie raison, évidemment, c'est qu'ils veulent défendre leur pré carré...

Al, manifestement bien imbibé, s'était levé du canapé, où il faisait semblant de relire quelques photocopiés. Il avait le regard noir et la rage aux lèvres.

— Si je croise un de ces putains de guides de leur putain de syndicat national, je lui défonce la tête !

Ce qu'il fit, deux semaines plus tard, le second jour du fameux examen du Tronc Commun Montagne. C'est JM et MO qui me l'ont raconté, avec une certaine fierté dans la voix. FX, lui, était dépité et en colère, surtout contre Al, car il pensait, à juste titre, que tout ça ne ferait qu'empirer la situation.

La scène avec Al s'était déroulée dans le vaste hall d'entrée de l'ENSA, où FX et les autres discutaient des oraux du Tronc Commun Montagne, qu'ils venaient de passer. Deux vieux guides du syndicat national, un gros barbu et un grand escogriffe à lunettes, des membres du jury de l'examen, se sont approchés du petit groupe de futurs moniteurs, l'air goguenard. Le binoclard a parlé le premier, d'une voix nasillarde.

— Hé, les grimpeurs de libre, j'espère que vous avez bien compris que la vallée de Chamonix vous est désormais totalement interdite ?

En guise de réponse, ce grand connard a reçu l'énorme poing droit de Al en pleine face. Ça lui a brisé net son long nez et ses lunettes rondes. La violence du choc l'a mis KO et il a fallu appeler les pompiers, parce qu'il ne semblait pas vouloir revenir à lui. Ils l'ont récupéré dans une marre de sang. Quatre policiers ont embarqué un Al satisfait du devoir accompli, à la fois calme et coopératif. Ça lui a valu une nuit au poste et une convocation immédiate au tribunal correctionnel d'Annecy,

car c'était tout de même la seconde fois en à peine plus d'un an qu'il usait de la violence, et cette fois il n'avait pas fait semblant.

Conséquence de tout ça, Al a écopé d'une assez lourde amende, que ce con de Jo a absolument voulu payer, et surtout d'une exclusion temporaire de la formation au monitorat d'escalade, ainsi que d'une interdiction d'un an d'exercer professionnellement en tant qu'éducateur sportif, y compris, donc, en tant que moniteur d'escalade stagiaire. Bref, cela mettait fin, au moins pour l'année à venir, à toute activité en lien avec l'enseignement de l'escalade, et, a fortiori, à son implication au sein du bureau grenoblois voulu par FX.

Cet évènement a surtout eu pour conséquence indirecte de plonger Al dans une dépendance à l'alcool accrue, puis, à moyen terme, à ce qu'on peut appeler une forme de clochardisation, à la Carrière. Car il s'était brouillé avec FX, qui l'avait traité d'irresponsable et de grand con après son coup de poing. FX lui avait aussi demandé de quitter immédiatement son appartement, ce que Al a fait, sans un mot.

Sans argent, sans autre connaissance sur Grenoble pour l'héberger, il s'était installé dans sa petite tente de montagne, celle-ci dépliée sous l'arche d'un mur de fortification du fort de la Bastille, tout à gauche des blocs de la Carrière, au nord du site. Il y avait là d'autres squatteurs d'âges variés, tous plus ou moins alcoolos ou dépendants à diverses substances illicites, tous en marge plus ou moins avancée de la société. Seul Al était un grimpeur.

C'est sans doute ça qui l'a sauvé. Ça, et Jo.

Jo, lui, dans un curieux effet miroir vis-à-vis de son compagnon de cordée des débuts, a accédé cet hiver-là à une forme de fortune et de célébrité, en plus de son rôle de papa, auquel il devait se préparer, avant la naissance prochaine de son premier enfant. À vrai dire, on n'est allés les voir à leur fermette, lui et Stéphanie, qu'au mois de mars, à la faveur d'une météo plus clémente, qui permettait en tout cas d'envisager un retour à notre chère falaise de Céüse, toujours aussi belle, toujours aussi dure, toujours aussi démesurée.

Al n'était pas venu avec nous, et ça a évidemment inquiété Jo. Stéphanie en était au cinquième mois de grossesse. Son ventre s'arrondissait, ce qui ne l'empêchait pas de marcher comme une damnée autour de la montagne de Céüse, pour ne pas trop perdre la caisse, disait-elle. Elle grimpait aussi, en moulinette, plus pour s'entretenir que pour performer, bien sûr.

Dans une semaine, la mère de Stéphanie devait rendre visite à sa fille, ici à Céüse, ce qui donnait une bonne occasion à Jo pour s'éloigner de la future maman quelques jours, le temps d'une petite virée avec nous jusqu'à Grenoble, où il envisageait d'aller parler sérieusement à Al. Jo en profiterait

aussi pour traiter quelques affaires urgentes, toutes en lien avec le réel succès du film *Roc Addict*, surtout depuis sa diffusion sur TF1, le onze janvier dernier, dans la célèbre émission *Wild Wild*.

Articles dans des revues spécialisées, projets de livres, salons et festivals pour lesquels sa présence était sollicitée, moyennant finance bien entendu, ce dont Jo n'avait rien à foutre, car son compte en banque lui semblait déjà bien suffisamment rempli, et ce pour plusieurs années. Enfin, selon ses standards à lui... FX, lui, n'était pas aussi optimiste.

Jo était aussi attendu à Lyon et à Paris, pour des rendez-vous avec divers équipementiers, organes de presse, régies publicitaires, organisateurs de ceci ou de cela, dont la Fédération Française de l'Escalade, la FFE, qui souhaitait absolument rencontrer le nouveau phénomène de l'escalade libre. Tout ce beau monde envisageait, avec une belle assurance et non sans une certaine ironie, convergence et synergie, développement stratégique et image de marque, promotion de l'escalade libre et démocratisation d'une nouvelle activité...

— Qu'ils aillent tous se faire foutre, ces connards de merde ! Hier, ils me voyaient comme un dangereux pestiféré, aujourd'hui comme un acteur incontournable... Trous de balle de merde, y a pas plus hypocrites que ces connards de merde ! *Roc Addict*, ce n'est que du solo intégral du début jusqu'à la fin, pas le moindre bout de corde, pas le moindre souci de pédagogie ! C'est de l'art brut, du sport élitiste, inaccessible et sauvage, mis en scène à outrance, sans réflexion ni recul, tout l'inverse de leurs compétitions de merde que ces connards de merde envisagent maintenant en salles, à ce qu'on dit...

Tandis que nous déambulions, Jo et moi, de la gare de Grenoble jusqu'à la Carrière, comme il y a tout juste un an et demi, lors de sa première venue ici, avec Al, j'écoutais les élucubrations vaguement délirantes du plus fort d'entre nous tous, devenu à juste titre une espèce de star de l'escalade libre, sans toutefois le vouloir et l'assumer vraiment, me semblait-il. Sa voix de fausset, qu'il poussait bien plus fort qu'avant et bien plus que de raison, accentuait parfois le côté passablement hystérique de Jo, un côté qui semblait se développer au même rythme que sa célébrité et que ses gains financiers croissaient. Le versant obscur de sa dépression, en réalité, commençait à pointer méchamment, mais nous ne le savions pas encore, ou nous ne voulions pas vraiment le voir...

En attendant, ce versant obscur était parfaitement visible chez Al, qui ne sortait de sa tente de montagne, à la Carrière, que pour aller quémander quelques sous, ou chaparder quelques bières, à l'Intermarché du coin. Quand on est arrivés, Jo et moi, il n'était d'ailleurs pas là, et ce sont quelques-uns de ses compagnons d'infortune qui nous ont reçus.

Il y avait là Pedro, un Catalan sorti de taule depuis peu, pour une obscure histoire de trafic de voitures, mais aussi Jeannette et René, deux vieux alcoolos rabougris et emmitouflés sous

d'innombrables couches de vêtements crasseux, d'anciens communistes de Fontaine, tués à petit feu par le capitalisme, prétendaient-ils. Ils étaient tout contents de voir de nouvelles têtes, surtout des potes de Al, qu'ils semblaient beaucoup apprécier. Alors on s'est assis avec eux, sur un confortable tapis de feuilles mortes, le dos contre un mur en pierres blanches, celles d'un fort Vauban, selon René.

De cet endroit excentré, tout au nord de la Carrière, un point haut qui plus est, les blocs et la falaise d'escalade paraissaient presque anecdotiques, et seules semblaient exister les hautes fortifications noyées dans les arbres, et la cité grenobloise, en arrière-plan. Le chien de Pedro, Momo, un jeune Épagneul un peu foutraque, n'arrêtait pas d'aboyer joyeusement, pour jouer, bien sûr.

— Les Russes vont encore s'énervier contre Momo, ils n'aiment pas quand il gueule...

De son bras squelettique, Pedro nous a montré une tour du fort Vauban, plus haut sur la montagne de la Bastille, isolée dans les bois.

— C'est là-dedans qu'ils squattent, depuis un mois, et c'est de là qu'ils nous tirent dessus, quand ils sont énervés, ou qu'ils ont trop bu de Vodka !

À voir nos mines inquiètes, à Jo et à moi, Jeannette a cru bon de nous rassurer.

— Ils ont un flingue, mais ils ne s'en servent que la nuit, et jamais pour tuer. Ils tirent sur le mur du rempart, au-dessus de nos têtes, juste pour nous faire peur, ou pour s'amuser, on ne sait pas trop.

— Et Al, il grimpe encore, au moins de temps en temps ?

Jeannette a regardé Jo fixement, comme si elle observait un fou, puis elle s'est mise à rigoler de bon cœur, d'un joli rire édenté à la puissance presque inquiétante.

— S'il grimpe encore ? Oh que oui, enfin, quand il n'est pas trop bourré... Depuis un mois, il s'y est remis, tous les jours. Il dit qu'il a un nouveau projet, là-haut, du côté de la faille...

L'œil de Jo s'est allumé, le mien sans doute aussi. La faille, on voyait bien où c'était, à l'extrémité nord-est de la Carrière, un court passage piéton entre les deux parois resserrées des deux plus hauts blocs du site. Ce passage permettait d'accéder à un replat forestier, juste au-dessus de la Carrière, non loin, d'ailleurs, de la tour squattée par les Russes. On ne voyait pas trop ce qui pouvait être grimpé dans cette faille étroite et austère.

Sur ce, Al est arrivé, un gros pack de bières bon marché sous un bras, trois baguettes de pain ramolli sous l'autre. Il avait grossi. Son visage était mangé par une épaisse barbe noire. Il a soupiré en nous voyant là, assis sous l'arche du rempart, non loin de sa petite tente de montagne.

— Putain, les gars, j'aurais pas cru vous voir ici, surtout que l'hiver n'est même pas fini...

Que dire à ça ? Rien. C'était du Al tout craché, magnifique, étrange et malaisant. Jo a quand même parlé, histoire de meubler un peu.

— Sale con, emmène-nous plutôt voir ton nouveau projet dans cette bonne vieille Carrière. On ne sait jamais, ça peut nous intéresser...

Alors on a suivi Al. Pedro, Jeannette, René et Momo nous ont suivis aussi. Le projet de Al était un court passage légèrement déversant d'à peine sept ou huit mètres de haut, sur l'une des deux parois très lisses, celle de gauche en montant, en plein milieu de la faille. L'endroit était sombre et il y faisait très froid. Jo a ri en tapant l'épaule de Al.

— Putain, mec, ton projet, c'est de la spéléo !

Les prises étaient quasi inexistantes. Al avait posé deux plaquettes d'assurage le long de cette lame de rocher, la première à quatre mètres de haut, la seconde tout en haut, en guise de relais.

Al a soupiré en désignant à Jo, de la pointe de son immense et épais index, quelques passages précis de la courte voie, son nouveau projet de la Carrière.

— Tu sais, mec, je ne fais même pas encore la moitié des mouvements...

## **9. « Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient pas voient et pour que ceux qui voient deviennent aveugles. »**

Il n'y a pas grand-chose à dire sur cette fin d'hiver et de ce début de printemps dix-neuf cent quatre-vingt-quatre à Grenoble, si ce n'est qu'un bout de rocher potentiellement grimpable était capable de tout faire lâcher à un type comme Jo, y compris sa paternité. Surtout s'il y avait Al à ses côtés. Ces deux-là savaient s'entraîner pour un bloc ou pour une voie comme nul autre, à une vitesse prodigieuse, ayant pour seuls miroir et juge de paix le rocher qu'ils grimpaient.

Jo et Al s'étaient donc attelés à l'enchaînement du nouveau passage de la Carrière, un truc hybride entre bloc et voie, très court mais pas suffisamment pour le faire sans corde, surtout que c'était dur, très dur. Jo l'enchaîna le vingt-six mai, Al quinze jours plus tard. Ce serait le premier 8B de Grenoble, et, de l'avis de beaucoup aujourd'hui, peut-être même le premier 8B+, la petitesse des prises de mains et de pieds rendant l'ascension particulièrement aléatoire, donc difficilement cotation.

Stéphanie Watson accoucha peu de temps après, le dix-huit juin exactement, d'une petite fille dénommée Zoé. Le brusque et définitif départ de Jo, trois mois auparavant, ne semblait pas l'avoir particulièrement surprise, ce fut en tout cas ce qu'elle nous confia lorsque FX, JM, MO et moi, nous lui rendîmes visite, début avril, à la ferme de Céüse.

Après notre passage, elle ne resta pas longtemps à Céüse. Fin avril, elle rejoignit en effet sa mère, à Paris, où elle accoucha par la suite, seule, dans un hôpital du quatorzième arrondissement. Ses parents, divorcés, étaient tous les deux des cadres supérieurs travaillant dans deux grandes banques, sa mère au siège de la Société Générale, à Paris, son père à celui de la Barclays, à Londres.

La petite Zoé fut rapidement prise en charge par sa grand-mère et par son grand-père, qui, malgré leur divorce, s'entendaient très bien, partageant même un grand appartement qu'ils avaient acheté pour l'occasion, en plein centre de Paris. Stéphanie Watson, elle, ne tarda pas à rejoindre Chamonix, où elle devint, l'année suivante, l'une des toutes premières femmes à intégrer le cursus de formation de guide de haute montagne. Puis ce fut l'Himalaya, où elle continua à mener une brillante carrière d'alpiniste sur les plus hauts sommets du monde, avant de décéder d'une chute, sur son onzième huit mille mètres, le K2, lors de la descente. Il ne lui en restait alors plus que trois pour devenir la première femme à tous les enchaîner.



Justement, côté enchaînement, Al et Jo, une fois leur projet de la Carrière réussi, se retrouvèrent quelque peu démunis, pour ne pas dire complètement désœuvrés. L'été arrivant, un été chaud et sec, particulièrement caniculaire, tout le bassin grenoblois devint très vite ingrimpable.

FX, JM et MO, eux, obtinrent définitivement leur diplôme de moniteur d'escalade début juillet, lors d'un final houleux, à l'ENSA de Chamonix. Le Syndicat National des Guides de Haute Montagne, le SNGHM, avait fait pression auprès du Ministère des Sports pour que cette première session de formation au monitorat d'escalade fut aussi la dernière. D'ailleurs, pour cette année dix-neuf cent quatre-vingt-quatre, il n'y avait pas eu de seconds tests d'entrée programmés, « pour se donner le temps de la réflexion quant à l'opportunité de ce nouveau diplôme d'escalade », avait tranché, paraît-il, le Ministre des Sports.

Jo et Al n'en avaient assurément plus rien à foutre de ce diplôme de moniteur. Ils étaient obnubilés par l'enchaînement d'un premier 8C, dont ils attendaient de découvrir LA ligne. Quant à moi, je m'étais réinscrit en première année de géographie, à l'université, histoire de justifier de ma présence à Grenoble auprès de mes parents.

La rentrée universitaire était fixée au dix septembre. J'avais donc plus de deux mois à traîner avec Jo et Al, en espérant qu'ils lâchent un peu la bière et les poivrots de la Carrière pour se remettre à grimper à Céüse, où je rêvais de retourner.

FX, JM et MO, avec leur tout nouveau diplôme de moniteur d'escalade en poche, se lançaient dans leur première saison estivale, au sein de leur propre structure sobrement baptisée Bureau des Moniteurs de Grenoble, ce qui ne plut évidemment pas au vénérable Bureau des Guides de la même ville. Grâce au sérieux de FX et à l'opiniâtreté des deux frères Louis, qu'on surnommait parfois les deux teignes, les trois moniteurs grenoblois remplirent honorablement leurs plannings respectifs, et ce malgré les bâtons dans les roues des guides, des bâtons parfois grossiers, du genre « on ne devrait pas faire confiance à ce diplôme au rabais », ou encore « les moniteurs d'escalade sont tous de dangereux fumeurs de joints ».

Mais le principal obstacle au développement du BMG, surtout dans les proches massifs touristiques du Vercors et de la Chartreuse, ce fut évidemment la limite d'altitude de huit cents mètres imposée à tous les moniteurs d'escalade, une restriction qui avait été réclamée, portée et obtenue par le SNGHM. Alors, en cet été dix-neuf cent quatre-vingt-quatre, FX, JM et MO créèrent aussi le premier Syndicat National des Moniteurs d'Escalade, le SNME, et ce afin « de faire péter cette putain de limite d'altitude », affirmaient-ils en coulisse, avec un bel optimisme.

Un premier courrier réclamant la suppression immédiate de cette limitation partit au Ministère des Sports, dès la fin du mois de juillet. L'argumentaire était simple et vindicatif : selon le SNME, seule la peur de la nouveauté, c'est-à-dire l'escalade libre et son diplôme spécifique, ainsi que le

corporatisme sans limite du SNGHM, avaient dicté ce texte de loi honteux, qui représentait en outre une grave entrave à la liberté de travail de tous les moniteurs d'escalade. Cela était sans doute vrai, mais tellement naïf.

D'ailleurs, la réponse ne tarda pas à arriver, deux semaines plus tard, là aussi sous la forme d'un courrier postal, avec en-tête ministériel, ce qui ne manqua quand même pas d'impressionner un peu FX, JM et MO, pour l'instant les trois seuls adhérents et administrateurs du SNME. Ce matin-là, ils étaient assis, avec moi, autour de la table basse du salon de FX, table sur laquelle était posé le fameux courrier ministériel :

*Monsieur le Président du Syndicat National des Moniteurs d'Escalade,*

*Dans votre courrier du vingt-et-un juillet dix-neuf cent quatre-vingt-quatre, vous demandez à mes services l'abrogation sans délais de l'Article 7 de l'Arrêté du six janvier dix-neuf cent quatre-vingt-trois portant sur la limitation d'exercer à une altitude maximale de huit cents mètres à tous les moniteurs d'escalade, stagiaires ou diplômés, présents ou à venir, titulaires d'un Brevet d'État ad hoc. Sachez, monsieur le Président, que l'Article 7 susnommé a été pris après avis consultatif du Conseil Supérieur des Sports de Montagne, institution public placée directement sous l'autorité du Premier Ministre et réunissant en son sein l'ensemble des acteurs économiques et sociaux de ce qu'il est convenu d'appeler « le monde de la montagne ».*

*Par conséquent, cher Président, je vous invite à vous rapprocher sans attendre du CSSM, et ce afin de connaître plus en détails les éléments ayant motivé leur avis consultatif précédemment évoqué dans le présent courrier. J'ai bien conscience que cette limitation d'altitude impacte très directement les activités professionnelles de vos membres, mais il me semble que l'avis du CSSM et la décision de légiférer des services de l'État visent, avant toute autre considération, à garantir la sécurité de tous les pratiquants, clients comme professionnels, dans un domaine où vous conviendrez que les risques ne doivent jamais être pris à la légère.*

*Enfin, cher Président, je vous invite très prochainement à prendre contact avec mon secrétariat, et ce afin de convenir d'un rendez-vous, ici à Paris, rendez-vous où nous pourrions échanger directement et plus en profondeur des problématiques de votre toute jeune profession de moniteur d'escalade.*

*Vous assurant, monsieur le Président, de ma plus haute considération, je vous prie par ailleurs de croire en mes salutations les plus cordiales.*

*Monsieur Roger Chaniard, Sous-Directeur au Ministère des Sports en charge des formations.*

FX, tout en lisant à haute voix le courrier, lissait sa grosse moustache noire entre le pouce et l'index de sa main gauche.

— Espèce d'enculé de Ministre des Sports, il a fait faire une réponse par un tâcheron de fonctionnaire de mes deux !

JM souriait, car il aimait entendre le gentil et sérieux FX jurer comme un charretier.

— Il nous donne quand même une piste, ou plutôt un conseil, à savoir se rapprocher, justement, du Conseil Supérieur des Sports de Montagne...

— Ah, ah, la bonne blague ! T'es con ou quoi, mon pauvre JM ! À ton avis, qui siège à ce putain de CSSM ?

— Déjà le Premier Ministre : il le préside, c'est ce qui est écrit dans le courrier...

— Mes couilles ! Cet enculé de mes deux de Premier Ministre, qui change à chaque élection ou à chaque remaniement, fait certainement présider le CSSM par un de ses fonctionnaires serviles ! De tout façon, ce n'est pas l'État qui décide de quoi que ce soit dans cette institution corrompue, mais le syndicat des moniteurs de ski et celui des guides de hautes montagne. Tous les autres ne sont rien que des pantins ! Le CSSM sert les intérêts du monde de la montagne, et rien d'autre !

— Du coup, FX, tu penses que c'est inutile qu'on se rapproche du CSSM, c'est bien ça ?

— Bien, mon JM, enfin une lueur de lucidité chez toi ! Et ce courrier que je viens de te lire, crois-moi, tu peux te torcher avec... Il va falloir envisager, et vite, une autre stratégie pour faire péter cette putain de limite d'altitude !

JM, qui avait décidément envie de rire, et aussi de chier, s'est effectivement essuyé le cul, ce jour-là, avec le fameux courrier de monsieur Roger Chaniard, Sous-Directeur au Ministère des Sports en charge des formations. Quant à la nouvelle stratégie évoquée par FX, elle passa bientôt par Jo, lui qui, malgré un été plutôt consacré à la bière et à la fête, n'en était pas moins devenu un habitué des plateaux radio et télé, toujours à cause du succès grandissant de Roc Addict, un film désormais célèbre, qui accompagnait la démocratisation non moins grandissante de l'escalade libre.

Après un printemps à camper à la Carrière avec les vagabonds, Jo avait fini par acheter pour Al et lui un grand appartement à Grenoble, non loin de leur site d'escalade fétiche, sur le quai Saint Laurent. Avec tout le fric qu'il se faisait grâce à Roc Addict, aux tournages publicitaires et aux sponsors, Jo avait vu les choses en grand : quatre chambres, des pièces immenses, des plafonds démesurément hauts...

FX et Al étaient toujours en froid, alors ce dernier s'était éclipsé de l'appartement, une ou deux heures, le temps de la petite entrevue entre le président du SNME et Jo.

— Alors, mon bon FX, euh, pardon, cher président, il paraît que c'est cette putain de limite d'altitude qui te fait enfin revenir me voir ?

— Je sais, Jo, je sais, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus... Tu sais, avec le Bureau des Moniteurs de Grenoble, on est en pleine saison, et puis il y a ce grand couillon de Al, que je n'ai pas trop envie de croiser, pour l'instant... Mais sinon, oui, c'est bien de la limite d'altitude dont je suis venu te causer.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? Je ne suis même pas moniteur d'escalade, et je ne compte pas le devenir !

— Ta notoriété, Jo, et même plus que ça, ton aura, y compris auprès du grand public...

— Arrête avec ça, FX, tu sais bien que c'est le film qui les intéresse, pas vraiment moi. Tout le reste, c'est du vent !

— Tu deviens aussi con que ton pote Al, mon pauvre Jo ! Fais gaffe, il déteint sur toi...

— Pff...

Jo fixa FX de son regard bleu pâle, tandis que FX fixait le bout de ses nouvelles baskets Adidas. Il souriait légèrement dans sa grosse moustache noire, car il savait qu'il avait gagné.

— Allez, rusé FX, dis-moi plus clairement ce que tu attends de moi. J'imagine que t'as déjà ta petite idée...

Cette fois, ce fut FX qui fixa Jo, de ses petits yeux sombres comme la nuit.

— Roc Addict passe une seconde fois dans l'émission Wild Wild, sur TF1, le six septembre à vingt-et-une heures, c'est bien ça ?

— Je vois que monsieur le président FX est bien renseigné...

— Mais cette fois, juste après le film, il y a une interview de toi, une interview qui durera une vingtaine de minutes, n'est-ce pas ?

— Toujours aussi bien renseigné !

— Place deux ou trois phrases sur la limite d'altitude de huit cents mètres imposée aux moniteurs, Jo, pour dire que c'est un scandale, que ça va limiter le développement de l'escalade dans son ensemble, et en particulier dans les massifs montagneux. Tu vois le genre ?

— Ouais, FX, je crois que je vois à peu près... Je pourrais jouer sur les mots, avec un slogan du genre : « l'escalade vraiment libre, c'est la liberté d'exercer au-dessus de huit cents mètres ! » Ça t'irait comme ça ?

— Ce sera parfait, mon petit Jo, ce sera parfait comme ça...

## **10. « Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un être humain, tu te fais Dieu. »**

Jo fit ce qu'il avait dit. Et même un peu plus que ça, poussé qu'il fut par un journaliste de Wild Wild bien informé de la situation et quelque peu taquin.

Bref, ce soir-là, en direct sur TF1, à une heure de grande écoute, les guides de haute montagne, mais aussi leurs alliés, à savoir les moniteurs de ski, l'ENSA, le CSSM, le Club Alpin Français, et même le Ministère des Sports, en prirent plein la gueule avec cette histoire d'altitude. Jo était en grande forme, à la fois drôle et sérieux, adulte et enfantin, tel qu'il savait parfois très bien l'être.

Et tout ce beau monde de la montagne, vivement attaqué à une heure de grande écoute, ne tarda pas à réagir. Oh, ils prirent le temps pour dégainer auprès du grand public, se contentant d'abord de se préparer, en coulisse. Ils se coordonnèrent, fixèrent une stratégie, se répartirent les rôles, et les tâches...

Puis, le douze octobre dix-neuf cent quatre-vingt-quatre, deux jours après le décès d'Élodie Micoud d'une overdose d'héroïne, exactement comme Jacky Van Pool, Paris Match titrait sans vergogne sur « Addicts au rocher, les errements d'une bande de junkies », avec en photo de couverture le fameux cliché de Jo, tout nu et en solo intégral au relais du 7A de la falaise des Vouillants, majeur dressé vers le photographe, visage follement grimaçant et rigolard. Contrairement au cliché paru dans le Dauphiné Libéré voici près de deux ans, on y voyait ici plus clairement la nudité de Jo, avec juste un rond noir masquant son sexe, comme sur la jaquette d'une cassette porno.

La première moitié du texte n'était qu'une compilation de faits passés visant à illustrer la réalité du titre. Jo et Al y étaient les principales cibles, et le journaliste de Paris Match semblait particulièrement bien renseigné. Il y avait Jo et Al avec leurs problèmes récurrents d'alcool, de cannabis, de coke, leurs solos délirants, leurs mauvaises fréquentations, leurs vols dans divers magasins autour de Marseille puis de Grenoble, leur violence parfois... Le tout était illustré de nombreuses photos très précises, que seuls un ou plusieurs proches de Jo et Al avaient pu fournir au journaliste.

La seconde moitié du dossier tentait assez peu subtilement d'expliquer ces errements par une volonté des grimpeurs d'escalade libre de rompre radicalement avec la société et les institutions existantes, celles de la montagne en particulier. Une espèce d'analyse vaguement psychologique pointait du doigt une volonté de l'escalade libre d'en quelque sorte « tuer le père », c'est-à-dire principalement l'alpinisme, le refoulement de cette pulsion morbide aboutissant à des

comportements autodestructeurs, voire suicidaires, du genre pratique excessive du solo intégral, selon un mécanisme mental que le journaliste estimait bien connu, mais néanmoins implacablement dangereux.

Le troisième et dernier tiers du texte s'attachait bien sûr à dénoncer les risques d'ouvrir trop rapidement et trop largement les vannes d'une activité – l'escalade libre – manifestement peu maîtrisée, et surtout mal représentée par les quelques junkies que nous étions tous, Jo et Al en tête... Bref, CQFD.

Le tout nouveau diplôme professionnel de moniteur d'escalade était explicitement cité comme étant une « formation au rabais », un « non-sens économique », une « absurdité sécuritaire ». Le journaliste fustigeait l'inconséquence et la hâte excessive avec lesquelles ce diplôme avait vu le jour, traitant au passage le Syndicat National des Moniteurs d'Escalade de « repère d'irresponsables avec lesquels il serait vain de vouloir discuter sérieusement de formation professionnelle, et encore moins de sécurité au travail ». Sachant que le SNME avait été créé par FX, JM et MO plus d'un an après la mise en place du premier cursus de moniteur d'escalade, lui-même placé, à la demande des guides, sous la responsabilité de la pourtant très sérieuse ENSA, c'était presque risible... Le monde de la montagne vis-à-vis de l'escalade, ou l'art de ne jamais être satisfait de quoi que ce soit.

Dans l'immense salon de Jo où nous étions tous réunis autour d'un exemplaire du fameux Paris Match, nul n'avait pourtant envie de rire. Même FX et Al, pour l'occasion, avaient accepté de se retrouver, eux qui étaient brouillés depuis plusieurs mois. Unis dans l'adversité, en quelque sorte...

— Ce papelard, quel ramassis de conneries, grommela JM.

— Si je croise le connard de journaliste qui a pondu ce tissu de mensonges, je lui mets la tête au carré, gronda MO.

Les autres se contentèrent de hocher de la tête, les yeux sombres et le front plissé. Même FX semblait approuver l'usage de la violence. Jo finit par prendre la parole, avec une voix un peu cassée, mélange de tristesse et de colère, de solennité aussi.

— Désormais, les amis, je crois bien que la guerre est vraiment déclarée. Ce sera eux, ou nous ! Pourtant, ils ne le savent pas encore, mais ils ont déjà perdu... L'escalade libre continuera de croître et d'exister, et ce malgré les monceaux d'insanités qu'ils déversent sur nous. Rien ne l'arrêtera, rien ne nous arrêtera !

Brandissant une bouteille de bière à moitié pleine, Al poursuivit, sur la même lancée enflammée et va-t-en-guerre.

— On va les défier sur leur propre terrain, ces connards de montagnards, on va les ridiculiser à leur propre jeu ! L'escalade libre va s'inviter sur leurs très chers sommets, y compris en altitude, en

tout cas bien au-delà de ces putains de huit cents mètres... On va y aller, là-haut, et on va tout faire péter !

C'est ainsi que Jo et Al se mirent, ou plutôt se remit, pour ce qui concernait le second, à l'alpinisme, mais à leur façon, c'est-à-dire avec les standards de l'escalade libre, donc très vite et avec très peu d'équipement, souvent sans s'assurer, la plupart du temps en solo intégral. FX, JM et MO, eux, portèrent le fer de l'altitude du côté des institutions et des médias, argumentant encore et toujours, à coup de courriers et autres dossiers, sur l'absurdité de cette limitation à huit cents mètres, relayant ainsi de manière rationnelle le combat symbolique mené par Jo et Al en montagne.

Pour ma part, en ce même début d'automne dix-neuf cent quatre-vingt-quatre, j'avais repris les cours, en première année de géographie, dans un bâtiment universitaire situé sur les hauteurs de Grenoble, non loin de la Carrière. La fac de géo, sur les contreforts de la Bastille, était un sacré repère de grimpeurs et d'alpinistes, aussi bien du côté des étudiants que de celui des profs, et je contribuais, à ma modeste échelle, à sensibiliser les uns et les autres à l'injustice de cette fameuse limite d'altitude, et plus largement à l'âpre combat qui s'annonçait entre escalade et alpinisme, entre moniteurs et guides.

L'appartement de Jo se situait pile entre la fac de géo et la Carrière, si bien que, en ce début d'année scolaire, je m'y arrêtais assez souvent, le soir, après les cours, pour prendre des nouvelles de nos deux apprentis alpinistes. Enfin, pas pour Al, qui avait assidûment pratiqué la montagne dans sa jeunesse, avec ses deux parents. Il savait bien que l'alpinisme, y compris pour des grimpeurs de leur niveau, était avant tout une histoire d'endurance, un effort bien loin des quelques minutes maximum passées dans une voie d'escalade libre...

Jo et Al s'entraînèrent comme des fous pour devenir plus endurants, avec la même intensité qu'ils avaient pu mettre à développer les qualités propres de l'escalade. Tous les jours, il courraient donc des heures et des heures en montagne, du quai Saint Laurent jusqu'à la Bastille, puis le mont Rachais, le col de Vence, le fort Saint Eynard, le col de Porte, parfois même jusqu'au sommet de Chamechaude.

Le quatre et le sept novembre dix-neuf cent quatre-vingt-quatre, ils réalisèrent leurs deux premières courses d'envergure, dans le massif de l'Oisans, avec d'abord le pilier sud des Écrins, au-dessus d'Ailefroide, puis la face nord directe de l'Olan, au fond de la vallée du Valjoutrey. Réalisées l'une et l'autre dans la journée, à chaque fois en moins de douze heures non-stop de parking à parking, c'est peu dire que ces deux courses, classiques mais difficiles, firent plutôt grand bruit dans la presse spécialisée, et même bien au-delà, du fait de la notoriété déjà existante de Jo, bien sûr. L'Équipe, dans son journal quotidien, avait pondu un article sur « Les nouveaux sprinteurs des

cimes », tandis que Libération, toujours prompt à soutenir les deux trublions de l'escalade libre, affichait clairement la couleur : « L'alpinisme à la papa, c'est fini ! »

Sciemment, Jo et Al n'avaient pris aucune photo des deux sommets, si bien que les doutes quant à la véracité de leurs ascensions express ne tardèrent pas à voir le jour. La revue mensuelle du Club Alpin Français titrait sobrement sur « Deux ascensions qui posent question », tandis que le président du Syndicat National des Guides de Haute Montagne, interrogé par un journaliste du Dauphiné Libéré, prenait lui bien moins de pincettes. Il affirmait sans détour ses plus grands doutes quant à la réalisation de tels chronos sur des sommets et des itinéraires aussi ardu.

Alors qu'une petite réunion se tenait dans l'appartement de Jo, et ce afin de faire le point avec tout le monde, Al apporta quelques précisions lapidaires quant à ces deux ascensions réalisées avec son pote Jo.

— En libre, c'est à peine du 6A, et même plutôt du 5A, pour le pilier sud des Écrins. Pour celui-là, on n'a même pas eu besoin de sortir la corde, et encore moins les chaussons... Par contre, on s'est paumés, plusieurs fois, c'est vrai... Sans ça, on aurait mis deux heures de moins ! La face nord de l'Olan, c'est quand même bien plus dure, avec beaucoup d'escalade artificielle, surtout dans la seconde partie. Là, oui, on s'est encordés. Enfin, ce n'est pas vraiment de l'artif, parce qu'il y a tellement de clous en place qu'il suffit de tirer dessus pour avancer ! Ça doit se faire en escalade libre, c'est sûr, avec du 7A max, mais bon, on n'avait pas trop le temps pour ça, ni l'envie, car le rocher est plutôt pourri...

JM, lui, s'inquiétait de l'absence de photos.

— C'est quand même con de ne pas avoir le moindre cliché à donner en pâture aux journaliers !

FX, l'instigateur de ces deux ascensions sans appareil photo, grogna dans son épaisse moustache noire.

— Mais non, vous n'avez rien compris, c'est tout l'inverse ! Mieux vaut cultiver le mystère, susciter le fantasme, et surtout raviver les doutes, chez ces imbéciles de guides de haute montagne et tous leurs soutiens... Plus ils feront les langues de vipère dans la presse, plus ils se ramasseront la gueule la prochaine fois, quand on leur mettra des preuves par l'image, là, juste sous leurs yeux !

Des photos de Jo et Al en haute montagne, plus tard, il y en eut effectivement d'autres, plusieurs autres, certaines marquantes, et ce au cours des huit sommets qui suivirent les deux premiers, c'est-à-dire jusqu'aux premières neiges, début décembre dix-neuf cent quatre-vingt-quatre. Le cliché le plus connu de ces quelques folles semaines d'alpinisme à toute vitesse montre Jo et Al quasiment en lévitation, au-dessus de l'arête neigeuse sommitale des Grandes Jorasses, juste après l'ascension de la Walker, en moins de dix heures. Ils arborent tous les deux un large et franc sourire.



Les spécialistes d'alpinisme relèveraient l'incongruité de leur équipement : chaussons d'escalade encore aux pieds alors qu'ils marchent dans la neige, pantalons et pulls d'escalade aux couleurs bien trop flashy, sacs à dos minuscules, pas de casque, pas de baudrier, pas de corde... Les spécialistes de photographie, eux, pointeraient du doigt le côté amateur de ce cliché, pas très bien cadré, un peu trop surexposé. Pourtant, derrière l'objectif, c'était Anthony Jacquoux, le guide chamoniard rouquin qui avait travaillé sur Roc Addict, avec Jacky Van Pool et Élodie Micoud. Depuis quelques mois, il avait délaissé les échasses et autres accessoires de cameraman spécialiste de la verticalité, pour se consacrer à un travail photographique au plus près de son sujet, dans l'action, le mouvement, s'inspirant, disait-il, de ce qui se faisait dans les milieux du skate, du surf et du snowboard, qu'il connaissait bien.

En tout cas, son cliché de Jo et Al pris au sommet des Grandes Jorasses fit la une de Paris Match, le même magazine que le monde de la montagne avait utilisé pour lancer les hostilités contre les grimpeurs, l'été dernier. Mais, cette fois, Paris Match offrait une longue tribune à Jo et Al, ces deux « junkies » de l'escalade libre lancés à l'assaut de difficiles sommets alpins, dans un style plus que léger.

Avant la fin de l'année, poussée par une dizaine de députés du sud des Alpes – au nord, ils étaient tout plus ou moins acoquinés avec les guides de haute montagne et les moniteurs de ski –, une loi rectificative fut promulguée par le Ministère des Sports. Elle portait la limite d'altitude imposée aux moniteurs d'escalade de huit cents à mille cinq cents mètres. Une victoire en demi-teinte pour les moniteurs d'escalade et le SNME, une demi-défaite pour les guides de haute montagne et le SNGHM. La limite était revue, mais une limite demeurait...

Après cet âpre combat, et après l'arrivée de l'hiver et de son blanc manteau, Jo et Al, eux, n'aspiraient plus qu'à redescendre de leurs montagnes, et qu'à reprendre le chemin des falaises ensoleillées, de l'escalade libre, la vraie, avec des voies courtes et dures, uniquement sur du rocher.

## 11. « Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt. »

Jo et Al repartirent donc à Céüse. FX, JM, MO et moi, nous leur rendîmes visite rapidement. C'était le premier week-end du mois de décembre.

Depuis la séparation précipitée de Jo et Stéphanie, leur ferme sous Céüse n'avait pas été occupée, et les travaux entamés n'avaient jamais été finis. À l'intérieur comme à l'extérieur, tout y était en désordre, pas entretenu, avec des matériaux laissés par les artisans, à même le sol.

Il faisait déjà trop froid pour grimper à la falaise dans de bonnes conditions. La neige, ici aussi, n'était pas loin de tomber. Quand nous sommes entrés dans la pièce principale, Jo et Al se tenaient de part et d'autre du petit poêle à bois, leurs mains ouvertes au-dessus de l'épaisse plaque en fonte.

— Alors, le vieux couple des sudistes, on se caille carrément plus les couilles ici qu'en haute montagne, n'est-ce pas ?

— Au moins, nous, depuis qu'on est là, on grimpe tous les jours. On ne peut pas en dire autant de tout le monde...

MO et Al se dévisagèrent avec le même sourire grimaçant à la bouche. Ces deux-là avaient gardé cette mauvaise habitude de flirter sans arrêt avec la castagne. FX tenta de ramener un peu de calme entre eux.

— Tu sais, Al, le bureau et le syndicat nous occupent plus que prévu... C'est pas qu'on veut pas grimper, mais...

— Ouais, toujours de bonnes excuses !

Même le gentil FX a fini par hausser les épaules, puis il s'est tu. Al était décidément d'une humeur massacrant, et, dans ce cas-là, c'était inutile de vouloir discuter avec lui.

— Bon, fit Jo de son éternelle voix d'adolescent, le soleil ne va pas tarder à sortir du côté de Berlin... On reste là ou on s'encule ?

Il était bientôt midi. On venait de boire un café autour du poêle à moitié éteint. À l'appel de Jo, tout le monde s'était levé sans rien dire. On a chacun pris notre sac à dos, puis on s'est répartis les cordes, puis on a fini par sortir de la ferme.

Un soleil voilé de fin d'automne. Une brise froide et humide. L'ombre bleutée des falaises, tout là-haut. Plus bas, quelques arbres dénudés. Les couleurs de la roche s'étaient comme assombries, puis, soudain, sous la lumière d'un soleil éclatant, entre deux nuages qui se déchirent, elles se révèlent blanches, presque aveuglantes.

Nous posâmes nos sacs à dos au pied des voies d'échauffement de Berlin. Quelques fruits secs, des arachides, pris avec du thé brûlant, sorti des thermos. Baudriers enfilés et constitution des

cordées habituelles : Jo et Al, JM et MO, FX et moi. Chaussons flashy pour les grimpeurs, gants de chantier en cuir jaune pâle pour les assureurs. Premières voies, premiers mouvements, premières onglées, premiers mètres, premières dégaines... Des sensations connues, maintes fois répétées, qu'on aime tant retrouver, refaire, ressentir.

Il y avait le crépi marron foncé, qui affleurait au-dessus d'un calcaire couleur crème. Des trous dans le rocher comme de petits nids d'oiseaux, du lichen bleuté, des coulées orange ou gris acier. Chacun s'envolait vers sa propre expérience, ses propres souvenirs, dans son corps, dans son esprit, bien au-delà des mots. Pourtant, c'était bien ensemble qu'on grimpeait, comme aujourd'hui, comme hier. Comme demain ?

Céüse, paradis des grimpeurs, pour toujours.

Sauf qu'en réalité, Al, lui, avait déjà l'esprit ailleurs. Le soir, autour de la table et du poêle à bois crépitant de mille flammes, il nous l'avouait, la gorge serrée.

— D'avoir refait de la montagne, surtout avec toi, mon bon vieux Jo, ça m'a donné trop envie de continuer... Les gars, je voulais vous dire que, l'été prochain, je vais essayer de passer le probatoire du guide de haute montagne.

Stupeur, silence.

Sauf que JM, MO et FX, de leur côté, avaient eux aussi bien d'autres soucis que l'escalade, et bien d'autres chats à fouetter que d'enchaîner des voies à Céüse ou ailleurs.

— Les gars, vous savez, avec le Bureau des Moniteurs de Grenoble, il va falloir qu'on prépare sérieusement la prochaine saison estivale, et tout se passe maintenant... Et puis il y a le Syndicat National des Moniteurs d'Escalade, et toujours cette foutue limite d'altitude à faire sauter... On ne peut quand même pas se contenter des mille cinq cents mètres, c'est un scandale !

Silence, stupeur.

— Je comprends, les gars, je comprends... C'est vrai, Al, que la montagne c'est très chouette, et que le diplôme de guide, désolé FX, t'offrira beaucoup plus d'opportunités pour travailler que celui de moniteur d'escalade. Et vous, FX, JM, MO, vous avez besoin de gagner des sous avec votre nouveau bureau, à Grenoble, c'est bien compréhensible. C'est pas comme moi, qui suis plein aux as en ayant presque rien foutu ! À part ce foutu film, Roc Addict... Enfin, si vous avez besoin de blé, vous savez que vous n'avez qu'à me demander.

Tous répondirent d'une même voix, d'un ton à la fois sûr et gêné.

— Jo, voyons, tu le sais bien, cet argent, c'est le tien, et tu ne l'as pas volé, car tu as toujours été le meilleur d'entre nous ! Et puis, c'est sûr, t'as déjà fait beaucoup pour nous, oh que oui, Jo, beaucoup...

— Comme vous voudrez, les gars, comme vous voudrez... Sinon, pour la limite d'altitude, vous pouvez aussi compter sur moi. S'il le faut, j'en rajouterai une couche !

FX s'était tourné vers Al, plongé dans son grand bol de bière.

— Et toi, le futur guide de haute montagne, tu nous aideras aussi, pour la limite d'altitude ?

— Sacré FX, tu perds jamais le nord, c'est le moins qu'on puisse dire !

Stupeur, silence.

Al avait le visage mauvais. Jo, pour passer vite à autre chose, s'était tourné vers moi. Son visage à lui était fin, pâle et quelque peu fatigué.

— Et toi, Fk, ces études de géographie, ça le fait ?

— Comme d'hab, j'ai plus grimpé que travaillé... Autant vous le dire tout de suite, je crois que ça y est, j'ai complètement décroché ! L'année est foutue, encore une fois...

Silence, stupeur.

— En voilà au moins un, lança Jo d'un air mi-triste, mi-guilleret, qui va pouvoir continuer à grimper avec moi !

Et ce fut le cas, tout l'hiver, principalement à la Carrière de Grenoble, dans un nouveau projet équipé par Jo, non loin du rempart nord, toujours squatté par René, Jeannette, Pedro et son chien Momo. C'était une lame de calcaire grise et blanche, encore plus lisse que celle découverte l'hiver dernier par Al. Cette voie serait un probable 8C, selon Jo. Neuf mètres en léger dévers, avec des rasoirs à la place des prises, et quelques microscopiques cupules en sortie, là où la roche s'avérait littéralement façonnée par de minuscules gouttes de pluie.

Il a fallu qu'on s'entraîne sérieusement, Jo et moi, parce que cette nouvelle voie, bien que sur petites prises, nécessitait de gros blocages, très athlétiques. On a donc repris le chemin des blocs de la Carrière, beaucoup qu'on avait déjà faits, d'autres qu'on a découverts, brossés, nettoyés... On a choisi des passages où il fallait forcer et dynamiser à la fois, pousser sur les jambes et tirer sur les bras, se placer et avancer, bref, s'adapter à des contraintes proches de notre objectif.

Après plusieurs semaines passées en montagne, Jo avait pris des cuisses mais perdu du muscle au niveau des bras et des épaules. Al, lui, squattait de temps à autre l'appartement de Jo, sur le quai Saint Laurent. Al, cet hiver-là, s'était remis au ski, mais aussi à une nouvelle pratique appelée cascade de glace. Toutes les deux lui seraient indispensables pour réussir le probatoire du guide de haute montagne, l'été puis l'hiver prochains.

Al allait souvent en montagne avec un jeune couple italo-suisse, Luigi Caro et Heidi Hess, des étudiants en géographie, comme moi, qui habitaient chacun une petite chambre, dans la résidence universitaire du Rabot, non loin de l'appartement de Jo. Tout comme moi, et comme beaucoup

d'autres à Grenoble, ils avaient laissé tombé les cours, eux pour se consacrer totalement à l'alpinisme. Comme Al, ils voulaient devenir guides de haute montagne.

Parfois, ils nous accompagnaient à la Carrière, pour s'entraîner en escalade. Mais eux n'en avaient rien à foutre de passer des heures et des jours sur le même mouvement extrême, jusqu'à réussir à le faire. Ils voulaient enchaîner le plus possible de blocs plutôt faciles, souvent en grosses chaussures de montagne, comme ils le feraient là-haut, en alpinisme. Al les suivait, mais, parfois, quand même, il enfilait ses chaussons d'escalade, pour essayer un passage plus dur avec nous.

Le soir, on buvait des bières autour d'un feu allumé sous le rempart nord par Pedro, Jeannette et René. Puis on retournait manger et dormir dans l'immense appartement tout vide de Jo.

C'était une vie bizarre, entre la Carrière et le quai Saint Laurent, entre extrême dénuement et extrême confort, un hiver comme en lévitation au dessus de la ville de Grenoble et de ses réalités. À vrai dire, on n'avait que ce projet en 8C comme objectif. Tout le reste, on le faisait avec automatisme, sans réfléchir à rien, sans penser au lendemain, parce qu'on était là, à la Carrière, et qu'il y avait cette voie d'escalade libre à enchaîner.

Jo montait assez souvent à Paris, au moins deux fois par mois, notamment pour la promotion de Roc Addict, qui venait de sortir en cassette VHS, avec les trois autres films de la série Madness Experience with Extrem Frenchies. Anthony Jacquoux, l'ancien collaborateur de Jacky Van Pool et d'Élodie Micoud, venait de proposer à Jo le tournage d'un nouveau film d'escalade libre, cette fois centré sur Grenoble. Jo avait accepté. Le tournage était prévu entre la fin de cet hiver et le début du printemps prochain.

En ces premières semaines de l'année dix-neuf cent quatre-vingt-cinq, FX, JM et MO, eux, étaient surtout occupés par leur syndicat. Le dix janvier, une importante réunion avait eu lieu au Ministère des Sports, à Paris. Le SNME avait été convié, tout comme le SNGHM et les autres institutions du monde de la montagne.

Sous la pression de députés de la France entière – l'escalade libre, contrairement à l'alpinisme et au ski, s'était développée sur l'ensemble du territoire –, l'État retirait la tutelle exclusive de l'ENSA de Chamonix sur la formation des moniteurs d'escalade. Un coup de tonnerre dans le monde de la montagne, pour une décision soutenue en plus haut lieu, jusqu'à Matignon, et même à l'Élysée, disait-on. Malgré les protestations véhémentes des guides de haute montagne et de leurs soutiens, la décision passa tout de même, et les lois correspondantes furent rapidement adoptées.

Après une année dix-neuf quatre-vingt-quatre blanche, la seconde session de formation au monitorat d'escalade fut donc confiée, avant l'été, à deux nouveaux Centres Régionaux d'Enseignement Physique et Sportif, autrement appelés CREPS, des organismes placés, comme leur nom l'indiquait, sous la tutelle des régions, en l'occurrence celle de Provence-Alpes-Côte d'Azur

pour le CREPS d'Aix-en-Provence, et celle de Rhône-Alpes pour le CREPS de Voiron. Tout cela entrainait dans la droite ligne des toutes nouvelles lois de décentralisation voulues par le gouvernement du Président Mitterrand.

Dans l'urgence, un concours d'État fut spécialement mis en place, avec pour objectif le recrutement et la titularisation, dès cet hiver, de six fonctionnaires, tous formateurs en charge du diplôme de moniteur d'escalade au sein de ces deux nouveaux CREPS. FX, JM et MO, malgré leurs récents engagements dans leur bureau grenoblois et leur syndicat professionnel, se dirent que c'était une occasion à ne pas manquer.

Ainsi, en ce tout début dix-neuf cent quatre-vingt-cinq, chacun vaquait à ses occupations, les uns en montagne, les autres à la Carrière, les uns dans l'appartement de FX à réviser un concours, les autres dans celui de Jo avant d'aller se mettre les doigts en sang sur les micro-réglettes d'un projet en 8C...

Anthony Jacquoux, qui habitait désormais Paris à l'année, vint voir Jo sur Grenoble, à la mi-février, pour repérer les sites où seraient tournées les séquences de son prochain film. Il adora la Carrière, dont l'ambiance, selon lui, allait si bien avec le titre qu'il avait déjà trouvé pour son court métrage sur l'escalade libre grenobloise : « Grenoble Underground. »

## **12. « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. »**

Ce film, ce fut effectivement le côté très underground de l'escalade grenobloise : la Carrière et ses recoins les plus glauques, seringues et chiens pourris sous les blocs, Pablo et ses dents noires et déchaussées, Jeannette et son rire de folle furieuse, René perdu sous sa casquette NY jadis blanche, Momo et ses aboiements insupportables...

Pour l'occasion, on refit la courte voie en 8B/8B+ ouverte l'hiver dernier par Al. Anthony insista pour filmer quelques essais dans le projet en 8C de Jo. Et, sinon, on passa en revue la quasi totalité des blocs durs de la Carrière.

On poussa jusqu'aux falaises de Saint-Égrève, Comboire, les Lames et les Vouillants, où Jo refit le pitre en haut du 7A du fameux cliché, celui où on le voit tout nu, en solo intégral, au relais, pendu sur un bras. Mais, cette fois, il fut habillé, et même encordé, à sa demande expresse, pour une raison étrange, quand on connaissait Jo. Ma foi, lui aussi vieillissait...

— Tu sais, Anthony, le solo intégral, c'est bien cool, j'aime ça, mais j'ai pas envie de montrer que cette partie-là de l'escalade, surtout aux plus jeunes... Roc Addict, c'est vrai, c'était du solo, rien que du solo, à cause de ce connard de Jacky et de cette folle d'Élodie ! Avec toi et Grenoble Underground, je veux montrer autre chose, et, très concrètement, ce à quoi sert une corde, surtout à ceux qui ne grimpent pas encore. Je vais faire exprès de tomber, juste sous le relais, ça fera un bon gros vol, d'au moins dix mètres. À l'assurance, mon petit Fk, faudra pas que tu t'endormes !

C'est marrant, et surtout très ironique, parce que cette séquence de chute a eu beaucoup de succès auprès de la jeune et dynamique Fédération Française de l'Escalade, et notamment de son nouveau président, Fernand Cazeau, par ailleurs toujours maire de Fontaine, celui qui nous avait attaqués en justice, un peu plus de deux ans en arrière, pour avoir tenté de grimper sur « sa » falaise des Vouillants, alors interdite d'accès, pour cause d'organisation d'une compétition, la première de la FFE...

En tout cas, Fernand Cazeau apprécia beaucoup le film d'Anthony Jacquoux, et tout particulièrement cette séquence de Jo volant dans le 7A des Vouillants, « une séquence très pédagogique, pleine de justesse et de simplicité », selon le maire de Fontaine et président de la FFE. Il faut tout de même préciser que, depuis plusieurs mois déjà, les poursuites judiciaires avaient été classées sans suite par le Procureur de la République de Grenoble, alors Jo n'hésita pas à répondre favorablement à l'invitation de Fernand Cazeau.

Le président de la FFE avait proposé qu'on se voit à la terrasse d'un café de sa ville, Fontaine, un bistrot à la croisée des deux artères centrales, non loin de la mairie. C'était l'un de ces anciens bars ouvriers, nombreux dans cette cité périphérique de Grenoble, un établissement fonctionnel et sans chichis, un peu austère. Bref, tout le contraire de Fernand Cazeau, avec ses mocassins beiges, son complet veston gris clair, ses lunettes d'aviateur, son teint hâlé et ses cheveux coupés très courts, en brosse.

Jo était d'humeur goguenarde. On aurait dit que ça l'amusait de rencontrer ce connard. Ces derniers temps, Jo filait du mauvais coton, je le voyais bien. Quand il prenait tout au second degré, c'était mauvais signe. En outre, il avait recommencé à boire plus que de raison, de la bière surtout.

Jo se plaignait de ne toujours pas avoir réussi à enchaîner son projet en 8C de la Carrière, son objectif de l'hiver. Quant au printemps, il avait été bien occupé par le tournage et la promotion de Grenoble Underground. En ce début d'été dix-neuf cent quatre-vingt-cinq, Jo devait aussi participer à divers déplacements, en France et à l'étranger, car son premier film, Roc Addict, commençait à trouver son public à l'international.

Pour l'heure, en ce vingt-huit juin, fin de matinée, sur la terrasse de ce café vieillot de Fontaine, qu'avait-il donc à attendre de cet encravaté en face de nous ? Jo le savait-il lui-même ? Jo et son imprévisible talent pour se perdre... En attendant, il allait bien falloir l'écouter, ce maire de Fontaine et président de la FFE.

— Vous devez me prendre pour un drôle d'opportuniste, les gars, c'est vrai ou je me trompe ?

Jo a souri avec son air un peu idiot d'ado attardé. Il faut dire qu'avant de venir il avait bu deux grandes bières et fumé un gros cône de bon cannabis marocain. L'autre con de la FFE a continué, avec son air faussement cool.

— Mais moi, vous savez, les gars, je parlerais plutôt de réalisme, car il en faut en politique... C'est bien mieux que les éternels ressentiments ou les admirations sans limite ! Enfin, bref, autant je n'avais pas du tout apprécié votre petite équipée sauvage et nocturne, la veille de notre première compétition organisée aux Vouillants, autant je demeure, cher Jonathan, un fervent admirateur de votre indéniable et immense talent de grimpeur. Quant à votre tout dernier film, avec cette séquence, qui plus est tournée aux Vouillants, c'est bien simple, je l'ai adoré !

Cette fois, Jo riait franchement, comme un gamin un peu foutraque. C'est vrai que c'était quand même assez comique d'entendre le même homme fustiger les « admirations sans limite », pour, aussitôt après, se poser en « fervent admirateur » de Jo. Et il en remettait encore une couche... Ce n'était même plus la brosse à reluire, ou alors une gigantesque !

— Cette admiration pour vous, cher Jonathan, je l'ai tellement ressentie en visionnant votre impressionnante chute, en haut de cette voie des Vouillants qui avait été à l'origine de mon dépôt de



plainte, il y a deux ans... Ma foi, c'est vrai, la vie nous joue parfois de drôles de tours ! Aujourd'hui, j'aimerais que cette admiration se transforme en projet commun, entre vous et moi, un projet autour de escalade, notre passion commune, pour en quelque sorte lever toute ambiguïté entre nous deux, et, surtout, rattraper le temps perdu !

C'était trop beau et si faux, mais le bonhomme semblait si exalté qu'on s'y laissait presque prendre. Il s'était toutefois arrêté de parler, scrutant Jo d'un œil suspicieux. C'est vrai que ce dernier riait toujours plus fort, de manière franchement inquiétante. Las, Fernand Cazeau finit par poursuivre son monologue.

— Vous devez certainement être au courant, les gars, que le Ministère des Sports va créer deux nouveaux Centres Régionaux d'Enseignement Physique et Sportif, des CREPS, spécialement pour les futurs moniteurs d'escalade, l'un à Aix-en-Provence, l'autre à Voiron, donc juste à côté d'ici, pour ce dernier. En tant que président de la FFE et maire de Fontaine, j'ai bien sûr appuyé le projet, contre qui vous savez...

Fernand Cazeau fit un clin d'œil en notre direction, tout en pointant du doigt les hautes montagnes de Belledonne, encore enneigées en cette saison.

— Par l'entremise de la FFE, j'ai aussi obtenu, pour ces deux mêmes CREPS, la réalisation de deux murs d'escalade artificiels, des structures de la toute nouvelle génération, ainsi que de nombreux aménagements nécessaires à la préparation physique et à l'entraînement, y compris de haut niveau. Car oui, je vous mets dans la confiance, ces deux CREPS ne seront pas seulement des centres de formation au monitorat d'escalade, mais aussi des pôles d'excellence de l'équipe de France d'escalade, équipe dont j'ai l'honneur de vous annoncer, en exclusivité, la naissance, pas plus tard qu'il y a trois jours, par décision unanime du Comité Directeur de la FFE ! Et qui mieux que vous, cher Jonathan, pourrait représenter notre toute nouvelle équipe de France à l'international ? Assurément personne ! Alors, cher Jonathan, je vous demande donc aujourd'hui, très officiellement, de bien vouloir nous faire l'honneur d'intégrer l'équipe de France d'escalade de la FFE...

À entendre pareille énormité, Jo s'était quand même arrêté de rire, même si ses yeux bleu clair pleuraient encore. Il les leva vers Fernand Cazeau et s'adressa à lui avec un étonnant sérieux.

— Certes, certes, ça semble une belle opportunité, un beau challenge, comme on dit... Inattendue comme proposition, bien sûr, mais tellement excitante ! La compétition, l'entraînement, le haut niveau, l'excellence, le national et l'international, tout ça avec une équipe, une fédération, deux CREPS, deux beaux murs, des équipements de la toute nouvelle génération, ouais, c'est dingue, c'est vraiment dingue ! Ma seule petite exigence, avant d'accepter, cher monsieur, ce serait

que mon jeune ami, ici présent avec moi, fasse aussi partie de l'aventure. Hein, Fk, que ça te dirait de t'entraîner, de faire des compétitions, tout ça tout ça, avec l'équipe de France de la FFE ?

— Oui, Jo, oui, pourquoi pas, tant qu'on peut continuer à grimper ensemble...

Et voilà, ce fut ainsi que Jo et moi, on intégra du jour au lendemain la première équipe de France d'escalade. On était au milieu des années dix-neuf cent quatre-vingt, tout était possible, passer de la glauquissime Carrière aux compétitions internationales, de la majestueuse Céüse aux murs artificiels, d'ennemis à amis de la FFE...

Jo, alors que nous marchions dans les rues de Fontaine après avoir quitté son puant maire, eut cette énigmatique remarque, que je mis sur le compte de son second gros cône de cannabis de la journée, cône qu'il venait juste d'allumer.

— Il y en a beaucoup qui chient dans la gueule des autres, mais peu sont capables d'avaler pour de vrai...

C'était donc parti pour une drôle de fin d'année dix-neuf cent quatre-vingt-cinq. FX, JM et MO avaient réussi le concours de professeur de sport organisé au tout début de l'été. Avec trois autres heureux élus, ils furent intégrés, dès les premiers jours d'automne, aux deux CREPS encore en cours de construction. FX fut rattaché à celui de Voiron, JM et MO à celui d'Aix-en-Provence. Tous les trois se voyaient désormais affublés du statut de responsable de formation dans le cadre du diplôme de moniteur d'escalade, le tout en tant que fonctionnaires d'État à temps complet, eux qui n'avaient que très partiellement travaillé, jusqu'à présent.

JM et MO, les deux nordistes à la gouaille de parigot, se retrouvaient donc chez les sudistes, qu'ils haïssaient gentiment, et ce depuis toujours. FX, lui, allait devoir batailler dur avec les guides de haute montagne et leurs divers alliés, car Voiron se trouvait dans la région Rhône-Alpes, au pied des montagnes, non loin de Chamonix, du SNGHM et de l'ENSA...

Ici, le Ministère des Sports avait dû faire quelques concessions au puissant syndicat et à la prestigieuse école de formation du monde de la montagne, et ce en échange de l'abandon de leur tutelle sur le diplôme de moniteur d'escalade. Ainsi, les jurys d'entrée et de fin de cette même formation d'escalade devaient par exemple obligatoirement comprendre un guide de haute montagne, et ce afin de garder un œil sur des futurs professionnels que bon nombre de guides voyaient avant tout comme des concurrents, pour ne pas dire des ennemis.

FX, JM et MO, sitôt après avoir été admis comme fonctionnaires d'État, durent abandonner toute fonction au sein du bureau et du syndicat, deux structures qu'ils avaient pourtant créées de toutes pièces. Ils remirent les clés de ces deux jeunes entités à trois collègues moniteurs d'escalade, l'un de Grenoble, l'autre d'Annecy, le troisième de Gap.

Al, lui, réussit brillamment le probatoire d'été du diplôme de guide de haute montagne, porte d'entrée de la formation, finissant même premier à tous les tests. Son coup de poing envers un guide du SNGHM, deux ans plus tôt, ne l'avait pas empêché de s'inscrire, ce qui relevait du miracle.

Il enchaîna, en juillet et en août, sur deux stages de formation à l'alpinisme estival, l'un de quatre semaines, à Chamonix, l'autre de deux, en Oisans. En septembre, il réalisa quelques belles courses techniques, en Suisse et en Italie, avec Luigi Caro et Heidi Hess, ses nouveaux compagnons de cordée, qui eux aussi avaient été admis dans le cursus français de guide de haute montagne.

Quant à Jo et moi, en juillet, on passa trois semaines au prestigieux Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance, à Paris, en compagnie de sportifs de haut niveau de diverses disciplines, à écouter de grands spécialistes nous expliquer les bases incontournables de l'entraînement et de la réussite en compétition... L'INSEP, c'était un établissement impressionnant, triste et drôle à la fois.

Heureusement, en septembre, avec les autres membres de l'équipe de France masculine et féminine d'escalade – douze athlètes au total, six hommes et six femmes –, on est partis en stage outdoor, deux semaines dans le nord de l'Espagne, à la falaise de Siurana. Grimper dehors, c'était quand même la base.

En octobre, le mur d'escalade de Voiron était fini, dans un gymnase flambant neuf, tout au fond d'un vaste parc arboré, avec une vue imprenable sur le massif de la Chartreuse. Le CREPS Rhône-Alpes et son pôle d'excellence étaient toutefois loin d'être totalement achevés, et de nombreux préfabriqués avaient été disséminés ici ou là, dans l'attente des bâtiments en dur, dont la construction, disait-on, avait pris du retard.

En tout cas, avec ce beau et grand mur de Voiron, on allait pouvoir s'entraîner sérieusement, dans les conditions du nouveau circuit international organisé par la FFE, avec une première compétition en salle programmée en France, non loin d'ici, à Lyon, le dimanche douze janvier dix-neuf cent quatre-vingt-six.

### **13. « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns pour les autres. »**

Avec cette première compétition lyonnaise, la jeune FFE avait vu les choses en grand : mur de vingt mètres de hauteur, gros dévers, profil complexe, structure qui imitait le rocher... Le tout dans une célèbre salle de concert, le Transbordeur, devant plus de dix mille spectateurs. Bref, la classe !

En bas du mur, pour la finale, le dimanche douze janvier dix-neuf cent quatre-vingt-six à dix-sept heures, huit grimpeurs de cinq nationalités différentes attendaient leur tour : deux Américains, deux Anglais, deux Allemands, un Espagnol et un Français, Jo. J'avais été éliminé en demi-finale, en finissant douzième sur seize.

La voie de finale, elle, passait en plein centre du mur, d'abord dans un dièdre, puis sur l'exact inverse, c'est-à-dire un pilier, butant alors sous un toit de cinq mètres d'avancée, suivi d'un rétablissement qui devait être le passage le plus difficile, avant une dernière et courte partie, en léger devers, sur petites prises.

Jo avait fini deuxième de la demi-finale, derrière un Américain dénommé Colin Maguire, un jeune géant aux épaules de déménageur et au crâne rasé. Malgré sa large stature et sa taille de près de deux mètres, il grimpait avec une étonnante fluidité, un peu comme Jo. Il avait d'ailleurs mis dix secondes de moins que ce dernier à enchaîner la voie de demi-finale, d'où sa première place. De fait, Jo passerait en avant-dernière position lors de l'ultime voie, et ce Colin Maguire juste après lui, puisque les concurrents grimpaient dans l'ordre inverse du classement de la demi-finale.

Il ne restait maintenant qu'eux deux à passer et, jusqu'ici, aucun des six autres grimpeurs n'avait réussi à enchaîner cette voie de finale. Le meilleur essai était à mettre au crédit d'un Anglais, un rasta peu technique mais pourvu d'une force de mutant. Il avait été le seul à franchir le petit toit, chutant juste après, lors du rétablissement. Il n'avait pas réussi à valoriser le talon droit devant permettre de réaliser un gros blocage bras gauche jusqu'à la première réglette de la partie finale.

Jo s'était élancé dans la voie de finale à dix-huit heures vingt-huit précisément. Le public dans la salle du Transbordeur était en ébullition, chauffée à blanc par un speaker survolté venu du monde du football. Un projecteur surpuissant faisait un gros rond lumineux, d'une blancheur éclatante, autour du grimpeur en action, le suivant à chacun de ses gestes, mètre après mètre, tout au long de son ascension.

Jo survola le début de la voie, le dièdre puis le pilier, s'engagea sans attendre dans le passage du toit, composé d'une vingtaine de bonnes prises orientées dans tous les sens, ce qui nécessitait de se contorsionner tantôt à droite, tantôt à gauche, jusqu'à même effectuer une rotation complète de tout

le corps avant d'aborder le fameux rétablissement. Plutôt que d'envoyer son talon droit vers cette lointaine et fuyante prise de pied située un peu au-dessus de la lèvre du toit, Jo laissa ses deux jambes aller complètement dans le vide, profitant du ballant de celles-ci pour fermer son bras droit bien au-delà d'un angle de quatre-vingt-dix degrés, le gauche semblant alors jaillir vers le haut tel un serpent sur sa proie. Ses longs doigts boudinés se refermèrent aussitôt sur une première réglette, tandis que la pointe de son pied droit, finissant de décrire une courbe ascendante quasi parfaite, vint se coller littéralement sur la fameuse prise plate que le rasta anglais avait tenté d'utiliser avec son talon. Il ne restait plus à Jo qu'à effectuer les derniers mètres d'ascension, un passage sur petites prises, autant dire une formalité pour un falaisiste comme lui, biberonné depuis des années au rocher bien lisse de la Carrière.

Un bref silence, quasi solennel, se fit dans la salle du Transbordeur, cette espèce d'immense coque de bateau retourné. Dès que Jo clipa le relais et brandit ses deux poings rageurs en direction du public, la clameur de celui-ci n'en fut que plus impressionnante.

Derrière Jo, Colin Maguire chuta comme l'Anglais, à la sortie du toit, sur la même prise plate et fuyante. C'était triste pour lui que d'entendre le public français hurler sa joie, mais bon, on était en France, et l'un des nôtres venait de gagner.

Ce fut la première et la dernière compétition à laquelle Jo participa, comme tous les autres participants présents à Lyon ce jour-là. Pour d'obscuras raisons qui tiennent surtout au grand amateurisme comptable dans lequel tout cela avait été mis en place, de gros problèmes d'ordre financier impactèrent durement et durablement la FFE, faisant aussitôt fuir bon nombre de partenaires privés et publics de ce tout nouveau circuit international. La compétition de Lyon était pourtant belle, au moins en apparence...

Cette première épreuve fut d'ailleurs un réel succès médiatique, et pas seulement dans la presse spécialisée. Ce soir-là, on fêta la victoire de Jo dans un célèbre bouchon lyonnais, sur les pentes de la Croix-Rousse, en compagnie de tous les autres participants, finalistes ou pas, et en présence de nombreux journalistes, curieux de cet événement et de ces compétiteurs d'un nouveau genre, pas vraiment dans le style des autres sportifs de haut niveau... Tout cela s'acheva par une monumentale cuite, pour pas mal de monde, y compris pour FX, JM et MO, venus à Lyon en simples spectateurs.

Seul Al n'avait pas fait le déplacement, coïncé qu'il était par le stage de ski de sa formation de guide de haute montagne. Il était d'ailleurs prévu qu'on aille le voir à Chamonix, le week-end suivant la compétition de Lyon, juste avant qu'il n'enchaîne sur un autre stage, d'alpinisme hivernal, cette fois.

L'ENSA, c'était un centre de formation pour les guides de haute montagne et les moniteurs de ski, c'était aussi un imposant bâtiment fait de béton, de verre et d'acier, de forme vaguement ovoïde, quelque chose censée évoquer la silhouette d'une montagne, le mont Blanc sans doute, bien visible au sud-est de Chamonix. Al avait une petite chambre au quatrième et dernier étage de l'ENSA, qu'il partageait avec Heidi Hess et Luigi Caro, ainsi qu'avec un Marseillais dénommé Alexis Poirer. On s'était tous assis autour d'une table haute et d'un café, dans l'immense hall d'entrée du bâtiment.

— Alors, Al, notre guidos préféré, ça farte ?

FX avait son petit air mutin des bons jours. Sa grosse moustache noire vibrait comme ses deux petits yeux de la même couleur.

— On ne peut pas dire que le ski soit ma tasse de thé, les amis, vous le savez bien, mais bon, j'essaie de me débrouiller au mieux... C'est sûr que, ce coup-ci, je ne finirai pas premier de ma promo ! Et vous, les planqués, euh, pardon, les fonctionnaires, ça fonctionne comme vous le voulez ?

— On s'active pour former un max de moniteurs d'escalade voués corps et âme à venir défoncer les gueules de guides de haute montagne comme toi !

MO venait de parler avec un étonnant sérieux, mais il ne put s'empêcher d'éclater de rire, comme nous autres dans la foulée.

— Mais attention, cher Al, n'oublie pas ta promesse : quand tu seras guide, et que tu auras fini ta putain de formation, on compte toujours sur toi pour faire sauter cette saloperie de limite d'altitude des mille cinq cent mètres !

JM avait presque hurlé ces derniers mots, ce qui semblait perturber Al.

— Moins fort, sale con, tu veux que je me fasse éjecter manu militari de l'ENSA !

Éclat de rire quasi général, à nouveau. Seul Jo demeurait mutique, comme ailleurs.

Al, de son côté, semblait avoir complètement oublié l'existence même de la compétition de Lyon, le week-end dernier. En tout cas, il n'avait toujours pas félicité Jo pour sa victoire.

Le samedi soir, on s'est à nouveau mis minables, cette fois dans un pub anglais, dans le centre de Chamonix. La moindre pinte de bière coûtait un bras, mais Jo avait prévu une grosse liasse de billets, et il insistait pour payer toutes les tournées. Seul FX semblait s'inquiéter, ce soir-là, de l'état de Jo. Quand celui-ci se mettait à boire presque autant que Al, il y avait évidemment du souci à se faire, surtout pour le premier...

Ça ne manqua pas. Jo dégueula toute la nuit, jusqu'à ce que le tenancier de l'hôtel, plutôt luxueux, où Jo avait tenu à réserver plusieurs chambres pour nous tous, nous demande de déguerpir, sans quoi il menaçait d'appeler les flics. FX, le seul à peu près sobre de la bande, nous a ramenés

sur Grenoble, en pleine nuit, dans un minibus de fonction du CREPS de Voiron. JM, MO et moi, nous n'étions pas bien plus frais que Jo. Al, Heidi Hess et Luigi Caro avaient pu discrètement rejoindre leur petite chambre, au quatrième étage de l'ENSA.

Jo et moi, on s'est réveillés le dimanche, en milieu d'après-midi, dans le grand appartement du quai Saint Laurent.

— Mon petit Fk, je ferais bien une séance à la Carrière, histoire de se décrasser un peu... Ça te dit ?

— Ouais, Jo, pourquoi pas...

La nuit tomberait dans moins de deux heures. Il faisait froid et humide, mais on pouvait compter sur un bol de thé ou de café, ou plus certainement une énième bière, le tout autour d'un feu, du côté du rempart nord, avec Pedro, Jeannette et René.

Alors on est partis grimper à la Carrière, que des blocs qu'on connaissait par cœur. C'était bon de dérouler ainsi nos classiques.

Le lundi, on était attendus au CREPS de Voiron, enfin, pour nous, à son pôle d'excellence... La FFE, à ce moment-là, ne s'était pas encore cassée la gueule financièrement avec son histoire de circuit international. Justement, après une semaine de pause, on devait faire, avec nos entraîneurs et avec quelques cadres de la FFE, un bilan de cette première compétition de Lyon. D'autant que l'un de nous, Jo, y avait gagné, et qu'il fallait donc déjà envisager, pour lui comme pour les autres, la suite de notre parcours au sein de ce circuit.

## **14. « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon père. Je vais vous préparer une place. »**

Le naufrage prématuré de ce premier circuit international proposé par la FFE entraîna, par ricochet, la fin de l'équipe de France d'escalade à laquelle Jo et moi faisons partie, ainsi que la fermeture des pôles d'excellence de Voiron et d'Aix-en-Provence. Cela ne nous fit ni chaud, ni froid. À vrai dire, nous n'avions pas vraiment eu le temps de nous habituer à quoi que ce soit, notre participation à ce groupe de haut niveau, depuis quatre mois, se résumant à quelques semaines de stages d'entraînement, à l'INSEP ou ailleurs, avec les dix autres athlètes initialement retenus par la FFE.

Les CREPS de Voiron et d'Aix-en-Provence, eux, se retrouvèrent du jour au lendemain de simples centres de formation, avec toutefois des installations high-tech qui ne seraient pas bien utiles à la trentaine de futurs moniteurs d'escalade que chaque établissement comptait accueillir tous les ans. Les déboires de la FFE amusaient et arrangeaient beaucoup FX. Un soir que Jo, lui et moi dînions ensemble à la terrasse d'une des nombreuses pizzerias du quai Saint Laurent, il nous le dit d'ailleurs franchement.

— Bon débarras, ça nous fera quelques emmerdeurs de moins à traîner dans les pattes ! La FFE ne jurait que par les compétitions et le haut niveau, avec des pôles d'excellence qui sont plus des boulets qu'autre chose, pour nous les CREPS... Reste plus qu'à nous débarrasser des guides de hautes montagne, et les moniteurs d'escalade seront peut-être enfin libres !

Sinon, FX avait quitté son mythique appartement du sud de Grenoble pour s'installer dans un village, à quelques kilomètres au-dessus de Voiron, dans une ferme en pisé qu'il venait d'acheter à crédit. Son récent statut de fonctionnaire d'État, à près de trente-cinq ans, lui avait enfin permis d'emprunter sans difficulté de l'argent auprès d'une banque.

— Et oui, mon brave Jo, faut croire que j'avais la nostalgie de ta fermette à Céüse...

— T'es vraiment trop con, railla Jo, tu te rends pas compte que rénover ce genre de bicoque, c'est une galère à ne plus avoir le temps de grimper !

— Bah, de toute façon, pour moi, le mal est déjà fait ! Travail, travail, quand tu nous tiens...

Les prochains tests d'entrée pour la formation de moniteur d'escalade devaient justement avoir lieu au CREPS de Voiron, dans moins d'un mois. L'ouverture des trois voies réglementaires – deux 7A et un 7A+ – se ferait sous la houlette de FX, avec l'aide de JM et de MO, qui devaient venir spécialement d'Aix-en-Provence, huit jours avant la date des tests.



Évidemment, les guides de haute montagne avaient placé l'un des leurs sur l'ouverture de ces tests : il s'agissait d'un Grenoblois, membre du SNGHM et farouche défenseur de la limite d'altitude, un gars que FX connaissait bien...

— Ce vieux con de Jean Lamoureux, ricana FX, c'est surtout l'un des seuls guides de leur putain de syndicat à pouvoir passer du 7A, et encore, s'il s'entraîne à fond avant de venir à Voiron !

La fédération des Clubs Alpains Français avait elle aussi droit à son ouvrier. Elle missionna donc un jeune alpiniste de haut niveau, venu de Die, un très bon grimpeur qui n'avait toutefois jamais escaladé en salle, et encore moins ouvert de voies sur un mur artificiel.

Quant à la FFE, désormais en pleine tourmente suite aux gros problèmes de son circuit international, elle n'avait pour l'heure envoyé aucun ouvrier sur les tests de Voiron. Il faut dire que son président, le flamboyant maire de Fontaine, Fernand Cazeau, venait tout juste de démissionner de son poste. La FFE avait sans doute bien d'autres chats à fouetter. Il restait donc une place d'ouvrier à pourvoir, et FX avait déjà sa petite idée derrière la tête...

— Allez, Jo, fais nous l'honneur d'ouvrir la voie en 7A+, la plus dure des trois, toi le meilleur d'entre nous !

— Ouvrir un truc en salle, pour des tests... FX, tu me connais décidément bien mal !

— C'est pas comme une compétition, Jo, c'est une sélection du CREPS où je suis en poste, en vue d'une formation d'État... Et pas n'importe quelle formation : c'est celle de notre seul diplôme, celui de l'escalade libre, un peu le tien ! Merde, Jo, tu peux au moins faire ça pour moi, et surtout pour tous les futurs moniteurs d'escalade, nos frères et nos sœurs, ou plutôt nos fils et nos filles !

Jo a versé quelques larmes, de rire...

— Sacré FX, on peut dire que tu sais jouer sur les cordes sensibles ! Allez, ça marche, je vais venir visser quelques prises sur ce foutu mur de Voiron, mais c'est vraiment parce que c'est toi !

Avec son niveau de malade mental, Jo a contribué à flinguer ces premiers tests d'entrée organisés par FX au CREPS de Voiron. Il faut dire que Jo ne faisait pas trop la différence entre un 7A+ et un 7C+... Résultat, sa voie, assurément la plus dure des trois, mais aussi la plus cruciale, car elle serait la troisième à être grimpée – pour réussir les tests, un candidat devait enchaîner à vue au moins deux voies sur les trois proposées –, élimina plus des deux tiers des inscrits qui étaient arrivés en haut d'au moins une des deux premières.

Il faut dire que Jean Lamoureux, ouvrier de la seconde voie, avait lui aussi serré les vis de la cotation, en faisant plutôt un 7B qu'un 7A... Mais si Jo avait ouvert trop dur par une sorte d'élitisme insouciant, Jean Lamoureux, lui, l'avait clairement fait avec la volonté de limiter au maximum le nombre de futurs moniteurs d'escalade diplômés à l'issue de cette formation. Le

SNGHM continuait à les voir comme des ennemis des guides de haute montagne, la stratégie du bâton dans les roues demeurait donc plus que jamais d'actualité...

Bref, cette première session de tests de l'été dix-neuf cent quatre-vingt-six au CREPS de Voiron se résuma à un nombre de candidats admis absolument ridicule : quatorze seulement sur les quatre-vingt-seize présents ce jour-là passèrent au moins deux voies, et un seul enchaîna celle de Jo... Ils devaient ensuite se répartir sur les deux CREPS, celui de Voiron et celui d'Aix-en-Provence, ce qui faisait bien trop peu pour assurer la viabilité de ces deux centres de formation régionaux.

Alors, exceptionnellement, et ce malgré les vives protestations des guides de haute montagne, une seconde session de tests d'entrée fut organisée, ce même été, à la fin août, cette fois sur le CREPS d'Aix-en-Provence, et donc sous la houlette de JM et MO. Jo ne fut pas reconduit à l'ouverture, non pas à cause de son 7A+ bien trop dur de Voiron, mais parce que notre imprévisible phénomène avait subitement décidé de s'inscrire à ces mêmes tests d'Aix-en-Provence, en tant que candidat ! Comme souvent avec Jo le taiseux et le mystérieux, il était difficile de suivre le cheminement intérieur l'ayant conduit à prendre cette brusque et étonnante décision.

— Tu sais, mon petit Fk, je m'essaierais bien à l'enseignement, et donc au métier de moniteur d'escalade... Le dix-huit juin dernier, ma fille Zoé a fêté ses deux ans, et elle commence à grimper sur les blocs de Fontainebleau, de ce que m'en disent les parents de Stéphanie, qui l'ont emmenée quelques fois là-bas. Je n'ai vu ma fille Zoé qu'à quatre ou cinq reprises depuis qu'elle est née, mais devenir moniteur d'escalade, même si ça peut paraître bizarre, ce serait pour moi une façon de me rapprocher d'elle...

J'ai regardé fixement Jo, sans rien dire. Il a continué, l'air tout gêné.

— Et toi, Fk, ça te dirait pas de réessayer ces foutus tests d'entrée ? Rappelle-toi, la catastrophe pour nous deux, à Chamonix ! On va quand même pas rester sur cet échec... En deux ans, tu as sacrément progressé, et je suis sûr que tu vas y arriver, sans problème !

— Mais moi, Jo, j'ai pas de gamin comme toi pour me motiver à faire ça ! À quoi ça va me servir d'être un putain de moniteur d'escalade ?

Jo a éclaté de rire, et moi aussi. C'était un rire étrange, hors-sol, euphorique et grave à la fois, un peu comme quand on se projette dans une voie qu'on a très envie de faire, tout en mesurant le caractère aléatoire de son ascension.

Mais bon, on s'est inscrits, Jo et moi. FX nous a aidés, pour les formulaires, et c'est peu dire qu'il était fier de nous, comme les autres.

Pour s'entraîner, durant les six semaines qui nous séparaient des tests d'entrée d'Aix-en-Provence, on n'a rien trouvé de mieux que de passer notre temps à la Carrière. Jo avait très envie

d'enchaîner son projet en 8C, et moi, juste en dessous, j'avais taillé un bloc déversant, avec quatre petits bi-doigts très éloignés dans une plaque de rocher compact inclinée à quarante-cinq degrés.

Jo avait refusé d'essayer, pour ne pas risquer de l'enchaîner avant moi. Il avait changé, il s'était assagi, comme si la paternité le prenait à contre-temps, avec plus de deux ans de retard.

Là où il ne s'était pas assagi, c'était dans son acharnement obsessionnel à essayer et essayer encore chaque mouvement d'une voie jusqu'à ce qu'elle soit grimpable, ce qui fut bientôt le cas pour celle de la Carrière, le onze août dix-neuf cent quatre-vingt-six à vingt heures vingt-huit très exactement, à la fraîche. Et voilà, le premier 8C de la Carrière, et de France, était né.

Tout cela se fit dans une indifférence médiatique quasi totale. Il faut dire qu'on était en plein été, que beaucoup de journalistes étaient en congés. Et puis il y avait deux jeunes grimpeurs, un Allemand et un Anglais, qui le printemps dernier avaient déjà enchaîné des 8C dans leurs pays respectifs, et même un 8C+, pour l'Allemand, au tout début de l'été.

Jo n'en avait rigoureusement rien à foutre. Avoir réussi son projet de la Carrière lui suffisait amplement. Il était comme libéré.

Et puis il y eut les tests d'entrée d'Aix-en-Provence, dix jours plus tard. Ce fut une formalité, pour lui comme pour moi, y compris la nouvelle voie ouverte par le guide Jean Lamoureux, plutôt un 7B qu'un 7A, comme à Voiron. Les deux autres voies, ouvertes par JM, MO et FX, étaient bien plus faciles...

Ainsi, nous aussi, deux ans après notre pitoyable échec de Chamonix, nous intégrions le cursus de formation des moniteurs d'escalade. Nous avons choisi de suivre les enseignements avec le CREPS de Voiron, parce que c'était plus proche de Grenoble et de notre chère Carrière, il faut bien l'avouer.

Au premier stage, intitulé préformation, et qui se déroulait sur les falaises de Presles, dans le Vercors, c'était marrant de voir Jo et moi au milieu de la trentaine d'autres stagiaires, âgés pour la plupart de vingt ans à peine. En réalité, nous n'avions pas cinq ans de différence avec eux, mais c'était déjà une autre génération. Tout va si vite dans le sport, surtout avec un sport naissant, comme l'était encore l'escalade libre, à cette époque.

Paradoxalement, et comme à son habitude, Jo était ici comme un gamin dans une cour d'école, alors que, pour tous ces jeunes stagiaires, Jo était déjà une star accomplie de l'escalade. Ils avaient tous vu les films Roc Addict et Grenoble Underground, mais ils comprirent bien vite que Jo était avant tout un grimpeur, comme eux, ainsi qu'un moniteur d'escalade en formation, comme eux aussi.

## 15. « Je suis le cep, vous êtes les sarments. »

En cette fin d'été dix-neuf cent quatre-vingt-six, chacun, en quelque sorte, traçait sa route. FX, Jo et moi, nous nous retrouvions au CREPS de Voiron, mais pas du même côté de la barrière. FX y était en tant que formateur, Jo et moi en tant que stagiaires.

JM et MO officiaient, exactement comme FX, en tant que formateurs, mais eux au CREPS d'Aix-en-Provence, tandis qu'Al, lui, exerçait sur Chamonix, en tant qu'aspirant guide de haute montagne. Il y enchaînait les courses de faible envergure, rocheuses ou neigeuses, histoire de se faire la main, avant d'obtenir le diplôme final, d'ici un ou deux ans. Il prévoyait de revenir dès l'automne sur Grenoble, où le bureau des guides local lui faisait déjà les yeux doux, lui promettant une bonne place dans la hiérarchie des membres titulaires.

Les guides de haute montagne, tout comme les moniteurs de ski, et bientôt les moniteurs d'escalade, sont organisés quasi exclusivement en groupements de travailleurs indépendants, chacun exerçant sous statut libéral. Ce choix d'une activité non-salariée, officiellement, s'explique par les aléas du climat et de la saisonnalité, auxquels la souplesse du travailleur indépendant est censée palier. Certaines mauvaises langues, toutefois, prétendent que ce mode de fonctionnement favorise surtout un cadre de travail peu gourmand en prélèvements sociaux et fiscaux, et facilite aussi un afflux d'argent non déclaré plutôt conséquent, ou encore encourage une organisation hiérarchique exagérément pyramidale, les guides et les moniteurs, malgré leur statut libéral, étant pour la plupart placés localement sous la tutelle de bureaux ou d'écoles, eux-mêmes placés sous l'autorité du syndicat national de chaque profession, chaque syndicat national récoltant au passage une quote-part non négligeable des revenus récoltés par chaque guide ou moniteur de base... Certaines très mauvaises langues utilisent carrément le terme de mafia pour qualifier ces groupements d'indépendants en réalité très fermés et très hiérarchisés.

En tout cas, fin septembre dix-neuf cent quatre-vingt-six, Al revint donc à Grenoble, pour y exercer au sein du bureau des guides local, en dix-huitième position sur un total de trente-quatre professionnels inscrits. C'était assurément une très bonne place pour un simple aspirant guide. Ses morceaux de bravoure en alpinisme, réalisées l'année dernière avec Jo, bien que très peu appréciés par le monde de la montagne, semblaient n'avoir eu que peu d'impact quant à ce choix d'intégrer Al au BGG, pour Bureau des Guides de Grenoble. Al était par ailleurs arrivé premier aux tests du probatoire, ce qui, traditionnellement, ouvraient grand les portes de n'importe quel bureau au futur professionnel. Et puis, en s'engageant dans la formation de guide, il revenait en quelque sorte parmi les siens, ou peut-être même prêtait-il allégeance à ses pairs, ou encore s'agissait-il d'une belle prise

de guerre... Beaucoup de ceux-là voyaient en tout cas les choses comme cela, et, malgré le lourd passif de Al envers les guides, ils ne cachaient pas leur fierté de l'avoir parmi eux, surtout vis-à-vis de nous, les grimpeurs de libre, leurs ennemis.

À Grenoble, Al louait un petit appartement sans charme dans la banlieue est de la métropole, avec un garage extérieur, bien pratique pour ranger tout son matériel d'escalade, de ski et d'alpinisme. Il pensait aussi se trouver au plus près des hautes et sauvages montagnes de l'Oisans, ses préférées, où il espérait pouvoir rapidement exercer, en alpinisme surtout.

En réalité, Grenoble, bien que s'autoproclamant Capitale des Alpes, est positionnée assez loin des hautes montagnes – l'Oisans est à peu près à cent kilomètres de route –, les deux massifs vraiment proches de la ville étant ceux, préalpins, du Vercors et de la Chartreuse, culminant chacun à tout juste deux mille mètres d'altitude. Il y a aussi, comme entre-deux, le massif de Belledonne, dont les plus hauts sommets titillent les trois mille mètres.

Cet automne-là, Al fit en réalité surtout des encadrements en escalade, essentiellement dans le Vercors, avec des enfants hébergés en classes vertes, et plus rarement avec des individuels souhaitant se familiariser avec les techniques des grandes voies, particulièrement à Presles. À l'ENSA de Chamonix, Al n'avait pas trop été préparé à encadrer huit mioches de dix ans à peine, le tout sur une microscopique falaise où, personnellement, il ne voyait pas du tout l'utilité d'une corde... Il prit donc conseil auprès de FX, qui, en tant que moniteur d'escalade, avait exercé près de deux ans avec ce genre de public.

FX profita de l'occasion pour tous nous inviter à dîner dans sa nouvelle maison en cours de rénovation, sur les hauteurs de Voiron. En fait, il n'avait prévenu personne de la venue des autres, nous gardant ainsi tous au secret de nos grandes retrouvailles – nous ne nous étions pas revus depuis la soirée de beuverie, l'hiver dernier à Chamonix. Nous avons ainsi retrouvé JM et MO, venus spécialement d'Aix-en-Provence, puis bientôt Al, arrivé bon dernier.

— Putain, nom de Dieu, cria presque Jo, un revenant descendu de ses montagnes ! Je savais, par FX, que t'étais revenu sur Grenoble, mais faut croire qu'un guide de haute montagne ne se donne même plus la peine de prévenir directement son vieux pote de grimpe...

Al fixa Jo durement, de ses petits yeux noirs et perçants, puis son visage s'éclaira d'un sourire un peu forcé, et il fit ce qu'il faisait pourtant si rarement, une tentative d'humour ironique.

— Tu crois, mon pauvre Jo, qu'un honorable guide va s'abaisser à se justifier auprès d'un vulgaire moniteur ?

— Bâtard.

— Face de cul.

— Trou de balle.

— Grosse merde.

— Bon, messieurs, coupa FX, la table est mise dans le jardin, un taboulé nous y attends, ainsi que l'apéro, à savoir quelques bières, bien fraîches... Bref, mes petits, on mange !

On suivit FX jusqu'à une grande planche, toute tâchée de peinture blanche et simplement posée sur deux tréteaux de chantier bringuebalants. Des vieilles chaises en plastique de jardin, un gros platane, un tilleul, une belle source qui glougloutait, au fond du jardin...

Bruit métallique des capsules de bière qui sautent. Bruit de verre des bouteilles de bière qui s'entrechoquent. Grogement quasi inaudible lorsqu'il s'agit tous ensemble de trinquer à quelque chose de commun. Il y est peut-être question de retrouvailles, tout simplement.

FX donna quelques tuyaux à Al sur les falaises d'initiation du Vercors, et surtout quelques conseils pour y occuper huit mioches pendant trois heures. Al nous fit la promesse de revenir grimper avec nous à la Carrière, et surtout à Céüse, dès qu'il aurait un peu plus de temps. JM et MO nous invitèrent tous à descendre à Aix-en-Provence, histoire de profiter du soleil du sud, des falaises du sud, des nanas du sud...

C'était étrange et même paradoxal, car tous ces beaux projets et ces belles promesses avaient en réalité un petit air de commémoration. Chacun notait dans son agenda quelques dates ou périodes possibles, avant l'hiver, mais tout cela restait à confirmer, rien n'était sûr.

En réalité, nous ne grimperions plus jamais ensemble comme avant, et ça, tout le monde le savait très bien, depuis longtemps. Reste qu'il était difficile de tirer un trait définitif sur une réalité partagée, fusse-t-elle du passé et d'une durée finalement assez courte. Et puis, peut-être que l'escalade libre tel que nous l'avions vécue ensemble restait pour chacun un éventuel refuge, au cas où ? On ne savait jamais ce que le futur nous réserverait...

Fin octobre, Jo et moi, nous participions en tout cas à notre premier stage pour devenir moniteur d'escalade : la préformation. Comme tous les autres participants, vingt-six au total, nous étions logés au gîte municipal de Presles, sur la place centrale du village. Nous devions y retrouver l'équipe des formateurs, le dimanche soir, veille du début du stage.

Là encore, ce cachottier de FX nous avait réservé une sacré surprise. Dans la grande pièce du rez-de-chaussée qui servait de cuisine et de salle à manger, on vit ainsi arriver nos deux nordistes devenus sudistes, JM et MO, et, juste derrière eux, Al le montagnard, puis enfin FX, l'air goguenard, manifestement fier de sa petite surprise. Jo, ravi de l'arrivée inattendue de JM, MO et Al, se mit à prendre à partie les jeunes stagiaires présents dans la salle.

— Croyez-moi, mes amis, nous voilà dans de beaux draps ! Un guide même pas encore guide et trois moniteurs fonctionnaires d'âge canonique : ça nous promet une belle équipe de bras cassés en guise de formateurs !

Tout le monde a éclaté de rire, déjà parce que Jo avait une réelle emprise sur tous ces jeunes stagiaires, qui buvaient ses paroles et s'avéraient prompts à le suivre dans tout ce qu'il disait ou faisait, ensuite parce que FX, JM, MO et Al, nos quatre formateurs, riaient de bon cœur aussi. Ce stage de préformation se déroula sous ce même signe de la bonne humeur, deux semaines comme une parenthèse enchantée dans la grisaille et la froideur de l'automne dix-neuf cent quatre-vingt-six.

Plus tard, nous sûmes la raison de la présence – assurément la plus surprenante – de Al ici. Ce fut lui-même qui nous l'expliqua, le soir, lors du dîner au gîte de Presles, tous ensemble :

— Le SNGHM m'a demandé officiellement, voici dix jours à peine, de les représenter lors de cette préformation, bien que je ne sois pour l'instant qu'aspirant guide, et pour l'heure qu'un simple adhérent du syndicat. Quand je pense que j'ai foutu une beigne à l'un des leurs, voici deux ans, ils ne sont pas rancuniers...

— Ce n'est qu'à moitié étonnant, railla FX, car, à part toi, ils n'ont pas un guide capable de grimper correctement !

— Et Jean Lamoureux, celui qui était présents aux deux séries des tests d'entrée, demanda Jo, il n'était pas disponible ?

— Le pauvre vieux, expliqua FX, s'est fait une entorse à la cheville en descendant un canyon, pas plus tard que fin septembre... Cette nouvelle activité aquatique, quelle connerie !

En tout cas, avec cette première mission qui lui avait été officiellement confiée, Al semblait bien parti pour intégrer prochainement le SNGHM, et, évidemment, tous les futurs moniteurs d'escalade présents ce soir-là à Presles le pressèrent déjà de mener le combat – LEUR combat – de la limite d'altitude toujours fixée à mille cinq cents mètres, et ce au sein même de l'institution représentative des guides de haute montagne...

— Si vous croyez que c'est si simple, soupira Al. Bien sûr que cette putain de limite est stupide et arbitraire, tout le monde le sait, les guides autant que les autres... Et pourtant, croyez-moi, aucun d'entre eux ne voudra jamais lâcher le moindre centimètre ! Ils tiennent trop à leur pré carré, leurs très chères montagnes... Pour eux, l'alpinisme, c'est là-haut, avec les guides, tandis que l'escalade, c'est tout en bas, avec les moniteurs. Ce n'est pas plus compliqué que ça...

— Tu dis, Al, qu'aucun d'entre eux ne voudra lâcher le moindre centimètre, souffla perfidement une jeune stagiaire à l'accent toulousain, mais toi, qui est à la fois guide et grimpeur, qui soutiendras-tu, le moment venu ?

Pour la première et dernière fois du stage de préformation, Al arborait le masque de la contrariété.

— On verra bien, dit-il sombrement, je ferais bien comme je pourrais...

Il jeta un œil noir et embarrassé à l'assemblée. Tout le monde a détourné le regard, sauf Jo, qui lui a souri en hochant la tête de manière énigmatique.

Tout le monde avait compris qu'il ne fallait pas trop embêter Al avec cette histoire de limite d'altitude. C'est vrai, le pauvre, que pouvait-il faire ? Alors on n'en a plus parlé, et la bonne humeur générale est revenue.



## **16. « Vous aurez à souffrir dans le monde mais prenez courage : moi, j'ai vaincu le monde. »**

Le seize novembre dix-neuf cent quatre-vingt-six, Stéphanie Watson se tua sur les pentes du K2, en Himalaya, alors qu'elle redescendait de son onzième huit mille mètres. L'ex de Jo et mère de Zoé n'était donc plus, et peut-être que cela contribua à accélérer l'espèce d'étrange paternité qui semblait éclore en Jo.

Même si les retombées financières de ses deux films avaient nettement diminué – il faut dire qu'il mettait de moins en moins d'entrain à leur promotion et leur exploitation –, Jo avait encore un bon gros paquet de fric sur son compte en banque. Ce hiver-là, il s'en servit pour aménager correctement son grand appartement grenoblois, jusqu'à présent très vide. Dans le même temps, il fit faire de nombreux travaux dans sa ferme de Céüse, tout cela avec l'objectif d'accueillir prochainement sa fille Zoé.

Ce qui fut bientôt le cas, grâce à l'entremise d'un avocat parisien grassement payé par Jo, qui négocia à l'amiable l'affaire avec le juge chargé de la tutelle, ainsi qu'avec les parents de Stéphanie, chargés depuis plus de deux ans de la garde de l'enfant. Zoé devait d'abord venir une semaine sur Grenoble, début février dix-neuf cent quatre-vingt-sept, accompagnée de ses deux grands-parents divorcés, Gisèle Boin et Henry Watson. Endeuillés par le décès très récent de leur fille, ils ne furent pas des visiteurs très loquaces ni très envahissants, laissant d'ailleurs bien volontiers la petite Zoé à son papa.

Lui si incroyablement décomplexé et volontaire dès lors qu'il s'agissait de grimper sur le moindre bout de rocher, s'avérait plein de doute et d'hésitation dès lors qu'il fallait faire faire quelque chose à sa fille. Sur les conseils de Al, Jo avait réservé une heure de ski en cours individuel, avec un moniteur ESF, dans la petite station familiale de Lans-en-Vercors. Affublée de skis minuscules – Zoé n'avait pas encore trois ans –, celle-ci marchait sur la neige plus qu'elle ne glissait, passant ici sous une arche gonflable en forme de château fort, tournant là autour d'étranges bonhommes à corps de fleurs ou de champignons.

Jo observait Zoé avec une inquiétude réelle, ce qui embarrassait évidemment le moniteur ESF – la présence des parents auprès de leurs enfants n'est en ce genre d'occasion jamais très favorable... Bref, le moniteur de ski pria Jo, poliment mais fermement, de bien vouloir s'éloigner jusqu'à la fin du cours. Comme j'avais accompagné Jo jusqu'à Lans-en-Vercors, je lui ai proposé d'aller boire un café au bar situé juste en face des caisses de la station.

— Tu sais, mon petit Fk, dès que Zoé sera repartie de Grenoble, je vais descendre à Céüse, histoire de voir où en sont les travaux de la fermette. J’y resterai, seul, jusqu’à la fin du mois d’avril, quand Zoé viendra y passer une semaine, toujours avec ses grands-parents Gisèle et Henry. Je ne te propose pas de venir, parce que, de toute façon, je n’ai pas prévu de grimper, peut-être d’équiper un peu, et encore, rien n’est sûr...

— Pas de souci, Jo, je comprends que tu veuilles être un peu seul, surtout avant d’accueillir ta fille, là-bas, c’est normal...

— Je te laisserai les clés de l’appartement de Grenoble, et tu pourras y rester autant que tu veux.

Chacun traçait sa route, un peu plus chaque jour qui passait.

On a fini par récupérer la petite Zoé à la fin de son cours de ski. Elle était toute sourire. Elle avait les grands yeux décidés et le front étroit de sa maman, mais le visage coupé au couteau de son papa, ainsi que sa silhouette élancée. On est redescendus sur Grenoble, par le bus, parce que ni Jo ni moi n’avions encore pris la peine de passer le permis de conduire.

Le lundi suivant, Jo est donc reparti sur Céüse, par le train, direction Gap. C’était un cinq mars. Finalement, lui et moi, on s’est quand même fixés un rencart de deux jours, dans trois semaines, pour essayer de grimper ensemble, à la falaise de Céüse, si la météo était correcte.

D’ici là, chacun de notre côté, nous devions réviser ce qu’on appelait désormais tout simplement le Tronc Commun, c’est-à-dire l’ensemble des connaissances théoriques – physiologie, anatomie, traumatologie, entraînement, diététique... – partagées par l’ensemble des Brevets d’État de l’ensemble des disciplines sportives, à l’exception notable des guides de haute montagne et des moniteurs de ski, qui possédaient toujours leur propre épreuve théorique, le Tronc Commun Montagne, jadis passé par Al, FX, JM et MO, du temps où la première formation de moniteur d’escalade était encore rattachée à l’ENSA de Chamonix. L’examen final de notre Tronc Commun, lui, devait avoir lieu le dix avril dix-neuf cent quatre-vingt-sept, au CREPS de Voiron, et ce serait donc une seconde occasion de se voir, Jo et moi, mais cette fois du côté de Grenoble.

Je révisais tous les jours dans le grand appartement délaissé par Jo, sur le quai Saint Laurent, face aux massifs de Belledonne et du Vercors, celui de Chartreuse dans le dos. Le soir, je tapais quelques essais dans mon bloc taillé de la Carrière, pour l’heure toujours à l’état de projet.

Un dimanche, fin mars, j’accompagnais Al, Heïdi Hess et Luigi Caro, qui travaillaient maintenant tous les trois pour le Bureau des Guides de Grenoble, lors d’une sortie collective d’initiation à la cascade de glace. C’était à l’Alpe d’Huez. On était déjà tard dans la saison pour ce genre d’activité. La glace fondait, j’avais les pieds et les mains trempés, bientôt tout le corps gelé.

Armé de piolets et de crampons, je me sentais si pataud, si peu libre, si loin de l'escalade telle que je l'aimais.

Huit jours plus tard, je prenais le train pour Gap. À la gare d'arrivée, un taxi m'attendait. Comme d'habitude, Jo n'en avait fait qu'à sa tête... En moins de trente minutes, j'arrivais donc à la ferme, celle-ci méconnaissable.

À l'extérieur, la végétation avait été soigneusement taillée, des arbres autour du bâtiment d'habitation jusqu'à l'herbe de la prairie. Les pierres blanches des façades avaient été soigneusement jointées à la chaux, et la couverture du toit refaite à neuf. À l'intérieur, l'unique petit poêle à bois avait été remplacé par une large cheminée à insert, ainsi que de grands radiateurs en fonte, tandis que les murs, les sols et les plafonds avaient tous été nettoyés et repeints. L'ameublement, quant à lui, n'était plus aussi minimaliste qu'auparavant, surtout dans la future chambre de Zoé, au premier étage, digne d'un véritable conte de fée.

— Dis donc, mon Jo, tu crois pas que t'as poussé le bouchon un peu trop loin ? Elle vient que pour les vacances, ta gamine, c'est bien toujours ça ?

— Qui peut le plus peut le moins ! Et puis, je négocie déjà avec les parents de Stéphanie pour que Zoé puisse s'installer plus durablement ici, avec moi... Elle rentre à l'école en septembre prochain, et, tu sais, il y a justement une petite section de maternelle à Sigoyer, juste à côté...

Je regardai Jo de travers, mais je n'osai rien lui dire. Tout cela me semblait si bizarre, car exagérément précipité, ce qui me fut confirmé plus tard par FX, qui suivait cette affaire discrètement, mais bien plus directement que moi. FX était trop malin pour ne pas voir que Jo, avec sa fille, était en train de se projeter bien plus que de raison.

D'ailleurs, en discutant avec ce même FX, j'appris qu'il était en contact régulier, et ce depuis la naissance de Zoé, avec les parents de Jo, sans que celui-ci soit au courant. Jo n'avait pas revu son père et sa mère depuis près de cinq ans, c'est-à-dire depuis son départ d'Aix-en-Provence avec Al. Les parents de Jo n'avaient jamais eu les moyens de l'aider financièrement, mais ils avaient continué, malgré tout, à se préoccuper de leur fiston, par le biais donc de FX, qui jouait le rôle d'intermédiaire très discret.

Les parents de Jo savaient leur fils fragile et imprévisible, et ce depuis fort longtemps, depuis l'enfance, donc bien avant ses débuts tonitruants en escalade et son départ précipité de la modeste maison familiale... Mais que pouvaient-ils faire ? Que pouvait-on faire ? Jo avait toujours été considéré comme quelqu'un de normal, sain de corps et d'esprit comme on dit, alors on ne pouvait pas le contraindre à quoi que ce soit.

Ici, seul à Céüse, c'est vrai qu'il avait recommencé à boire, pas beaucoup mais régulièrement, tous les soirs, deux ou trois bières. Ce n'était sans doute pas bon signe.

Bientôt, ce fut au tour de Jo de venir me voir, cette fois à Grenoble. Il arriva à la gare le huit avril au soir, veille de l'examen du Tronc Commun.

Et cette fois, c'est moi qui lui avait préparé une petite surprise : sur le quai, il y avait, pour l'attendre, FX, mais aussi JM et MO, venus d'Aix-en-Provence en tant qu'examinateurs du Tronc Commun se déroulant au CREPS de Voiron. Il y avait aussi Al, Heidi Hess et Luigi Caro.

Nous avons tous mangé à la terrasse de l'Etna, l'une de nos pizzerias préférés du quai Saint Laurent. Il y faisait un peu trop frais pour être dehors, mais c'était quand même bon de se retrouver.

Jo avait l'air content, mais incapable de l'exprimer clairement, comme souvent. Cette incapacité semblait encore plus l'embêter que d'habitude. Il jouait de périphrases, faisait mine de vouloir nous prendre dans ses bras, tout en se recroquevillant aussitôt sur sa chaise. FX a dû s'en rendre compte, car il lui a lancé, à un moment donné :

— Tu peux nous dire que tu nous aimes, Jo, et puis c'est tout !

Il ne l'a pas fait ainsi, mais il a pleuré un peu, et il a fini par nous prendre dans ses bras pour de bon, chacun son tour, puis tous ensemble. C'était si rare.

Le lendemain matin, j'ai insisté pour que Jo vienne enfin essayer mon bloc taillé de la Carrière.

— Putain, mec, je te dis que j'en ai rien à foutre si tu fais la première ! Mieux, Jo, ça me ferait très plaisir que tu l'enchaînes, pour de vrai...

Il a tapé une bonne dizaine d'essais, en vain. Il faut dire que Jo, depuis qu'il était à Céüse, n'avait pas du tout grimpé, et qu'il avait pris trois kilos, à cause de la bière, sans doute.

— Pas facile, ton truc, mon petit Fk, on doit pas être loin du 8A bloc...

On est rentrés à l'appartement du quai Saint Laurent, peu avant midi, pour réviser le Tronc Commun. J'ai surtout aidé Jo, qui était bien à la rue dès lors qu'il s'agissait d'ouvrir un livre ou un cahier. Il avait grosso modo arrêté les études en troisième, tandis que moi j'étais plutôt très bon élève, enfin, jusqu'au bac...

Finalement, on l'a eu, ce Tronc Commun. Jo a obtenu dix à l'écrit et onze à l'oral, moi seize et dix-huit. Il ne nous restait plus qu'à passer le stage de terrain d'aventure, autrement appelé Unité de Formation 2, ou plus simplement UF2, pour enfin commencer à exercer en tant que moniteur d'escalade stagiaire. On avait hâte.

## **17. « Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal. »**

FX avait décidé que l'UF2 se tiendrait dans les gorges du Verdon. Les formateurs étaient les mêmes que pour la préformation, plus un guide de haute montagne local, grand équipeur de voies et grande gueule notoire. Le SNGHM avait fait des pieds et des mains pour obtenir ce second représentant, en plus de Al, prétextant que le terrain d'aventure imposait une surveillance particulière, du fait des risques objectifs accrus. Côté risques, ce n'était pas tout à fait faux, comme nous le verrons bientôt...

Sinon, nous logions dans un grand gîte appartenant à l'UCPA, à la sortie du village de la Palud. Il était encore trop tôt pour la saison estivale. Quant aux vacances de Pâques, elles étaient déjà passées. Le village de la Palud, situé tout en haut des gorges du Verdon, était donc passablement désert. Seuls deux commerces étaient ouverts : un bar et une boulangerie.

Jo, qui comme Al connaissait bien les lieux pour y avoir beaucoup grimpé dans sa jeunesse, voulut absolument qu'on se retrouve, la veille du début du stage, autour d'une bière. Il avait gentiment acheté, pour chacun, une Crispette, la spécialité du village, un sablé à la confiture de fruits rouges.

JM et MO étaient montés directement d'Aix-en-Provence, tandis que Jo, Al et moi, nous étions descendus de Grenoble, avec le minibus de fonction de FX. JM et MO étaient surexcités. Un gros topo des gorges du Verdon entre les mains, et alors que nous venions de nous retrouver devant le bar de la Palud, JM se jeta littéralement sur nous.

— Faut absolument qu'on aille au secteur du Jardin des Bananes ! Il y a une douzaine de voies en fissure majeurrissimes et rarement répétées ! Et puis, il y a la Paroi Rouge, avec la Castapiagne ou Mescalito, des mégas bases ! Et puis, le soir, on aura bien le temps d'aller essayer les Fils de la Terre et du Vent ou Liqueur de Coco, deux nouvelles longueurs de libre, tout en haut du Jardin des Bananes, quarante-cinq mètres chacune, en 7B+ et en 7C+, très engagées mais spitée, et facilement accessibles en moulinette ! Il paraît que ce sont de pures terreurs !

FX se racla la gorge, mais lui aussi arborait ce petit sourire carnassier du grimpeur qui a les crocs.

— Carrément, JM, carrément... Bon, tous les stagiaires n'auront pas forcément le niveau pour se lancer dans toutes ces voies. Il faudra de toute façon qu'on fasse plusieurs cordées, en fonction du niveau de chacun, bien sûr...

— Bah, s’esclaffa MO, t’as qu’à refiler les plus nuls aux deux guides ! Après tout, ils n’ont pas un vrai diplôme d’escalade !

Al feignit de lui envoyer une grande tarte dans la gueule.

— Fais gaffe à ce que tu dis, petit moniteur, ou ça pourrait arriver jusqu’aux grandes oreilles du SNGHM... Et alors, je ne donnerais pas cher de votre misérable formation !

Nos quatre formateurs ricanèrent un peu bêtement, comme des gamins, tout en s’accordant finalement sur un programme commun de grandes voies en terrain d’aventure, un programme pour le moins ambitieux... Jo, lui, demeurait mutique, puis grincheux.

— En tout cas, les amis, ne comptez pas sur moi pour faire du zèle ! Vous pouvez déjà me mettre dans le groupe des plus nuls... Je comprends que vous, chers fonctionnaires, vous ayez besoin de sortir de vos bureaux et de vos CREPS, mais moi, simple stagiaire, je suis fatigué, et pas motivé pour me mettre terreur dans vos nouveautés démentielles ! Je suis venu ici pour apprendre à être moniteur d’escalade, pas pour réaliser des perfs !

Nul n’a moufté. Tout le monde fixait Jo avec une certaine inquiétude. Ce manque d’entrain à grimper du dur et du nouveau, coûte que coûte, ça lui ressemblait si peu. Pour détendre l’atmosphère, FX a changé de sujet.

— Et sinon, Jo, pour ta petite Zoé, c’en est où ?

— Le juge a pris sa décision : elle ne viendra pas à Céüse avec moi pour sa prochaine rentrée à l’école de Sigoyer. Trop tôt, trop précipité... Elle reste donc avec ses grands-parents, sur Paris, et je me contenterai de la voir pendant les vacances scolaires, comme cette année.

Côté détente de l’atmosphère, c’était raté... Jo avait l’air encore plus triste et abattu qu’auparavant. D’ailleurs, ce stage d’UF2 s’est déroulé dans une atmosphère rigoureusement contraire à celle de la préformation : stress, agacement, tension... L’obstination de FX, JM, MO et Al à nous emmener dans des voies dures, engagées et peu faites, n’y était évidemment pas pour rien.

À la fin de la première semaine, un stagiaire s’est d’ailleurs fracturé le coude après une mauvaise chute dans une fissure lisse comme un cul, difficile à protéger et cotée 7A+, soit un niveau très largement supérieur à celui prévu dans le référentiel de l’UF2. Au début de la deuxième semaine, trois cordées, sous la houlette de FX, sortirent à plus de minuit, après presque quinze heures passées dans une voie d’escalade libre, la Fête des Nerfs, là encore d’un niveau bien au-dessus des standards, et surtout des capacités des malheureux stagiaires... En haut, après une grosse peur et au bout d’un effort épuisant, certains fondirent en larmes.

Cet espèce d’élitisme un peu fou, motivé par l’équipe des formateurs, fut difficile à vivre pour la plupart des stagiaires, au moins sur le moment. Ces émotions fortes n’en laissèrent pas moins des

souvenirs profonds et finalement pas si négatifs, sur le moyen et le long terme, chez ces mêmes stagiaires. Les voies terrorisantes de ce stage d'UF2 au Verdon devinrent vite la marque de fabrique du jeune diplômé de moniteur d'escalade, et en quelque sorte sa caution d'excellence, son pedigree résolument terrain d'aventure... Et comme les deux CREPS de Voiron et d'Aix-en-Provence ne tardèrent pas à se tirer la bourre en proposant le programme le plus casse-cou et le plus élitiste, il est inutile de préciser que le niveau technique des UF2 n'alla pas decrescendo.

— FX, JM, MO et Al se sont bien amusés, tant mieux pour eux ! Mais moi, je n'ai rien appris de ces deux semaines de formation...

Le dimanche après-midi, dans le bus qui nous ramenait de Sisteron à Gap – Jo et moi avions prévu de faire une halte à Céüse –, la sentence de Jo était sans appel. Son moral ne s'arrangeait guère, surtout après ses quinze jours à poser des coinçeurs dans d'interminables longueurs en fissures plus malcommodes les unes que les autres. Il avait encore grossi de trois bons kilos et il disait lui-même avoir pris, en se palpant le bas du ventre avec un sourire grinçant, deux bourrelets, l'un de Leffe et l'autre de 1664, ses bières préférées, en ambrée.

À Céüse, Jo avait rendez-vous avec Anthony Jacquoux, le guide, photographe et réalisateur de Grenoble Underground. Il devait tourner, ces prochains jours, son nouveau film, sur cette falaise dont désormais tout le monde parlait, y compris à l'international : Céüse. D'ailleurs, l'acteur principal en serait un jeune Américain de dix-neuf ans, Jack Kane, qui avait déjà répété toutes les voies dures des USA. Depuis qu'il était arrivé en Europe, il y a tout juste deux mois, il en avait plié des dizaines et des dizaines, jusqu'au 8C+.

Jo, lui, devait jouer un petit rôle, celui du précurseur de la falaise, presque du découvreur, et aussi de l'équipeur de quelques-unes des lignes les plus dures et les plus belles du site. Jo avait déjà prévenu Anthony de sa méforme du moment et de son surpoids, histoire que le cinéaste ne l'attende pas dans des voies en 8.

Il y a quelques semaines, Jo avait aussi parlé à Anthony, qui en avait aussitôt parlé à Jack, d'une nouvelle voie à Céüse, une voie qu'il avait ouverte à ses heures perdues, ses derniers mois, une voie toujours pas enchaînée, et un projet assurément futuriste, qui flirterait sans doute bon avec le 9A... Biographie, longue traînée bleue de quarante mètres dans l'immensité blanche et marron des gros dévers, à droite du secteur de Berlin.

Anthony nous rejoignit peu après notre arrivée à la ferme de Céüse, en toute fin d'après-midi. Jo observait déjà, au moyen de ses puissantes jumelles, la falaise qui venait d'être abandonnée par le soleil.

— Ce petit con d’Amerloque a l’air de bien bouger dans Biographie... Avec un peu de chance, Anthony, tu vas pouvoir filmer une première à Céüse, et surtout le premier 9A au monde !

— Ouais, Jo, ce serait vraiment cool... Mais bon, pour aujourd’hui, on va déjà s’occuper de tourner ta séquence. Tu peux grimper dans la Femme Noire ? Je trouve que c’est la voie la plus photogénique de Céüse. En plus, c’est juste à côté de Biographie, alors, si le jeune Yankee se met à l’enchaîner, je serai aux premières loges !

L’après-midi, j’assurais donc Jo dans la Femme Noire, un gros 7C qu’il gravit non sans mal. Il n’était plus question de solo intégral, fort heureusement...

Juste avant le tournage de la séquence de Jo, on est allés saluer le fameux Jack Kane et la ribambelle de jeunes Américains, garçons ou filles, qui l’accompagnaient. Ils avaient tous un look de surfeur hawaïen : big pants, t-shirts XXL aux couleurs délavés, cheveux longs et en bataille... Aucun ne parlait un mot de français et notre anglais était tout aussi déplorable, alors l’échange fut bref. Nous avons juste compris que Biographie serait désormais l’objectif prioritaire du jeune Jack, quitte à y passer la totalité des quatre semaines qui lui restaient avant son retour aux USA.

Le prodige américain enchaîna la voie deux jours après notre courte rencontre. Ce n’était pas prévu, mais tout le monde resta pour assister à l’exploit. Anthony Jacquoux put ainsi immortaliser la scène, avec sa caméra, pendu sur une corde fixe, au plus près du grimpeur.

Dans la dernière séquence de son film, Planète Céüse, on voit ainsi le jeune américain, blondinet aux yeux bleus et aux longs cheveux blonds, silhouette assez proche de celle de Jo au même âge, s’élever très haut et très longtemps sur des prises qu’on aurait bien du mal à tenir sur un bloc de seulement trois mètres, comme à la Carrière, par exemple... Un souffle puissant, rythmé, totalement accordé à son escalade si fluide, un agencement organique qui paraissait bien mystérieux... Des placements de chaque partie du corps, dans les moindres détails, au millimètre, et, à la fois, un sentiment de fuite en avant, quelque chose de maîtrisé et d’improvisé, de mécanique et de complètement incompréhensible, d’inaccessible au regard, fut-il habitué à scruter des grimpeurs en action, depuis tant d’années, pourtant...

Si Planète Céüse n’a pas connu le succès de Grenoble Underground, et encore moins celui de Roc Addict, c’est sans doute qu’il s’adresse davantage à un public de connaisseurs. Ici, pas de solos effrayants, pas de lieux étrangement exotiques, un rythme moins déjanté, sans séquences délirantes. À l’inverse, plus d’historique sur l’escalade à Céüse, avec les grands noms du site, les principaux ouvriers, les voies mythiques, et surtout des performances, celle de Jack Kane en tête de gondole. D’ailleurs, une photo du jeune grimpeur américain dans Biographie servirait d’affiche au film d’Anthony Jacquoux.



Il y eut toutefois cette pénible polémique à propos de cette même voie, pour savoir si Biographie était oui ou non le premier 9A de l'histoire de l'escalade. Planète Céüse l'affirmait sans détour, mais le jeune grimpeur allemand qui avait déjà enchaîné le premier 8C+ au monde, l'année dernière, revendiquait lui aussi un 9A, dans le Frankenjura, réalisé moins d'une semaine avant celui de Jack à Céüse... La polémique, encore aujourd'hui, persiste.

Jo et moi, nous partîmes de Céüse pour Grenoble le mercredi trente-et-un mai dix-neuf cent quatre-vingt-sept, au matin. À travers les vitres teintées du taxi qui nous amenait jusqu'à la gare de Gap, nous observions en silence cette immense soucoupe volante de calcaire multicolore et massif, posée au sommet d'une montagne, entre ciel et terre, et qu'on appelait Céüse. On rêvait aux voies dures et magnifiques qu'on avait équipées et parfois enchaînées là-haut, il y a quelques années seulement. Et pourtant, tout ça semblait une autre époque, presque une autre vie.

Dans deux jours, grâce à l'entremise de Al, nous devions rencontrer le Président du Bureau des Guides de Grenoble. La politique du SNGHM semblait avoir brusquement changée, et, désormais, un travail partagé entre guides de haute montagne et moniteurs d'escalade semblait envisageable, et même vivement souhaité, au moins sur Grenoble.

## 18. « Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez partir ceux-ci. »

Le président du Bureau des Guides de Grenoble, un quinquagénaire par ailleurs préretraité des PTT, était effectivement très ouvert à l'arrivée de moniteurs d'escalade dans son institution. Enfin, ouvert à la manière des empereurs romains vis-à-vis des peuplades qu'ils venaient de conquérir : d'abord se soumettre, ensuite exister, mais exclusivement dans le cadre de l'empire, évidemment...

Jo, tout comme lors de cette rocambolesque et éphémère aventure au sein de l'équipe de France d'escalade, accepta sans hésitation la proposition du président du BGG, avec au coin de sa bouche ce petit sourire grimaçant qui faisait autant plaisir que peur. Et moi, comme d'habitude, je suivais Jo aveuglément, tout en sachant que ce n'était pas forcément la meilleure idée du siècle.

Sur une agglomération comme Grenoble, la demande en escalade était alors énorme. L'activité, en quelques années, était devenue réellement populaire. Les supports, naturels ou artificiels, se multipliaient, tout comme les publics intéressés par l'activité : enfants, ados, adultes, individuels, collectivités, débutants, débrouillés... Les guides de haute montagne grenoblois, eux, n'avaient pour la plupart pas envie de se bloquer sur des journées d'escalade, d'autant que l'alpinisme et le ski de randonnée demeuraient plus rentables.

Durant cette seconde partie de l'année dix-neuf cent quatre-vingt-sept, Jo et moi, à peine étions-nous moniteurs d'escalade stagiaires qu'on se retrouva à avoir des semaines de travail bien remplies, surtout avec des scolaires et des centres de loisirs, le rectorat et la ville de Grenoble ayant passé un contrat avec le BGG, et ce juste après avoir construit un grand mur d'escalade artificiel tout neuf, dans un gymnase municipal situé en plein centre-ville. Et puis Jo jouissait d'une assez forte notoriété, du fait de ses deux films d'escalade toujours très populaires, du fait aussi de son bref passé de compétiteur, avec une seule participation, victorieuse, à la fameuse épreuve de Lyon. Ainsi, il était sollicité par d'assez nombreux clients, souvent de bons alpinistes qui ne grimpaient pas trop régulièrement, mais qui souhaitaient améliorer leur niveau en escalade libre.

Jo n'était pas un bon entraîneur, car pour tout dire ça le faisait royalement chier d'établir des bilans personnalisés, de poser des objectifs, de fixer des moyens pour y parvenir... Bref, tout ce charabia appris durant le Tronc Commun, et qui ne l'intéressait guère... Avec l'aide de FX, mais aussi de JM, de MO, et même de Al et de moi, Jo a tout de même mis en place, via le BGG, deux stages d'entraînement intitulés « Objectif 6A » et « Objectif 7A », deux stages qui connurent immédiatement un très grand succès.

Ils se déroulaient sur six jours, du dimanche au vendredi, à la falaise d'Orpierre pour le niveau le plus modeste, à celle de Céüse pour le plus ambitieux. Et ce fut précisément via celle-ci, cette si

belle falaise qui était en quelque sorte notre Chapelle Sixtine et notre Saint Graal, que les grosses emmerdes commencèrent pour nous.

Évidemment, nous savions tous très bien que la falaise de Céüse se situait au-dessus de la limite d'altitude des mille cinq cents mètres. Oh, pas de beaucoup, seulement d'une cinquantaine de mètres, et encore, pas de partout, mais indéniablement au-dessus tout de même.

En réalité, FX, JM, MO, Al, Jo et moi, avec ces stages « Objectif 6A » et « Objectif 7A », issus de discussions communes, nous avons décidé de passer outre ce petit détail, avec une certaine excitation malsaine à le faire, et sans même avoir eu besoin d'en parler plus que ça. C'était le moment de faire quelque chose avec cette putain de limite d'altitude, et ce moment-là était venu, maintenant. Nul ne prit donc la peine de signaler quoi que ce soit à ce bon vieux président du BGG, pas plus que quiconque ne songea aux conséquences d'une telle décision.

— Vous verrez, ricana simplement FX derrière sa grosse moustache noire, ces imbéciles de guides grenoblois n'y verront que du feu !

Ce fut vrai, pendant quatre mois environ... Au début de l'été dix-neuf cent quatre-vingt-huit, un guide de haute montagne de Gap vint à la falaise de Céüse avec une cliente, en même temps que Jo encadrait un stage « Objectif 7A » avec six participants.

— T'es Jonathan Boissard, le grimpeur de Roc Addict et de Grenoble Underground, et, plus récemment, de Planète Céüse, c'est bien ça ? Je ne savais pas que tu étais guide de haute montagne...

— Non, je ne le suis pas, je suis simplement moniteur d'escalade, et encore, seulement stagiaire.

— Mais alors, tu n'as rien à faire ici ! Tu sais qu'il y a une limite d'altitude, pour vous les moniteurs d'escalade, et qu'elle est fixée à...

Jo ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase. Il lui balança son poing dans la gueule, devant ses six stagiaires médusés, et devant la cliente du guide, médusée elle aussi.

— Connard de merde, hurla le guide de Gap en pressant son nez qui pissait le sang et qui était sans doute cassé, crois-moi, ça ne va pas en rester là ! Tu vas finir par dégager de cette falaise et rester en dessous de tes mille cinq cents mètres, d'une manière ou d'une autre !

Je n'étais pas présent ce jour-là à Céüse, mais l'un des six stagiaires m'a raconté plus tard qu'il avait fallu que quatre d'entre eux s'interposent, sans quoi Jo aurait certainement tué le guide de haute montagne de Gap. Il faut dire que, ces derniers temps, Jo n'avais fait qu'accroître sa consommation d'alcool, et que ça le rendait parfois parano, agressif, violent...

Et puis il avait pris encore trois bons kilos. Lui si filiforme il y a encore un an, faisait maintenant plus de quatre-vingt kilos pour un mètre quatre-vingt-cinq. Son poing frappait sans doute presque aussi fort que celui de Al.

Celui-ci, d'ailleurs, en tant que responsable des activités escalade au sein du BGG – seul un guide de haute montagne pouvait statutairement l'être, l'ouverture aux moniteurs d'escalade ayant tout de même ses limites... –, fut le premier à être convoqué, à Grenoble, par le président du BGG, et ce dès le lendemain de la fameuse altercation de Céüse.

À vrai dire, lorsqu'il avait appelé le président du BGG, le guide de Gap, peut-être par fierté, n'avait qu'à peine mentionné l'agression de Jo à son encontre. Il ne porta d'ailleurs pas plainte pour cette raison, mais bien pour la limite d'altitude des mille cinq cents mètres qui n'avait pas été respectée par Jo, en encadrant à Céüse. Il demandait donc au président du BGG de porter lui aussi plainte, et bien sûr de prendre toutes les sanctions disciplinaires prévues à la suite d'un tel manquement au règlement intérieur d'un bureau des guides. Bref, de se montrer exemplaire et implacable à l'encontre de ce moniteur d'escalade sans foi ni loi...

— Pour ce qui est d'une plainte, maugréa le président du BGG assis en face de Al, on verra plus tard, avec les membres du CA... En attendant, Alain, je n'ai pas d'autre choix que d'exclure Jonathan, dès aujourd'hui, et Franck tout pareil, puisque lui aussi a déjà encadré un stage « Objectif 7A » à Céüse. C'était il y a quinze jours, et il était donc lui aussi en dehors de la limite d'altitude prévue par son diplôme de moniteur d'escalade. C'est grave, Alain, très grave... Quant à toi, en tant que guide responsable des activités escalade du BGG, tu risque gros, très gros, mais c'est le CA qui en décidera... Putain, Alain, comment as-tu pu laisser passer pareille énormité ? Bordel, il suffisait de regarder une carte pour voir que cette foutue falaise de Céüse se trouvait au-dessus des mille cinq cents mètres ! Tu l'as fait exprès ou quoi ?

C'en était trop pour un sanguin comme Al. De toute façon, cette énième tentative toute tordue, vaguement pilotée par FX, pour essayer de renverser la limite d'altitude imposée aux moniteurs d'escalade, Al ne l'avait pas sentie, et ce dès le début... Et puis, maintenant, il y avait ce vieux président du BGG, qui lui faisait la morale et qui le menaçait de sanctions via le CA, et puis ce putain de BGG dans son ensemble, avec tous ces connards de guides de haute montagne comme autant de petits épiciers calculateurs et imbus de leurs personnes...

Bref, Al balança son énorme poing dans la figure de Georges Massadier, président en exercice du BGG. Il ne se contenta pas de lui casser méchamment le nez, il l'assomma aussi, et pas qu'un peu. Peut-être même avait-il tué ce brave vieux guide, car celui-ci ne bougeait plus, même pas d'un millimètre.

Alors qu'il traversait le hall feutré de l'office du tourisme de Grenoble – le bâtiment abritait, au premier étage, le siège du BGG –, Al se contenta de quelques mots aux deux hôtes d'accueil présentes ce jour-là derrière le comptoir.

— Vous devriez appeler une ambulance, je crois bien que Georges nous a fait un petit malaise...

Puis Al rejoignit l'appartement du quai Saint Laurent, où Jo et moi nous trouvions. Il était presque dix-neuf heures, on buvait des bières en mangeant des chips et des abricots, après une journée très chaude passée à encadrer des dizaines de mioches d'un centre aéré, sur la falaise de Lans-en-Vercors.

Al nous a tout expliqué, sans rentrer dans les détails : l'appel du guide de haute montagne de Gap au BGG, la convocation du président Massadier, les menaces d'exclusion, son coup de poing, le KO, et peut-être même un décès... Al était étrangement calme, trop calme.

Pour la première fois depuis bien longtemps, il a tout de même fait un franc sourire à Jo, qui le lui a bien rendu. Restait à agir, et vite, avant que le flics ne mettent le grappin sur Al, et peut-être sur Jo et moi aussi, pour l'avoir aidé à se cacher et à s'enfuir.

Alors, tout les trois, on a filé vers la Carrière, avec chacun un sac à dos rempli à la va-vite de quelques habits, d'un peu de bouffe, d'un sac de couchage... Il faisait presque nuit quand on a débarqué au rempart nord de la Carrière, toujours squatté par René, Jeannette et Pedro.

Ils avaient allumé un grand feu. Ils nous ont serrés dans leurs bras, puis on s'est assis autour des flammes crépitantes. Le chien Momo aboyait joyeusement en sautant tout autour de nous.

## 19. « Puis il baissa la tête et rendit l'esprit. »

On a vécu tout l'été dix-neuf cent quatre-vingt-huit ici, à la Carrière, un été très chaud, caniculaire même. Difficile de grimper dans ces conditions, d'autant que nous buvions plus que jamais, de la mauvaise bière, que nous allions piquer à l'Intermarché le plus proche.

Depuis quelques mois, les grimpeurs grenoblois avaient largement délaissé la Carrière. Ils préféraient sans doute les nombreuses et nouvelles falaises équipées dans les vallées ou massifs alentours – Espace Comboire, Crossey, Saint Pancrasse... – ou encore les structures artificielles – pans ou murs – qui poussaient sur l'agglomération comme des champignons.

À la Carrière, la végétation reprenait donc ses droits. Un roncier géant avait envahi la grande clairière, sous la falaise principale. René, armé de sa machette, y avait tout de même tracé deux passages en croix, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Du lierre, des buissons, de la mousse, du lichen, toutes ces saloperies recouvraient maintenant de nombreux blocs, y compris les plus classiques, ceux autour du mur des Lamentations.

Parfois, je montais jusqu'en haut du rempart nord, pour mieux observer tous les passages d'escalade que nous grimpons jadis et qui avaient presque disparu, en quelques mois seulement. Ça faisait chier, ça faisait juste chier.

Al était le plus maussade de nous tous, surtout lorsqu'il avait trop bu. Et, il faut bien le dire, c'était toujours lui qui descendait le plus de bières...

— Et ce connard de FX, et ces enculés de JM et MO, pourquoi il viennent pas nous voir ? Eux trois, ils sont avec leurs putains de CREPS comme mes deux parents avec leur saloperie de pharmacie, ou comme ces merdes de guides avec leurs foutues montagnes : une fois pris par leurs petites affaires à la con, ils font comme si on n'existait pas !

— Ils font ça pour nous, disait doucement Jo de sa voix toujours aussi enfantine, ils font ça pour nous protéger... Un jour, ils reviendront avec nous et tout changera, crois-moi... On pourra regrimper librement, mec, tu le sais bien, car, au bout du compte, il n'y a que ça de vrai !

Parfois, ça suffisait à calmer Al, parfois pas. Dans ces cas-là, on le laissait s'énervé, tout seul dans son coin.

On ne sut jamais vraiment qui avait pu prévenir les flics, pour Jo. Peut-être ce jeune grimpeur, étudiant en première année de géographie, comme moi par le passé, et qu'on voyait souvent traîner du côté du mur des Lamentations. C'était l'un des rares grimpeurs à encore venir poser ses chaussons sur le rocher et les blocs de la Carrière.

Pourtant, un soir, Pedro lui avait tiré dessus, avec son vieux flingue tout rouillé, enfin, pas directement sur lui, mais juste au-dessus, sur le rocher, pour rigoler, comme ce con de rital aimait à le faire avec les grimpeurs de la Carrière, ce qui avait sans doute contribué à la mauvaise réputation du site. Pedro avait copié ce que faisaient jadis avec nous ces couillons de Russes, ceux-ci étant partis depuis longtemps d'ici.

— Ça fera une nouvelle prise pour quand on se remettra à grimper ! s'était esclaffé Al, tout content de sa blaguounette.

Le jeune étudiant en géographie en avait été quitte pour une belle frayeur, mais il était hargneux, et il avait gueulé en notre direction, hurlant qu'il connaissait très bien l'un de nous, et que ça n'allait pas se passer comme ça.

À part Jo et ses films d'escalade, toujours à la mode, qui, ici, pouvait-être connu d'un jeune grimpeur ?

En tout cas, le lendemain matin, une dizaine de flics armés se pointaient à la Carrière. Grâce aux aboiements de Momo, le chien de Pedro, on a été prévenus de leur arrivée, mais ce con de Jo, sans doute encore trop bourré de la veille, n'a pas voulu se planquer avec Al et moi, tout en haut du rempart nord.

Au contraire, il a fallu qu'il descende et qu'il aille au devant des flics, pour les insulter, les provoquer, avant de brusquement courir, comme un dératé, en direction du sud, du quai Saint Laurent, qu'il connaissait comme sa poche. Les flics l'ont aussitôt poursuivi, en courant eux aussi.

Il paraît que Jo a filé jusqu'à la passerelle Saint Laurent, côté rive droite, juste en dessous des fenêtres du grand appartement dont il était jadis propriétaire. Quand il a voulu passer en rive gauche, une dizaine d'autres flics l'y attendaient.

Jo était fait comme un rat, c'était sûr, alors il a grimpé sur la rambarde de la passerelle, puis sur de gros câbles qui soutenaient l'ensemble de l'édifice. Il venait d'arriver tout en haut, et les flics, tout en bas, gueulaient à n'en plus pouvoir.

— Fais pas l'imbécile, Jonathan, descends de là-haut !

Jo a écarté les bras, puis, tel un funambule, il s'est amusé à marcher pendant quelques mètres sur un câble plus fin, tendu entre deux poteaux. Soudain, il a plongé, d'une bonne vingtaine de mètres de haut, dans l'eau bouillonnante et boueuse de l'Isère. On était fin octobre et d'abondantes pluies d'automne venaient de tomber sur la région grenobloise, ce qui avait fait monter le niveau de la rivière.

Les recherches durèrent toute la journée et jusqu'à la nuit tombante, avec des plongeurs, des zodiacs, des pompiers, le long des deux rives de l'Isère, dans l'eau et en dehors... Elles

recommencèrent dès le lendemain matin, mais le corps de Jo demeurait introuvable, ce jour-là comme tous les jours suivants.



## 20. « Ne sois pas incrédule, mais crois ! »

Les flics ne sont jamais revenus à la Carrière et le temps a passé. Je ne saurais dire combien de jours, de mois, d'années...

Et puis Jo, lui, a fini par revenir parmi nous, c'était un soir de printemps. Il a grimpé tous les blocs de la Carrière, comme il le faisait avant, sans rien dire et sans se poser la moindre question, parce qu'il était là, en bas d'un bout de caillou, et qu'il voulait arriver en haut, avec seulement ses pieds et ses mains.

Ses cheveux étaient toujours aussi longs et blonds, sa peau tannée par le soleil, et il a grimpé pieds nus et sans sac à magnésie, comme il le faisait avant, pour épater la galerie.

J'ai voulu aller chercher Al, le meilleur pote de Jo, son compagnon d'escalade de ses débuts, mais ce con-là cuvait sa bière, des litres de bière, et je n'ai jamais réussi à le réveiller.

Quand je suis revenu vers les blocs, Jo avait déjà disparu. Quand j'ai levé la tête vers la falaise principale de la Carrière, j'ai bien cru qu'il grimpait, en solo intégral et pieds nus, comme il le faisait avant, le long de cette fine fissure noire qu'il avait gravie pour la première fois un lundi d'automne dix-neuf cent quatre-vingt-deux, pensant qu'elle finirait 8A, le premier 8A de Grenoble...

Il était si beau, tout semblait si vrai.

## **21. « Venez manger ! »**

J'ai couru pour tenter de rejoindre le pied de la falaise principale de la Carrière.

Dans la clairière à nouveau dégagée de toutes ses ronces, il y avait, comme autrefois, Jo, Al, FX, JM, MO, et bien d'autres grimpeurs croisés ici ou là durant ces quelques années d'errance verticale. Il y avait même le jeune étudiant en géographie qui avait dénoncé Jo.

Nous étions tous prêts à reprendre l'escalade, librement, parce qu'au fond il n'y avait que ça de vrai.

Jo n'avait pas menti.